

*Autographes
des
Siècles*





131. Pablo PICASSO

Autographes des Siècles



Achat, vente, estimation, expertise

www.autographes-des-siecles.com



Nous achetons régulièrement des lettres autographes signées,
manuscrits, documents autographes, livres,
ainsi que des photographies anciennes.

N'hésitez pas à nous contacter afin de nous soumettre
des pièces que vous souhaiteriez vendre ou présenter à notre expertise.

Par mail :

contact@autographes-des-siecles.com

Par courrier :

Autographes des Siècles :
10 place Charles Béraudier - 69003 LYON

Par téléphone :

06 37 86 73 44 / 04 26 68 81 18



Ordre des manuscrits

Juliette ADAM	11
Emile Auguste Chartier, dit ALAIN	11
Gabriele D'ANNUNZIO	12
Gabriele D'ANNUNZIO	12
Jean ANOUILH	13
François ARAGO	13
Théodore de BANVILLE	14
Théodore de BANVILLE	14
Jules BARBEY D'AUREVILLY	15
Jules BARBEY D'AUREVILLY	15
Jules BARBEY D'AUREVILLY	16
Charles BAUDELAIRE	18
Hervé BAZIN	22
Hervé BAZIN	22
Simone de BEAUVOIR	23
Paterne BERRICHON	23
Jacques Emile BLANCHE	24
Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN	24
Charles BUKOWSKI	25
Louis CALAFERTE	25
Albert CAMUS	26
Etienne CARJAT	28
Louis Ferdinand CELINE	29
Louis-Ferdinand CELINE	30
Céleste de Chateaubriand, Vicomtesse de CHATEAUBRIAND	31
Paul CLAUDEL	31
Jean COCTEAU	32
Jean COCTEAU	32
(Salvador DALI) – Gala DALI	33
(Salvador DALI) – Gala DALI	34
(Salvador DALI) – Gala DALI	36
Salvador DALI	36
Salvador DALI – Gala DALI	39
Salvador DALI	40
Pierre Claude François DAUNOU	41
James DEAN	41
Ernest DELAHAYE	42
François Nicolas DELAISTRE	43
Juliette DROUET	43
Maxime DUCAMP	43
Marcel DUCHAMP	44
Isadora DUNCAN	46
Gustave EIFFEL	48
Gustave EIFFEL	50
Gustave EIFFEL	50
René ETIEMBLE	51
Franç-Maçonnerie du XVIIIe siècle.	52
Léonard FOJITA	52
Sigmund FREUD	53
Serge GAINSBURG	53
Serge GAINSBURG	54
Serge GAINSBURG	56
Serge GAINSBURG	56
Giuseppe GARIBALDI	57
Romain GARY – Jean SEBERG	58

Charles De GAULLE	58
Charles De GAULLE	59
Charles De GAULLE	60
Charles DE GAULLE	62
Charles De GAULLE	63
Hector GIACOMELLI	63
André GIDE	64
Charles GOUNOD	64
Charles GOUNOD	65
Julien GREEN	65
Sacha GUITRY	66
Sacha GUITRY	67
Jean GUITTON	67
José Maria de HEREDIA	68
Victor HUGO	68
Victor HUGO	69
Victor HUGO	69
Victor HUGO	72
Victor HUGO	73
Alexander Von HUMBOLDT	74
Alexander Von HUMBOLDT	74
Francis JAMMES	75
Francis JAMMES	76
Francis JAMMES	77
Jean JAURES	77
(NAPOLEON 1er). Antoine-Henri de JOMINI	78
Marcel JOUHANDEAU	81
Marcel JOUHANDEAU	82
Louis JOUVET	82
(Paul VERLAINE). Léon VANIER – Eugénie KRANTZ.	83
Henri Dominique LACORDAIRE	83
Raoul LAFAGETTE	84
Alphonse de LAMARTINE	85
Jean LANNES	85
Paul LEAUTAUD	86
André LHOTE	86
Pierre LOUYS	87
Pierre LOUYS	87
Pierre LOUYS	88
Aristide MAILLOL	90
Madame de MAINTENON	92
Frédéric MASSON	92
Guy de MAUPASSANT	93
Guy de MAUPASSANT	94
Guy de MAUPASSANT	96
François MAURIAC	97
François MAURIAC	97
François MAURIAC	98
Charles MAURRAS	98
Pierre MENDES FRANCE	99
Prosper MERIMEE	99
Clément-Wenceslas de METTERNICH	100
Claude MONET	102
Claude MONET	103
Claude MONET	104

Ordre des manuscrits

Henry de MONTHERLANT	108
Henry de MONTHERLANT	108
Paul MORAND	109
Edvard MUNCH	109
Alfred de MUSSET	110
Félix TOURNACHON, dit NADAR	110
Félix TOURNACHON, dit NADAR	111
NAPOLEON Ier	112
NAPOLEON Ier	113
NAPOLEON Ier	114
NAPOLEON Ier	114
NAPOLEON Ier	116
Eugène de BEAUHARNAIS, dit Eugène NAPOLEON	118
Jean D'ORMESSON	118
Jean D'ORMESSON	118
Jules PASCIN	119
Francis PICABIA	119
Pablo PICASSO.	120
Pablo PICASSO.	122
Pablo PICASSO.	123
Pablo PICASSO.	124
Jacques PREVERT	124
Félix PYAT	125
Man RAY	126
(Vol de la Joconde) - Salomon REINACH	127
(Arthur RIMBAUD)- Surréalistes.	129
(Arthur RIMBAUD)- « Le Temps » 11 novembre	130
Donatien Alphonse François de Sade . Marquis de SADE.	132
Françoise SAGAN	136
George SAND	136
Maurice SAND	138
Nicolas SARKOZY	138
Alfred SISLEY	139
Alexis LEGER dit Saint-John PERSE	140
Camille SAINT SAENS – Raoul LAFAGETTE	141
André SUARES	142
Eugène SUE	142
Victor VASARELY	144
Paul VERLAINE – Léon VANIER.	146
Paul VERLAINE	148
Alfred de VIGNY	150
Ambroise VOLLARD	150
Andy WARHOL	151
Henry Gauthier-Villars, dit WILLY	151
Ossip ZADKINE	151
Emile ZOLA	152
Emile ZOLA	154
Emile ZOLA	155
Stefan ZWEIG	156
Stefan ZWEIG	157

*Autographes
des
Siècles*

Catalogue N°7

Autographes, manuscrits, photographies

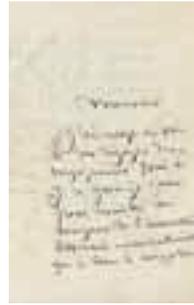
1. Juliette ADAM (1836-1936)

Ensemble de 4 lettres autographes signées à **Raoul LAFAGETTE**.

Six pages in-8° au total (3 sur en-tête de « *La nouvelle Revue* ») 1883. Juliette Adam déclinant systématiquement les demandes de publications de Lafagette dans la Nouvelle Revue.

« *Il m'est impossible d'envoyer votre étude (...) M. Paul Bourget est attaché à la Nouvelle Revue depuis deux ans (...)* »

« *Monsieur, j'ai essayé en vain de me dégager d'un engagement pris il y a quinze jours pour assister au banquet de l'association littéraire internationale (...) Je ne puis à mon grand regret accepter votre invitation (...)* »



180 €

2. Emile Auguste Chartier, dit ALAIN (1868.1951)

Manuscrit autographe signé. « *Propos d'un Normand* »

Deux pages in-8° au crayon. SlnD (probablement 1908). Etonnant manuscrit d'Alain sur les peines à apporter aux criminels.

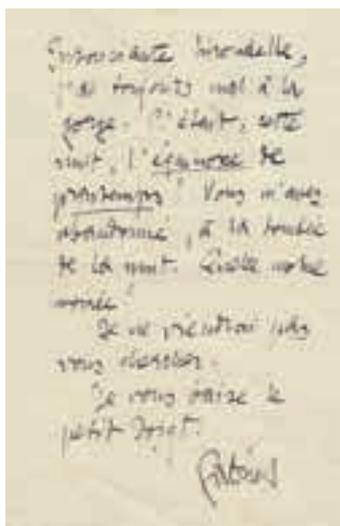
« *De temps en temps la foule pousse des cris de mort ; mais on ne dresse jamais la guillotine, de sorte que la foule est cruelle inutilement ; voilà un mal certain. Il n'en serait pas ainsi si nous avions une échelle de peines à peu près raisonnable. Le bagne est peu de chose pour effrayer les criminels de métier ou d'habitude, les seuls peut être auxquels il faudrait sérieusement penser. Laissons la peine de mort, qui est comme supprimée ; aussi bien, puisqu'il y a des erreurs judiciaires, la peine de mort est condamnée. Cherchons donc des peines qui aggravent le bagne. La peine, si elle veut effrayer, doit être une douleur. Mais ce n'est pas assez ; il faut qu'elle effraye, c'est à dire qu'on s'en fasse d'avance quelque idée ; c'est même ce qui importe par dessus tout ; c'est pourquoi la cellule à perpétuité est une mauvaise peine : elle est cruelle sans en avoir l'air. L'isolement rend fou après mille souffrances, c'est entendu, mais c'est là une douleur qui vient peu à peu ; le fait d'être enfermé est horrible ; mais la perspective d'être enfermé ne présente aucune image effrayante ; celui qui en est menacé compte sur ses propres ressources ; joignez à cela qu'au moment où il prépare le crime, il espère bien n'être pas pris. Le châtement n'est alors qu'une image très vague, qui n'agira point du tout. Il faudrait des châtements corporels, comme on dit que sont les travaux forcés en Angleterre. La torture à l'ancienne effrayait certainement plus qu'il ne faut ; mais ne faisons point de sentiments ; soyons positifs ; toute peine est mauvaise, c'est entendu ; mais on peut accepter un mal s'il préserve d'un mal plus grand. Une chose est évidente : tant que des bandits tueront pour gagner un pari, ou pour l'honneur, on pourra affirmer que les peines ne sont pas assez cruelles, et prolonger par le haut l'échelle des supplices. Lorsque tous les crimes auront pour cause l'occasion ou la folie, ce sera la preuve que le système pénal est à peu près bon. »*



C'est à compter de 1906 qu'Alain mit au point un genre littéraire au style concis et aux formules frappantes, les « **Propos** ». Ces courts articles, inspirés par l'actualité et les événements de la vie de tous les jours, couvrirent presque tous les domaines.

Beaucoup de « **Propos** » parurent dans la revue **Libres Propos** (1921-1924 et 1927-1935) fondée par un disciple d'Alain, Michel Alexandre.

1600 €



3. Gabriele D'ANNUNZIO (1863.1938)

Lettre autographe signée « Gabriele » à une « insouciantie hirondelle »

Une page in-8° en français. SlnD.

Charmante lettre de l'écrivain italien à une jeune femme.

« Insouciantie hirondelle, j'ai toujours mal à la gorge. C'était, cette nuit, l'équinoxe de printemps ! Vous m'avez abandonné, à la tombée de la nuit. Quelle morne soirée ! Je ne viendrai pas vous chercher. Je vous baise le petit doigt. Gabriele. »

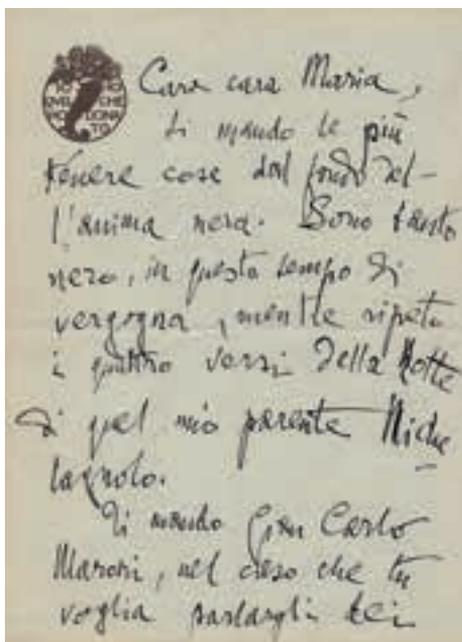
550 €

4. Gabriele D'ANNUNZIO (1863.1938)

Lettre autographe signée à sa chère Maria.

Deux pages in-4° en italien. 28 octobre 1935. Papier à en-tête art nouveau à sa devise « *Io ho quel che ho donato* » (Je possède ce que j'ai donné).

« Cara cara Maria, ti mando le più tenere cose dal fondo del l'anima nera. Sono tantonero, in questo tempo di vergogna, mentre ripeto i quattro versi della notte di quel mio parente Michelagnolo. Ti mando Gran Carlo Maroni, nel caso che tu voglia parlargli dei mobili. Ti offro un sottile anello di Maestro Paragone. Quasi eguaylire in leggerezza le tue dita. Anche ti offro una parte del mio messaggio ai cavalieri Latini, in un francese arduo che ho imparato de Brunet Latin. Ti abbraccio con molto amore. Il tuo Gabriele »



En traduction :

« Je t'envoie mes sentiments les plus tendres du plus profond de mon âme noire. Je suis si noir en ce temps de honte, pendant que je répète les quatre versets de la nuit de mon parent Michelagnolo (...) Je t'offre un anneau fin de Maître Paragone. Qu'il puisse égayer en toute légèreté tes doigts. Je t'offre aussi une partie de mon message aux cavaliers Latins dans un français improbable que j'ai appris de Brunet Latin. Je t'embrasse avec beaucoup d'amour. Ton Gabriele »

1200 €

5. Jean ANOUILH (1910.1987)

Lettre autographe signée à une dame.

Une page et 1/2 in-4°. Chessières s/ Ollon.
Suisse. Sd.

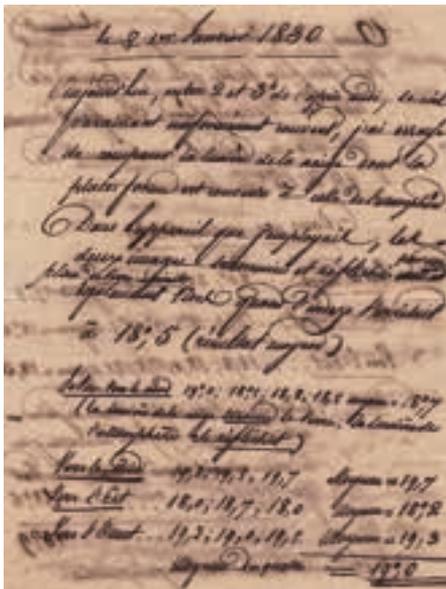
Belle lettre relative à la signature commune d'un ouvrage avec Madeleine Renaud et J.L. Barrault.

« Je suis actuellement en Suisse où le courrier me suit très inégalement et je reçois seulement aujourd'hui votre lettre. Je crains que si je demande à Neuilly de m'expédier le livre avec les difficultés de douane qui surgissent pour les livres, je ne puisse vous le renvoyer à temps. Je vais écrire qu'on vous le renvoie ou mieux faites téléphoner à Mai 47.80 qu'on demande madame Bougerie l'infirmière de Bonelle Valentin et qu'on s'arrange pour récupérer le livre. Faites le signer par Madeleine Renaud et Jean Louis Barrault et j'espère être rentré

(pour quelques jours) entre le 20 et le 25. Je passerai 5 rue de Valois le signer à mon tour. Au cas où je n'arriverais pas à temps à Paris, je vous joins ce petit mot, la personne qui l'achètera n'aura qu'à déposer le livre dans les derniers jours de mars à la Comédie des Champs Elysées où je passerai le leur signer. »



250 €



6. François ARAGO (1786.1853)

Note autographe sur la lumière de la neige.

Trois pages in-4°. Slnl.

« Aujourd'hui entre 2 et 3h de l'après midi, le ciel paraissait uniformément couvert, j'ai essayé de comparer la lumière de la neige dont la plate forme est couverte à celle de l'atmosphère. Dans l'appareil que j'employais, les deux images transmises et réfléchies par un plan de verre étaient également vives quand l'index s'arrêtait à 18,5° (résultat moyen) (...) Ainsi la lumière de la neige est un tant soit peu plus faible que la moyenne de celle de l'atmosphère. On peut admettre que celle-ci venait constamment de 12 à 15° de hauteur. (...) Ayant remarqué que la neige était couverte d'une légère poussière

je l'ai enlevée en la raclant avec une planche. Voici les résultats qu'elle a donné après cette opération (...) »

500 €

7. Théodore de BANVILLE (1823.1891)

Lettre autographe signée à un ami.

Une page in-8° slnd. Sur papier de deuil. Parfait état.

« *Mes ennuis se sont compliqués, car Elisabeth est tombée malade à son tour. Mon projet est d'aller vous voir demain dimanche vers midi ; mais, comme je ne suis pas assez sûr de le pouvoir, que cela ne change rien à vos arrangements, si vous n'aviez pas le projet de rester chez vous.* »

Banville épouse Elisabeth veuve Rochegrosse en 1875.



180 €

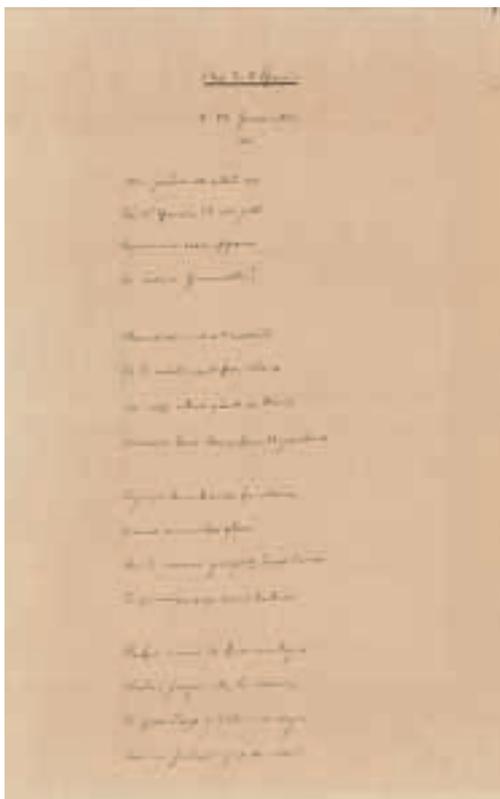
8. Théodore de BANVILLE (1823.1891)

Poème autographe signé. « *Rue de l'Eperon. A H. Giacomelli* »

Trois pages in-8°. 8 mai 1879. Quarante huit vers en l'honneur de son jardin parisien de la rue de l'Eperon et du peintre et illustrateur Hector Giacomelli.

Ce poème, rédigé dans les années 1870, ne sera finalement publié que dans son recueil posthume « *Dans la fournaise* », en 1892.

*Mon jardin est situé rue
De l'Éperon. Il est joli
Comme une oasis, apparue
En rêve, ô Giacomelli!
Devant son ombre taciturne
Où le soleil vient par éclairs,
Les vieux arbres géants de Furne
Dressent leurs beaux feuillages clairs.
Joignant leurs branches familières,
Vivaces comme les abus,
Sur la maison grimpent deux lierres
Impérieux, aux troncs barbus.
Parfois même ils font une ligne
Droite, jusque chez le voisin,
Et près d'eux s'étale une vigne
Qui ne produit pas de raisin.
Elle s'offre au jour qui la fête
Et rit avec frivolité,
Car tout porte, chez le poète,
Ce cachet d'inutilité.
Mes rhododendrons s'aguerrissent,
Et quant à mes sveltes lilas,
D'abord, une année, ils fleurissent,
Puis, l'autre année, ils sont trop las.*



850 €

9. Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808.1889)

Lettre autographe signée à **Joséphin PELADAN.**

Une page in-12° oblongue à l'encre rouge. Adresse autographe
Carte-lettre. Paris, 8 juillet 1887.

« *Mon ami Péladan, - une avalanche d'épreuves me tombe sur la tête et m'enterre, allez donc sans moi à St Gratien. Mon moi est, d'ailleurs, si peu de chose maintenant que personne n'aura rien à regretter. Vous peut-être... Vous, comme je vous regrette, moi ! Tâchez de savoir quel jour le voyageur que nous aimons tous deux, doit partir et venez me le dire. Votre J. B d'A. »*

Joséphin Péladan (1858.1918) fit la connaissance de Barbey au début des années 1880. Ce dernier, enthousiasmé par le jeune écrivain dandy, réalisa la préface de son roman « *Le Vice suprême* » publié en 1884.

Péladan restera dans l'histoire comme le fondateur de l'ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, en 1888.

A la mort de Barbey d'Aureville, en 1889, Péladan écrit ces mots : « *Le connétable des lettres est mort ; je ne dirai plus Maître à personne en ce monde !* »

1400 €



10. Jules BARBEY D'AUREVILLY

(1808.1889)

Lettre autographe signée

au **Chanoine ANGER-BILLARD.**

Une page in-8°. Paris. 6 septembre 1880
Barbey annonce son arrivée à Valognes après la parution d'un article au Constitutionnel.

« *En hâte. Le 6 – aujourd'hui – et à Paris encore. Mon cher et adorable abbé. Je vais partir et arriver. Mais j'ai voulu pour passer sans préoccupation quelques jours avec vous, faire paraître avant de partir, mon article de quinzaine au Constitutionnel ; je peux donc dire que c'est vous l'abbé qui êtes la cause de mon retard. Mon article paraîtra lundi et il vous arrivera peut-être avant moi, mais je le suivrai de bien près. J'ai fait mander à ma femme de charge de Valognes qu'à partir de lundi, elle soit sous les armes et qu'elle m'attende par tous les trains. Dites cela à Mademoiselle Bouillet et vous et*

elle, comptez sur moi pour la semaine prochaine. Ai-je besoin de signer votre ami ? Si Bloy ne vous répond pas, c'est qu'il est en pèlerinage à la Salette. »»

1800 €

11. Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808.1889)

Quatrain autographe signé.

« *A mon ami Hector de Saint Maur* »

Une page in-8° oblongue, rédigée avec plusieurs
coloris d'encre.

Charmant petit poème composé en alexandrin.
Document d'un remarquable esthétisme, comme
souvent chez Barbey d'Aurevilly.

*Tiens ! Prends ! ... Non ne prends pas tous
ces bas bleus sans fesse !
Qui littérairement, font du Siècle, un cocu...
Et moques-toi, mon cher Saint-Maur,
de ces drôlesses
Se croyant du génie et n'ayant point de cu..*

2800 €

Mon Ami Peladan, — une avalanche d'écritures
 me Tombe sur la tête et m'écrase. allez donc sans
 moi à saint Gratien. Mon moi est, d'ailleurs, si peu
 de chose maintenant que personne n'aura rien à
 regretter. Vous peut-être... Vous, comme je vous regrette
 moi! l'achève de savoir quel jour le voyageur qui vous aime
 tant, doit partir et venez me le dire. Votre
 J.B. d'A

9. Jules BARBEY D'AUREVILLY

— à Mon Ami Hector de Saint Maur
 Tiens! prends!... Ne regardes pas tout ce que nous avons fait...
 qui certainement font du Suisse un cocu...
 Et moi, toi, mon cher Saint Maur, de ces Droles
 se croyant du genre, et se voyant point de lui...
 J. Barbey d'Aureville

11. Jules BARBEY D'AUREVILLY

*Mon moi est si peu de chose maintenant
 que personne n'aura rien à regretter.*

12. Charles BAUDELAIRE (1821.1867)

Lettre autographe signée de ses initiales
à Narcisse ANCELLE.

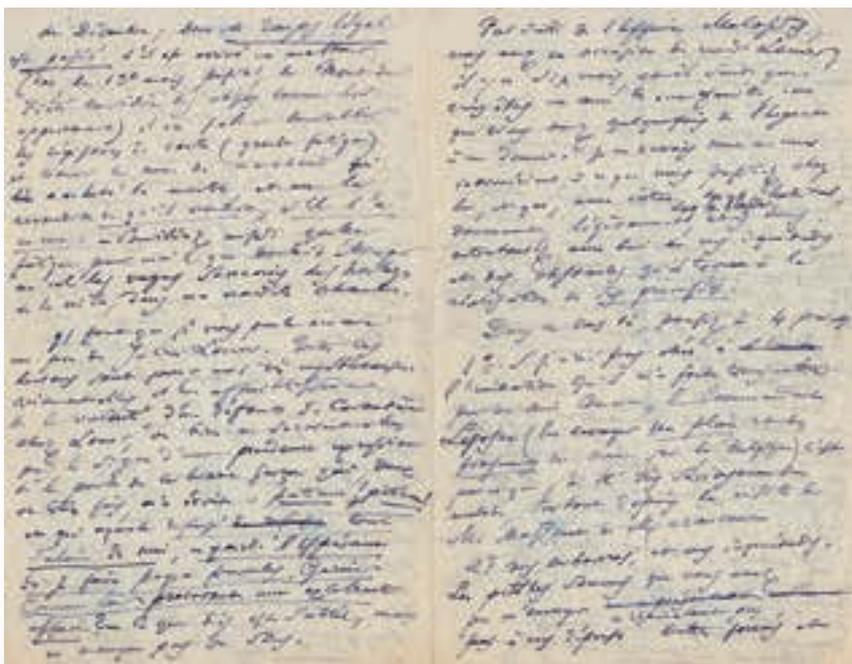
Quatre pages in-8° à l'encre bleue. (Bruxelles). 26 décembre (18)65.
Correspondance. Pléiade, Tome II, pp 555. 556. 557.

Exilé depuis avril 1864 à Bruxelles, Baudelaire livre à son tuteur ses inquiétudes littéraires et d'éditions, ses soucis financiers, sa vision de la Belgique, et des signaux inquiétants de sa santé, et de ses troubles cérébraux. Dès mars 1866, trois mois après cette lettre, Baudelaire s'effondre subitement. Aphasie, hémiplégie, syphilis le condamnant désormais au mutisme, jusqu'à sa mort le 31 août 1867.

« Je suis sorti ce matin pour aller à la poste et pour chercher un emballeur pour les objets que je veux envoyer à ma mère. J'ai un peu de vague dans la tête, du brouillard, et de la distraction. Cela tient à la longue série de crise, et aussi à l'usage de l'opium, de la digitale, de la belladone et de la quinine. Un mé decin, que j'ai fait venir, ignorait que j'avais fait autrefois un long usage de l'opium. C'est pourquoi il m'a ménagé, et c'est pourquoi j'ai été obligé de doubler et de quadrupler les doses. Je suis parvenu à déplacer les heures de crises ; c'est beaucoup. Mais je suis très fatigué. Ainsi je vous remercie pour les 100 francs. Mais quant à la montre, vous vous abusez en croyant que ce n'est pas pressé. L'engagement primitif a eu lieu en septembre 63. Dernier délai, octobre 64. Vous avez renouvelé l'engagement ; dernier délai, novembre 65. Or, nous sommes à la fin de décembre ; donc, le temps légal est passé. S'il est arrivé un malheur (car, le treizième mois passé, le Mont-de-Piété considère les objets comme lui appartenant) il va falloir consulter les registres de vente (grande fatigue) et trouver le nom du marchand qui a acheté la montre, et me la revendre ce qu'il voudra, s'il l'a encore. Considérez aussi quelle fatigue pour moi que d'attraper au vol les vagues sonneries des horloges de la ville, dans ma maudite chambre. Il faut que je vous parle encore un peu de Julien Lemer. Toutes ces lenteurs sont pour moi très mystérieuses. Viennent-elles d'un affaiblissement de la volonté, d'un défaut de caractère chez Lemer, ou bien ne seraient-elles pas le signe d'une prudence excessive de la part de ce brave garçon qui, deux ou trois fois, m'a écrit : patience ! patience ! et qui ayant refusé tout salaire de moi, a gardé l'espérance de se faire payer par les Garnier, comme leur procurant une excellente affaire ? Ce que je dis est subtil, mais ne manque pas de sens. Par suite Malassis, vous avez eu l'occasion de voir Lemer, il y a six mois, et il sait que vous êtes un ami de

famille, et que vous avez quelques fois de l'argent à me donner. Je ne verrais donc aucun inconvénient à ce que vous passiez chez lui, et que, avec votre tact habituel, doucement, légèrement, sans le blesser, vous vous entreteniez avec lui de mes inquiétudes et des obstacles qu'il trouve à la réalisation de ses promesses. Dans ce cas là, pensez à quatre points. 1° Si je n'ai pas obéi à l'invitation qu'il m'a fait transmettre par un ami commun, le commandant Lejosne (lui envoyer un plan et des fragments du livre sur la Belgique) c'est parce que j'ai été très sérieusement malade, surtout depuis la visite de M. Massenet de Marancour. 2° Mes embarras, et mes inquiétudes. Les petites sommes que vous avez pu m'envoyer n'équivalent pas à mes dépenses. Dettes forcées et indéfiniment croissantes. 3° Mon véritable besoin de revoir ma mère et mon chez moi. Enfin 4° le danger qu'il y a à me laisser oublier et à laisser dormir mes livres. C'est ce qui me tourmente le plus.

Maintenant que la grande comédie du deuil belge est finie, les articles amers sur le Léopold I commencent. C'était véritablement une triste canaille. Croyez-moi. J'ai lu les journaux français. En général, ils sont ineptes ; excepté un article de La Patrie signé Casimir Delamarre, les journaux français n'entendent rien à la question belge. Voir, dans le Figaro, un article sur Léopold – bon article signé Yvan Woestyne, - ce qui signifie Van de Woestyne – officier d'artillerie belge que j'ai connu à Paris. Les officiers belges le traitent de gremlin, cela va sans dire. Les articles de Sainte-Beuve, au nombre de trois ou quatre, ont paru dans la Revue Contemporaine ; ce sont des miracles d'intelligence et de souplesse. Tous vos libéraux seront damnés. Ecrivez-moi au plus vite et mille mercis. C.B »



12. Charles BAUDELAIRE

Le 24 avril 1864, Baudelaire arrive à Bruxelles, afin d'y donner quelques conférences, notamment sur Delacroix et Théophile Gautier. Descendu à l'hôtel du Grand Miroir, 28 rue de la Montagne, il prépare également un pamphlet contre son éphémère pays d'accueil qui représente, à ses yeux, une caricature de la France bourgeoise. *Pauvre Belgique !* Livre qui restera inachevé.

Il trouve réconfort auprès de son ami et éditeur Poulet-Malassis, venu s'installer à Bruxelles, après sa faillite parisienne et son incarcération.

Baudelaire évoque ici, tour à tour, le journaliste **Julien Lemer** (1815.1893), éditeur et agent littéraire, qu'il mandata pour la défense de ses intérêts littéraires à Paris, souhaitant voir publier ses **Œuvres Complètes** par les frères Garnier (Lemer raconta lui même sa relation avec Baudelaire dans Le livre en 1888) ; sa montre chérie laissée au Mont-de-Piété qu'il souhaite à tout prix récupérer (dans une lettre à Ancelle du 21 décembre 1865, il informe : « Il s'agit de la montre. Le temps est venu de la dégager et vous savez combien je tiens à ce souvenir. J'ai cette manie de vouloir savoir l'heure à tout instant, et de ne pas pouvoir travailler sans pendule. ») ; puis la mort récente de **Léopold Ier** premier roi des Belges, survenue le 10 décembre 1865.

En ouverture de lettre Baudelaire témoigne à Ancelle de ses problèmes cérébraux récemment apparus. Les névralgies et les vomissements sont devenus quotidiens. Pour pouvoir écrire, il est contraint de s'envelopper la tête dans un bourrelet de linges imbibés d'eau sédative. Au Docteur Léon Marcq qui vient l'examiner, il explique le processus de ses malaises : flottement des idées ; étouffements ; élancements dans le crane ; vertiges ; sueurs froides ; vomissements glaireux, ...

Mi-mars 1866, lors d'une visite de l'église Saint-Loup à Namur, en compagnie de Félicien Rops et de Poulet-Malassis, Baudelaire s'effondre. Le 31 mars, Poulet-Malassis écrit à Asselineau : « *Je ne veux vous laisser ignorer que Baudelaire est au plus mal (...) Hier, la paralysie s'est déclarée du côté droit, et le ramollissement du cerveau s'est manifesté. Il n'y a pour ainsi dire pas d'espoir de sauver notre ami.* »

Après plus d'une année de souffrances, le poète s'éteint le 31 août 1867.

37000 €

J'ai un peu de vague dans la tête, du brouillard, et de la distraction.
Cela tient à la longue série de crise, et aussi à l'usage de l'opium, de la digitale,
de la belladone et de la quinine.

Paris 26 Décembre 63.

mon cher ami, je t'envoie par Paul
votre lettre pour aller à la poste
et par Charles en emballer pour
les objets que je veux envoyer à ma mère.
J'ai un peu de vague dans la tête
de brouillard, et de distraction. Cela
tient à cette longue série de crises et
aussi à l'usage de l'opium, de la
digitale, de la Belladone, et de la quinine.
Je t'ai fait venir, comme tu m'as
fait acheter, un long usage de l'opium.
C'est pourquoi j'ai dû m'en abstenir, et
c'est pourquoi j'ai dû m'en abstenir de tout
autre médicament. Je t'ai
passé à d'autres les heures de
cette, c'est beaucoup. Mais j'ai
des fatigues.
Ainsi je t'envoie par Paul
aussy quand la montre, voyez voyez
absolument en voyant que ce n'est
pas possible. - L'usage de l'opium primitif
a eu lieu en Septembre 63. - Dernier
dit, octobre 64. - Voyez voyez
l'usage de l'opium, le dernier dit, novembre
63. - Voyez voyez - voyez voyez : le fin

13. Hervé BAZIN (1911.1996)

Lettre signée à un monsieur. Co-signée par son épouse Jacqueline.

Une page in-4° sur papier à en-tête de la revue littéraire « *La Coquille* ».

Paris, 9 janvier 1948.

Bazin vient de confier le manuscrit de « *Vipère au poing* » à ses éditeurs.

« Cher Monsieur, Ma femme et moi, nous vous remercions de tout cœur de vos vœux, de vos félicitations, de votre poème. Nous espérons que 1948 vous donnera la joie de l'esprit, la paix du cœur. Je viens de donner mon roman en lecture à la N.R.F et chez Grasset. Je ne sais laquelle de ces deux maisons retiendra cette œuvre méchante. Je continue à écrire « J'abseus ». Vous êtes infiniment aimable d'avoir bien voulu annoncer l'Apollinaire dans votre journal. Croyez à me sentiments respectueux et reconnaissants. »

« *Vipère au poing* » fut finalement publié chez Bernard Grasset, en 1948. Contant les rapports conflictuels entre la mère « *Folcoche* » et le jeune « *Brasse-Bouillon* », ce roman restera comme l'œuvre maîtresse de Bazin.

Le prix Apollinaire, évoqué dans cette lettre, fut obtenu par Bazin pour son premier recueil de poèmes, « *Jour* ».

375 €



14. Hervé BAZIN (1911.1996)

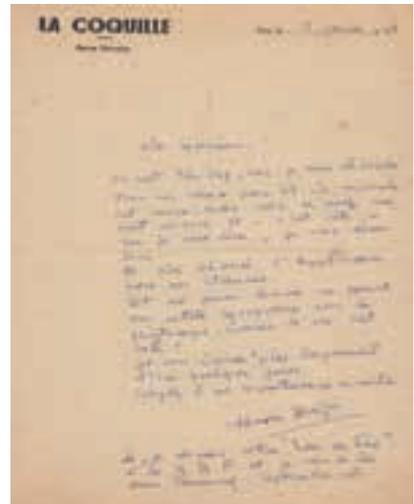
Lettre autographe signée à un monsieur.

Une page in-4° sur papier à en-tête de la revue littéraire « *La Coquille* ».

Paris, 2 janvier 1948.

« Cher Monsieur, Un mot très bref, car je suis débordé. Tous mes vœux pour 48. La formule est creuse, mais vous m'avez vraiment conquis et – c'est bête, ce que je vais dire – je vous aime bien. On m'a décerné l'Apollinaire pour mes étrennes. Et ma jeune femme me promet une petite Maryvonne pour le printemps. Comme la vie est belle ! Je vous écrirai plus longuement d'ici quelques jours. »

Le prix Apollinaire, évoqué dans cette lettre, fut obtenu par Bazin pour son premier recueil de poèmes, « *Jour* ».



150 €



15. Simone de BEAUVOIR

(1908.1986)

Lettre autographe signée à un littérateur.

Une page et ½ petit in-4°. Rome, sans date (début des années 70).

Sur papier à en-tête de l'Hôtel *Albergo Nazionale*.

Beauvoir critique sans concession un manuscrit qui lui a été envoyé.

« J'ai lu le fragment de roman que vous m'avez envoyé. Le plus grand défaut c'est que ce n'est pas intéressant. Les personnages sont creux et cette histoire de lettres brûlées ou non semble oiseuse. Excusez ma franchise mais si vous voulez écrire il vous faut trouver quelque chose à dire qui en vaille la peine. »

650 €

16. Paterne BERRICHON (1855.1922)

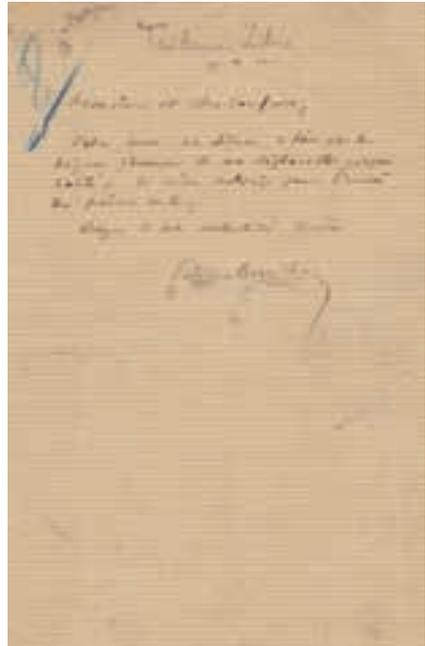
Lettre autographe signée à un cher confrère.

Une demi-page in-8°, slnd.

« Votre revue me dit-on, a bien voulu daigner s'occuper de ma déplorable personnalité : je m'en autorise pour l'envoi du poème inclus. »

Antimilitariste avéré, il fut arrêté à deux reprises pour résistance à agents de la force publique. Poursuivi plusieurs fois en correctionnelle et en conseil de guerre, il alternera séjours hospitaliers et incarcérations.

450 €

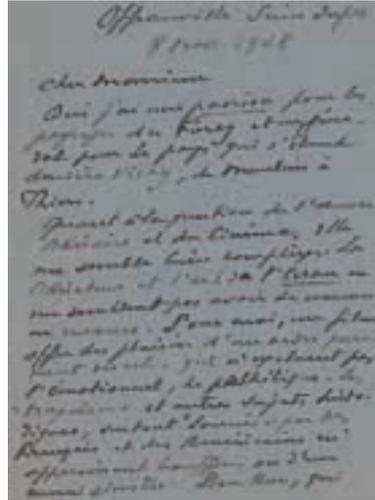


17. Jacques Emile BLANCHE (1861.1942)

Lettre autographe signée à un monsieur.

Deux pages in-12°. Offranville. 8 novembre 1928.

« *Oui j'ai une passion pour les paysages du Forez et en général pour le pays qui s'étend derrière Vichy, de Moulin à Thiers. Quant à la question de l'œuvre littéraire et du cinéma, elle me semble bien complexe. La littérature et l'art de l'écran ne me semblent pas avoir de commune mesure. Pour moi, un film offre des plaisirs d'un ordre purement visuel – qui n'exclut pas l'émotionnel, le pathétique. Les « Napoléon » et autres sujets historiques, surtout tournés par des français et des américains n'apparaissent d'un ennui sinistre. Ben Hur, qui pendant trois ou quatre fois dix ou plutôt cinq minutes, est une réussite merveilleuse, prétend hélas toucher à la littérature. Le sujet d'un libretto pour l'écran doit être d'abord plastique. Mais le public exige qu'on lui apprête des plaisirs à la taille de son goût, qui demeure celui des lecteurs de romans feuilletons. D'ailleurs le cinéma, où je vais à peine, me lasse bien vite. J'admire extrêmement certaines prises de vue, des « close ups » ou « premiers plans » ingénieux. Mais je me sens, en présence d'un film, comme devraient se sentir les non-professionnels dans une exposition de tableaux, en dehors du jeu, inapte à juger. »*



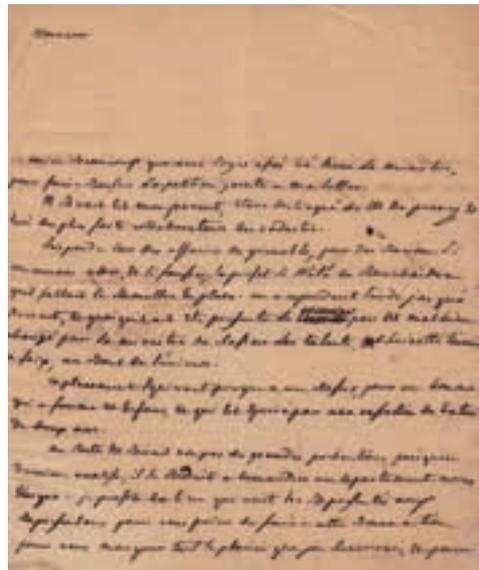
250 €

18. Jean-Anthelme BRILLAT-SAVARIN (1755.1826)

Lettre autographe signée à un monsieur.

Une page 1/2 in-4°. Slnd.

« *Je désire beaucoup pour que vous soyez assez lié avec le ministre pour faire réussir la pétition jointe à ma lettre. M. Divait est mon parent, élève distingué de M. de Prony et l'un des plus forts collaborateurs du cadastre. Suspendu lors des affaires de Grenoble pour des raisons si communes alors, et si pauvres, le préfet se hâta de reconnaître qu'il fallait le remettre en place. On a cependant tardé jusqu'à présent, et quoi qu'il ait été présenté le premier par M. Mathieu chargé par le ministre de classer les talents (...)* »



350 €

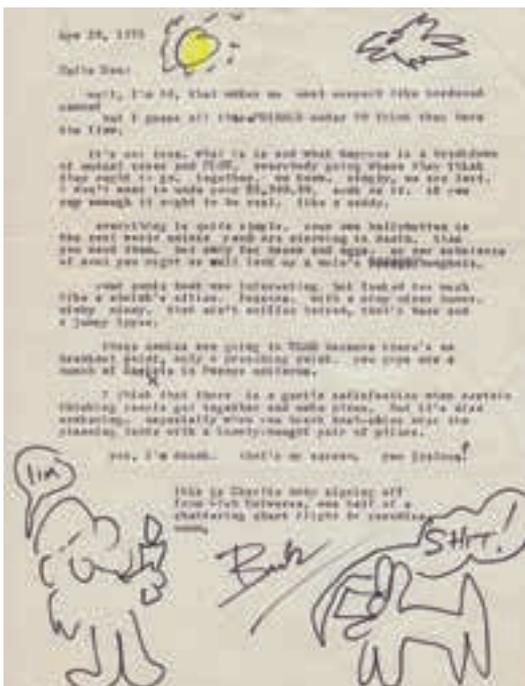
19. Charles BUKOWSKI
(1920.1994)

Lettre tapuscrite signée et enrichie de plusieurs dessins.

Une page in-4°, en anglais, datée du 29 avril 1975.

Belle lettre dans le plus pur style bukowskien.

« Hello Don, Well, I'm 54, that makes me most suspect like hardened cement but I guess all these primals under 50 think they have the flow. It's not true. What it is and what happens is a breakdown of mutual cases and flow. Everybody going where they think they ought to go. Together we know. Singly, we are lost. I don't want to unde your \$ 5999,99. Suck on it. If you pay enough it ought to be real. Like a caddy. Everything is quite simple. Your own bellybutton is the real world unless you are starving the death. Then you need them. But only for bacon and eggs (...) Your comic book was interesting but looked too much like a shrink's office (...) Yes I'm drunk. That's my scream. You jealous ? »



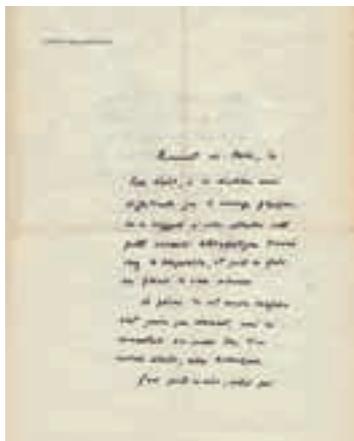
2200 €

20. Louis CALAFERTE (1928.1994)

Lettre autographe signée.

Deux pages in-4° sur papier à son en-tête. Slnd. Calaferte offre un livre à son dentiste.

« Revenant de Paris, le Père Noël, à la dentition aussi défaillante que le courage physique, en a rapporté à votre intention cette petite curiosité bibliophilique trouvée chez le bouquiniste, et qu'il se fait un plaisir de vous adresser. Le poème de cet ancien confrère n'est guère que charmant, mais le commentaire m'a semblé être d'un certain intérêt, même historique. Quoi qu'il en soit, voilà qui vous a rappelé à ma pensée et que je vous prie d'accepter en aimable témoignage de ma sympathie vive à votre égard et en remerciement pour maintes de vos gentilleses à l'endroit d'un abominable patient récalcitrant. Que ces fêtes vous soient heureuses. »



160 €

21. Albert CAMUS (1913.1960)
Lettre autographe signée, de son paraphe,
à son amie Andrée.

Une page in-8° sur papier à en-tête de la NRF.
Paris, 19 février.

Belle lettre de Camus, totalement désespéré.

« Chère Andrée, je suis malade à crever – pas du corps, mais de l'âme, si j'ose dire. Débordé par la matière, mille soucis, dégoûté de moi même et des autres. Une seule envie : fuir dans la solitude, le plus vite et le plus loin possible. Je ne suis pas un beau présent à faire. Quand ça ira mieux, je vous téléphonerai. Si du moins je pouvais terminer mon roman, nous fêterions ça ensemble. Mais quand ? Dans tous les cas, je pense à vous et à nos bizarres rencontres, toujours plus significatives qu'elles n'en ont l'air. A bientôt, vous avez mon plus fidèle souvenir. »

2900 €

nrf

14^{ème} mai

Chère Sophie,

Je suis malade à crever - pas du corps,
mais de l'âme, n'importe. Débordé par
la matière, mille soucis, dégoûté de moi-même
et des autres. Une seule envie: fuir dans
la solitude, le plus vite et le plus loin possible.

Je ne suis pas un être pensant à fuir.
Lorsqu'il y a un malade, il y a des témoins. Et
de même, je pourrais trouver mon bonheur, mais
félicité et ensemble. Mais quand ?

Je suis sûr de toi. Je suis sûr que tu
es une âme responsable, toujours pleine de justifications
que elle n'a pas le cœur à tenir, mais avec
un plus fidèle amour.

A. C.

Paris, 45, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

21. Albert CAMUS

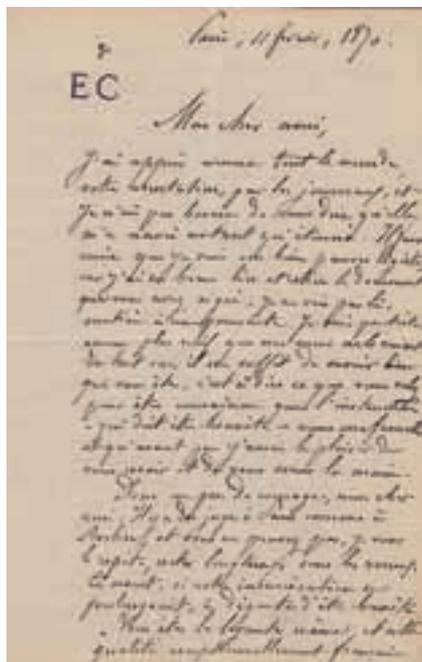
*Je suis malade à crever – pas du corps, mais de l'âme.
Débordé par la matière, mille soucis, dégoûté de moi-même et des autres.*

22. Etienne CARJAT (1828.1906)

Lettre autographe signée à son ami Arthur ARNOULD.

Trois pages in-8° sur papier à son chiffre. Paris, 11 février 1870.

Très belle lettre de Carjat à son ami républicain, emprisonné.



« J'ai appris comme tout le monde votre arrestation, par les journaux, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle m'a navré autant qu'étonné. Il faut croire que je suis un bien pauvre légiste, car j'ai eu beau lire et relire le document que vous avez signé, je ne vois pas là, matière à une poursuite (...) Donc, un peu de courage mon cher ami. Il y a des juges à Paris comme à Berlin, et vous ne pouvez pas, je vous le répète, rester longtemps sous les verrous. Ce serait, si votre incarcération se prolongeait, à dégouter d'être honnête. Vous êtes la loyauté même, et cette qualité exceptionnellement française force le respect même des adversaires les plus implacables. Nous vivons dans des temps où chacun doit payer de sa personne et se dévouer à la cause qui lui paraît juste et grande. Nous pouvons nous tromper peut être, mais à coup sûr, nous nous trompons de bonne foi. Que notre conscience soit tranquille et il y a gros à parier que nous sommes dans le

vrai. Si vos adversaires sont aussi convaincus que vous, il faudra bien que leur intégrité reconnaisse la vôtre, et ils la reconnaitrons, j'en ai la conviction (...) La solitude doit vous peser à vous l'être expansif par excellence ; mais vous devez pouvoir lire et écrire, je suppose et alors le temps peut paraître moins long. Pour moi, si jamais je suis à votre place (...) je prendrais mon mal en patience. Ah mon ami, que de binettes contemporaines j'esquisserais ! que de rimes riches, j'alignerais ! Mais pardon ! on voit bien, n'est ce pas, que j'ignore Dieu merci, les douleurs du régime cellulaire (...) Regardons l'avenir avec confiance ... »

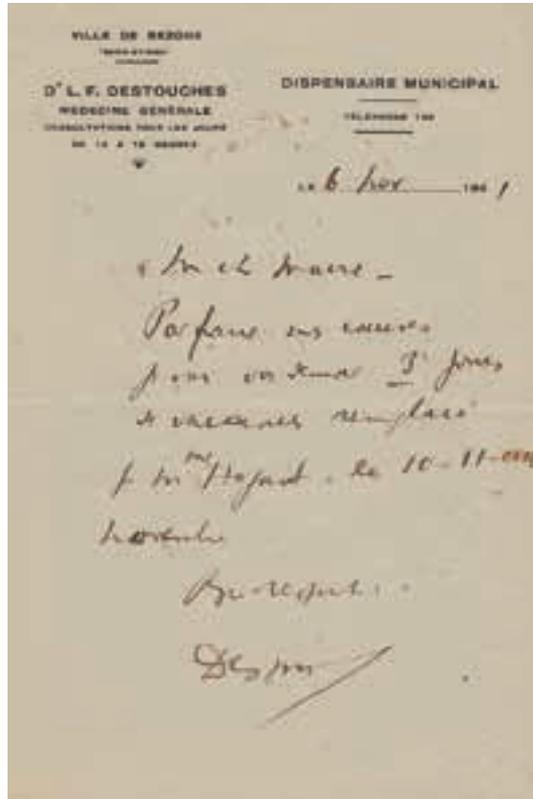
Arthur Arnould (1833.1895), farouche opposant à l'Empire, collabora avec tous les journaux républicains de l'époque, ce qui lui valut de régulières condamnations.

350 €

23. Louis Ferdinand CELINE (1894.1961)

Lettre autographe signée « Destouches » à **Frédéric EMPAYTAZ**.

Une page in-8° du 6 novembre 1941. Sur papier à en-tête du Dispensaire Municipal de la ville de Bezons « Dr L.F Destouches, Médecine Générale ».



« Mon cher Maire, Pour faire mes courses je vais vous demander 3 jours de vacances remplacé par Mme. Hogarth le 10 – 11 et 12 novembre. Bon respect. »

En octobre 1940, Céline apprend que le poste de médecin de Bezons doit se libérer en application d'une loi de 1934 sur l'interdiction de l'accès à la fonction publique pour les étrangers. Le médecin d'alors, le docteur Hogarth, n'est pas naturalisé français et ne remplit donc pas les critères. Céline multiplie les démarches parfois de manière virulente : *« Je maintiens ma candidature, je trouve qu'il y a un peu beaucoup de médecins juifs et maçons à Bezons par les temps actuels. Je trouve qu'il serait harmonieux qu'un indigène de Courbevoie - médaille militaire et mutilé de guerre - y trouve sa place naturelle enfin ! »*, et se voit finalement nommé, au dispensaire de Bezons, en décembre 1940. Il y restera jusqu'en 1944.

F. Empaytaz fut maire de Bezons de 1940 à 1942. Céline se démena pour lui obtenir un poste de préfet. Il sera nommé sous-préfet de Saint-Dizier en 1942, puis préfet du Lot en 1944, avant d'être révoqué à la Libération.

2700 €

24. Louis-Ferdinand CELINE (1894-1961)

Lettre autographe signée « Destouches » à son ami Jacques DEVAL.

Une page in-8° sur papier à en-tête du Pigall's Tabac, bd de Clichy. Paris, (1933),
Rare lettre de Céline de cette époque.



« Mon vieux, Je suis bien content d'apprendre que Tovaritch est un triomphe mais alors je voudrais bien y aller. Puis-je avoir deux places et deux places encore pour l'Athénée – Tout est possible. Je vous suppose recouvert d'engagement et de répétition. Dans huit jours on va déjeuner ensemble si vous avez le temps. Bien affectueusement. Destouches. 98 rue Lepic ».

Tovaritch est une pièce de théâtre en quatre actes écrite et mise en scène par Jacques Deval (1890-1972) en 1933. *Tovaritch* sera l'objet en 1935 d'une adaptation cinématographique par le même Jacques Deval. Louis-Ferdinand Céline apparaîtra d'ailleurs en tant que figurant. C'est la seule apparition filmée de Céline avant la Seconde guerre mondiale.

En 1933, Céline devient un écrivain incontournable et rencontre un succès critique important à la suite de la publication de son *Voyage au bout de la nuit* en 1932.

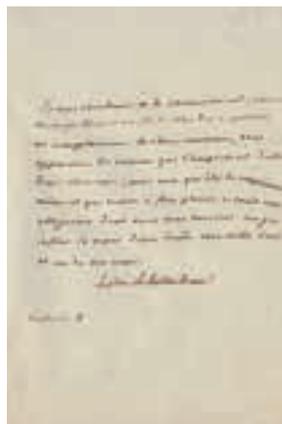
3500 €

25. Céleste de Chateaubriand,
Vicomtesse de CHATEAUBRIAND (1774.1847)
Lettre autographe signée
au **Baron HYDE DE NEUVILLE.**

Une page in-8° slnd.

Charmante lettre de l'épouse de Chateaubriand décrivant son mari comme sauvage.

« Je vous abandonne M. de Chateaubriand ; c'est un sauvage dont il ne faut attendre ni politesse, ni complaisance. La chose convenue, vous apprécierez les raisons qui l'empêchent d'aller dîner chez vous ; mais vous qui êtes la complaisance même et qui aimez à faire plaisir, ce serait une obligeance dont nous vous saurions un gré infini de venir dîner lundi avec notre curé et un de vos amis. »



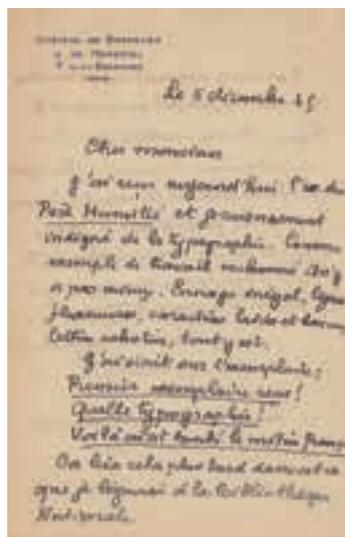
350 €

26. Paul CLAUDEL (1868.1955)
Lettre autographe signée à un cher Monsieur.

Deux pages in-8°. Château de Brangues. Morestel.
5 décembre 1945.

Claudé s'indigne de l'impression d'un exemplaire d'un *Père Humilié*.

« J'ai reçu aujourd'hui l'ex. du Père Humilié et je suis vraiment indigné de la typographie. Comme exemple de travail cochonné il n'y pas mieux. Encre inégal, lignes flâneuses, caractères laids et baveux, lettres cahotées, tout y est. J'ai écrit sur l'exemplaire : Premier exemplaire reçu ! Quelle typographie ! Voilà où est tombé le métier français ! On lira cela plus tard dans cet ex. que je léguerai à la bibliothèque nationale. Dans un moment où ces messieurs ouvriers se posent en maîtres de la France, il me semble qu'ils devraient donner l'exemple de la dignité professionnelle (...) Je ne félicite pas la Maison Bissières de Saint-Armand (que je vais aider au mieux à passer à la postérité). »



« Le Père humilié », pièce de théâtre en quatre actes constitue la troisième pièce de La « Trilogie des Coufontaine ».

Claudé a acquis le château de Brangues au mois de mai 1927. Le 14 Juillet de la même année, il s'installe dans cette « forte maison » qui lui correspond et avec qui il a choisi de « se marier par devant notaire ». C'est dans cette demeure qu'il va passer les vingt cinq dernières années de sa vie. Il y résidera tous les beaux jours de l'année, du mois de mai au mois d'octobre ainsi que durant les quatre années de l'Occupation.

450 €



27. Jean COCTEAU (1889.1963)
Lettre autographe signée à Mary HOECK,
la traductrice de ses œuvres en anglais.
Une page in-4° datée du 21 avril 1952.
Milly la Foret.

Belle et poétique lettre de Cocteau concernant les éditions étrangères de ses ouvrages. Cocteau y évoque **Dionys Mascolo**, lecteur chez Gallimard et époux de **Marguerite Duras**.

« Ma chère Mary, me voilà dans moins de fleurs et plus d'arbres. Je serai demain à Paris. J'ai reçu de chez Gallimard une lettre me demandant de la part de Laughlin (New York) les traductions libres pour 3 volumes. J'ai prié Mascolo de dire à Laughlin qu'il vous écrive. Envoyez lui la liste complète de ce que vous avez

traduit (aussi Macbeth et Bacchus). Vous pouvez du reste le faire tout de suite en écrivant à Laughlin - New direction - par l'entremise de D. Mascolo chez Gallimard 5 rue Sébastien Bottin Paris (VIIe). Je n'ai qu'une minute avant de faire les valises. Je vous envoie le salut du jardin, de Francine et de Cégeste. »

790 €



28. Jean COCTEAU (1889.1963)
Carte postale autographe signée à Eric de HAULLEVILLE.

Une page in-12°, slnd

« Cher Eric, vous êtes un cher Eric et il ne faut pas m'en vouloir d'être toujours malade et d'une espèce de mauvaise humeur. Mon coeur vous regarde et vous aime bien. Je dirai comme les personnes des pilules Rink. "J'étais triste votre carte m'a rendu gai". Je rentre demain et compte vous voir. Ecrivez à Edouard de rentrer vite. "La mer est perfide aux jeunes gens" Antipater ou Alcée de Messine? Jean »

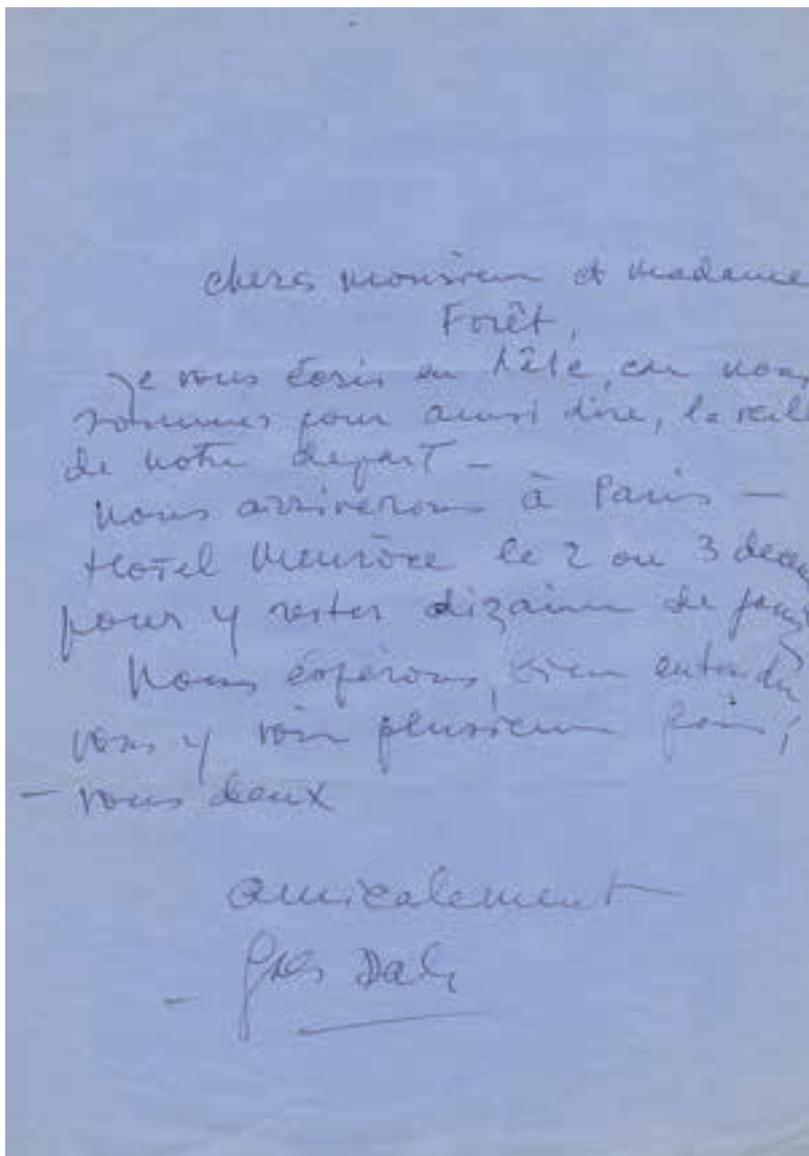
Né en Belgique dans la province de Brabant en 1900, Baron Éric de Haulleville rencontre Franz Hellens en 1920, pour qui il publiera en 1923 au Disque vert son premier recueil poétique *Dénouement*. Il s'installe à Paris en 1928 et lie une forte amitié avec Jean Cocteau. Il meurt prématurément en 1941 à Saint Paul de Vence.

350 €

29. (Salvador DALI) – Gala DALI (1894.1982)
Lettre autographe signée à l'éditeur **Joseph FORET**.

Une page in-4°. Slnl.

« Je vous écris en hâte, car nous sommes pour ainsi dire la veille de notre départ. Nous arriverons à Paris – hôtel Meurice le 2 ou 3 décembre pour y rester dizaine de jours. Nous espérons, bien entendu, vous y voir plusieurs fois, vous deux. Amicalement Gala Dali. »



2200 €

30. (Salvador DALI) – Gala DALI (1894.1982)
Lettre autographe signée à l'éditeur **Joseph FORET**.

Une page in-4° sur papier à en-tête de l'Hotel St Regis
à New York. 1^{er} mars 1966.
Enveloppe autographe.

Superbe lettre de Gala évoquant une nouvelle aquarelle
de Dali pour « *L'Apocalypse* ».

« Chers amis madame et Monsieur Forêt, je vous écris en hâte, car je viens de rentrer d'un voyage et à mon retour je trouve une véritable avalanche de lettres, notes, etc. Dali ne les ouvre même pas. J'espère chère amie que vous allez mieux qu'à notre départ de Paris, quand vous étiez bien fatiguée, je l'espère et j'en suis sûre, vous forte et saine. Ecrivez moi ce que vous faites comment tout va ; nous recevons de temps en temps de petits mots brefs de Mr Forêt – toujours en route, toujours occupé. « Il les aura » comme on disait, je le crois, mais il faut encore probablement un peu de patience. L'aquarelle que Dali vous a laissé pour ajouter à l'Apocalypse vous pouvez la garder définitivement – elle est à vous – nous vous envoyons nos meilleurs amitiés et moi je vous embrasse de tout cœur. Votre Gala. »

2900 €

The St-Regis
 Fifth Avenue and Fifty-fifth Street
 New York

1 Mars 36

chers amis Madame et Monsieur Fordet
 je suis étonné de voir que je n'ai de votre
 d'un voyage et à mon retour je trouve
 une formidable avalanche de lettres, notes etc -
 Dali ne les ouvre même pas
 j'espère être arrivé que vous allez venir
 et à notre départ de Paris quand vous
 êtes bien fatiguée je le désire et je
 suis sûr vous forte et saine -
 Écrivez moi et me renseignez comment
 tout va, sans négliger de temps en
 temps de petits mots, trop de M^{rs} Fordet
 s'occupent de toute façon toujours occupé
 de la santé comme on dit, je le sais,
 mais il faut aussi probablement un peu
 de patience.
 Laquarelle que Dali vous a laissée pour
 ajouter à l'Apocalypse vous pouvez la
 garder définitivement - elle est à
 vous - Nous vous envoyons nos mille
 bons soirs et moi je suis enchanté de
 tout ce que vous faites.

30. (Salvador DALI) – Gala DALI

Laquarelle que Dali vous a laissée pour ajouter à l'Apocalypse vous pouvez la garder définitivement.

31. (Salvador DALI) – Gala DALI
(1894.1982)

Lettre autographe signée à l'éditeur
Joseph FORET.

Une page in-4° sur papier à en-tête de
l'Hotel St Regis à New York.

N.Y. 6 avril 1960. Enveloppe auto-
graphe.



*« Nous serons à Paris Hotel Meurice
(arrivant au Havre av. United States)
le 19 avril. Je pense, peut être, nous res-
terons peu de temps. Je vous serais in-
finiment reconnaissante si vous nous
trouvez un chauffeur très très très sûr,
si possible celui qui a été la dernière
fois Georges Delpench (149 avenue de
Neuilly Neuilly s/ seine), car peut être
je le prendrai pour nous conduire jusqu'à Cannes pour y rester 5-6j jours ou environ. J'ai
écrit à Georges Delpench mais je n'ai pas eu de réponse. De manière que je ne sais quoi faire
ni comment pouvoir trouver quelqu'un de très sûr. A bientôt donc, nos amitiés à vous deux.
Vos amicalement Dalí. »*

2200 €

32. Salvador DALI (1904.1989)
Photographie argentique originale.

*Tirage inédit représentant Dali de-
vant sa maison de Port-Lligat.*

Dali peignant la « Pietà », réalisée
sur fond de gravure en utilisant
bombe et coup de fusils chargés de
clous.

Tirage argentique 24 x 21 cm.
Cliché réalisé par le photographe
français **Robert DESCHARNES**,
biographe, et très proche collabo-
rateur de **DALI**. Tampon au dos.



1800 €

*“Je vous abandonne M. de Chateaubriand ;
c'est un sauvage dont il ne faut attendre ni politesse,
ni complaisance.”*

Celeste de Chateaubriand.

*“Je me réclame des Pieds Nickelés : Croquignol, Filochard
et Ribouldingue ont bercé ma jeunesse (...)
votre article m'a presque donné envie de me relire.”*

Jean d'Ormesson



33. Salvador DALÍ – Gala DALÍ

**33. Salvador DALI (1904.1989) – Gala DALI
(1894.1982)**

Superbe photographie argentique du couple Dali
dans leur demeure de Port-Lligat.

Tirage argentique d'époque (fin des années 1950)
réalisé par le photographe italien Carlo Cisventi
(cachet au dos) représentant Gala et Dali
à l'intérieur de leur maison de Port-Lligat près
de Cadaquès, en Espagne.

Document enrichi d'une large et sublime
signature autographe de Dali à l'encre de Chine
noire, et datée de 1974.

Photographie de grand format : 23 x 28 cm.
Magnifique cliché, de toute rareté.

9000 €

34. Salvador DALI (1904.1989)

Photographie signée avec mention autographe. 1961.

Rarissime tirage argentique d'époque, signé par l'artiste avec la mention
« *bonjour* » rédigée par Dali.

Salvador Dali en performance, pratiquant la « *Sautologie* »
**dans l'atelier du fondeur André Susse, pour le coulage en bronze
de la couverture de son ouvrage « *L'Apocalypse* ».**

Étiquette légendée et tampon Keystone au dos.

Dimensions : 18 x 12,5 cm.

Pièce exceptionnelle.



9000 €



35. Pierre Claude François DAUNOU
(1761.1840)

Membre du conseil des 500.

Lettre autographe signée au Citoyen Merlin.

Deux pages in-8°. Paris, 4 brumaire an 7 (1798).

« J'ai l'honneur de vous transmettre une lettre que je viens de recevoir (...) J'ai reçu aussi du C. Dupont marchand brassier, qui désire obtenir la même place, une lettre que je ne joins pas ici parce qu'elle contient des détails étrangers à cette affaire. Le dit Dupont est de Boulogne sur mer, il y était au commencement de la Révolution et s'y montrait un ami de la Liberté. Je ne pense pas qu'il ait changé de conduite... »

120 €



36. James DEAN (1931.1955)

Tirage argentique d'époque réalisé par Phil STERN.

Superbe cliché (20,50 x 25,5à) représentant l'acteur américain pensif.

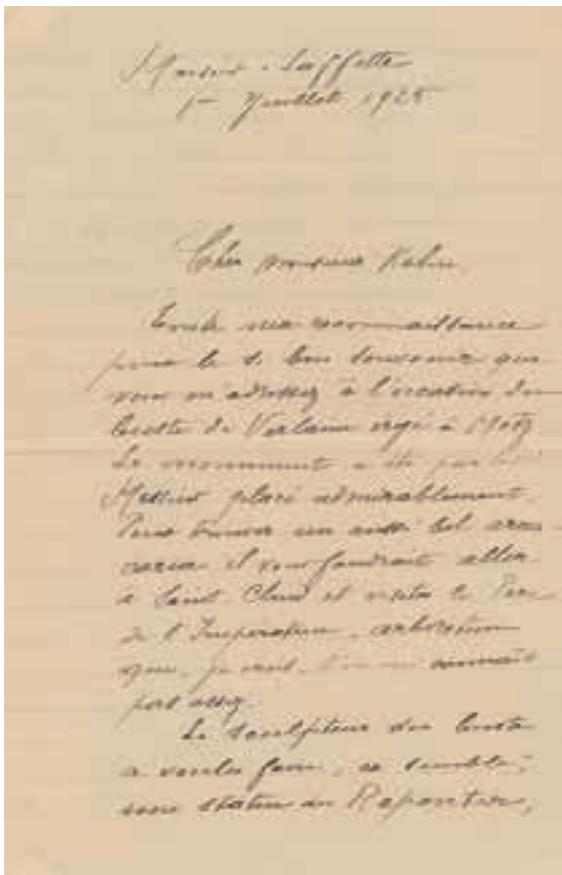
Photographe : **Phil STERN** (Tampon au dos), qui réalisa certains des clichés les plus célèbres de James Dean.

950 €

37. Ernest DELAHAYE (1853.1930)
Lettre autographe signée à **Gustave KAHN**.

Une page ½ in-8°. Maisons-Laffitte 1er juillet 1925

Belle lettre du meilleur ami de Rimbaud à Charleville, intime de Verlaine et Nouveau, à l'occasion de l'inauguration du buste de Verlaine érigé à Metz.



« Toute ma reconnaissance pour le si bon souvenir que vous m'avez adressé à l'occasion du buste de Verlaine érigé à Metz. Le monument a été par les messins placé admirablement. Pour trouver un aussi bel araucaria il vous faudrait aller à Saint Cloud et visiter le parc de l'Impératrice, arboretum que, je crois, on ne connaît pas assez. Le sculpteur du buste a voulu faire, ce semble : une statue du Repentir, et le cabotin que je suis approuve cette pensée : "Pénitence, presque Innocence..." Au mois d'octobre je publierai chez Messein un petit livre de Souvenirs familiers à propos de Rimbaud, Verlaine et Germain Nouveau. Ce n'est pas assez pénitent mais plus qu'innocent et j'espère vous amuser un peu. Bien cordialement à vous. »

Gustave Kahn (1859.1936), proche de Verlaine, fut un acteur décisif de l'édition des *Illuminations* de Rimbaud dans *La Vogue* (1886)

1200 €

38. François Nicolas DELAISTRE (1746.1832)

Sculpteur, grand prix de Rome en 1772

Lettre autographe signée à **Louis XVIII.**

Une page in-folio. Paris, 12 mai 1816. Léger manque en marge inférieure.

Belle lettre du sculpteur suppliant le roi de lui venir en aide.

« J'attends tout de votre justice ; j'adresse à votre excellence un nouveau mémoire ; j'y joins une brochure qui, si elle peut-être lue, mettra votre excellence à même de juger si j'ai mérité les grâces de sa majesté. Cependant, Monseigneur, je suis sans place, sans moyen d'existence. Je suis père de famille, et près d'être traîné en prison (...) sous l'usurpateur, je n'ai jamais du espérer, mais sous un roi pour lequel j'ai tout perdu, pour lequel j'ai exposé mille fois ma vie, j'ai espéré le bonheur ou du moins justice ; jusqu'à ce moment je n'ai rien pu obtenir. Je supplie votre excellence de me faire, à titre de secours, donner une somme de 1000f. qui me sera tenu à compte de ce qui m'est bien légitimement dû. Vos principes, Monseigneur, sont purs comme l'âme du meilleur des rois. »

290 €



39. Juliette DROUET (1806-1883)

Télégramme autographe signé au poète **Raoul LAFAGETTE.**

Une page in-8° oblongue. Paris Eylau.
23 avril 1880.

« Empêchement insurmontable et regrets profonds. Disposez des places. Succès souhaité et applaudit d'avance. »

A cette époque, Lafayette, engagé dans différentes conférences, préparait la sortie de son recueil de poèmes « *Les Aurores* ».

600 €



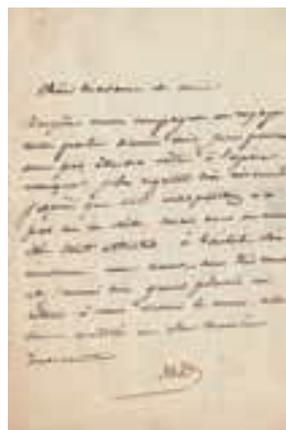
40. Maxime DUCAMP (1822.1894)

Lettre autographe signée de son paraphe à **Madame LASSABATHIE.**

Une page in-8° slnd. Charmante lettre de Ducamp évoquant un voyage avec son guide, Ampère.

« Chère Madame et amie, Ampère mon compagnon de voyage veut partir demain soir, je ne pourrai donc pas être des vôtres à l'opéra comique, je le regrette bien vivement. J'espère que votre indisposition n'a pas eu de suite, mais nous en avons été tous attristés. A bientôt chère madame, ma course sera très courte et j'aurai bien grand plaisir au retour à vous serrer la main. »

120 €



41. Marcel DUCHAMP (1887.1968)

Lettre autographe signée
à Jacques-Henry LEVESQUE.

Une page in-4°. Sanary. 4 septembre 1941.
Rare lettre de Duchamp à son ami Lévesque.

« Mon cher Lévesque, Désolé d'avoir choisi le jour où vous êtes venu à Sanary pour aller à Marseille et espère vous voir à votre retour. Le jour n'y fait rien, si vous vous annoncez 24 heures à l'avance. Où êtes-vous « en permanence » ? Affectueusement. Marcel Duchamp. Hotel Primavera. Sanary. »

Jacques-Henry Lévesque (1899.1971), proche du mouvement dadaïste, fut le fondateur de la **Revue Orbes** à laquelle contribuèrent de nombreux surréalistes et dadaïstes.

Durant la seconde guerre mondiale, de nombreux artistes vécurent à Marseille et sur la côte d'Azur. Ces artistes Français antifascistes, notamment André Breton et Max Ernst (devenu Français par naturalisation), ont attendu ensemble leurs visas pour l'Amérique. C'est ainsi le cas de Marcel Duchamp qui vécut presque un an à Sanary, à compter de septembre 1941 (date de cette lettre), dans une chambre de l'hôtel Primavera, dans l'attente de son visa pour l'Amérique. C'est là qu'il travailla à son œuvre célèbre « *la Boîte-en-valise* »

Après 8 mois, d'attente, le 15 mai 1942, Duchamp embarqua à bord du Serpa-Pinot, à destination de New York.

2200 €

Sauvay quatre septembre 41

Mon cher Léonogon

Désolé d'avoir choisi le jour où vous
êtes venue à Sauvay pour aller à Marseille
et espère vous voir à votre retour.

Le jour n'y fait rien, si vous
vous annoncez 24 heures à l'avance.
ou si vous êtes "en permanence" ?

Affectueux

maunt Dubouy

Hotel Primavera
Sauvay

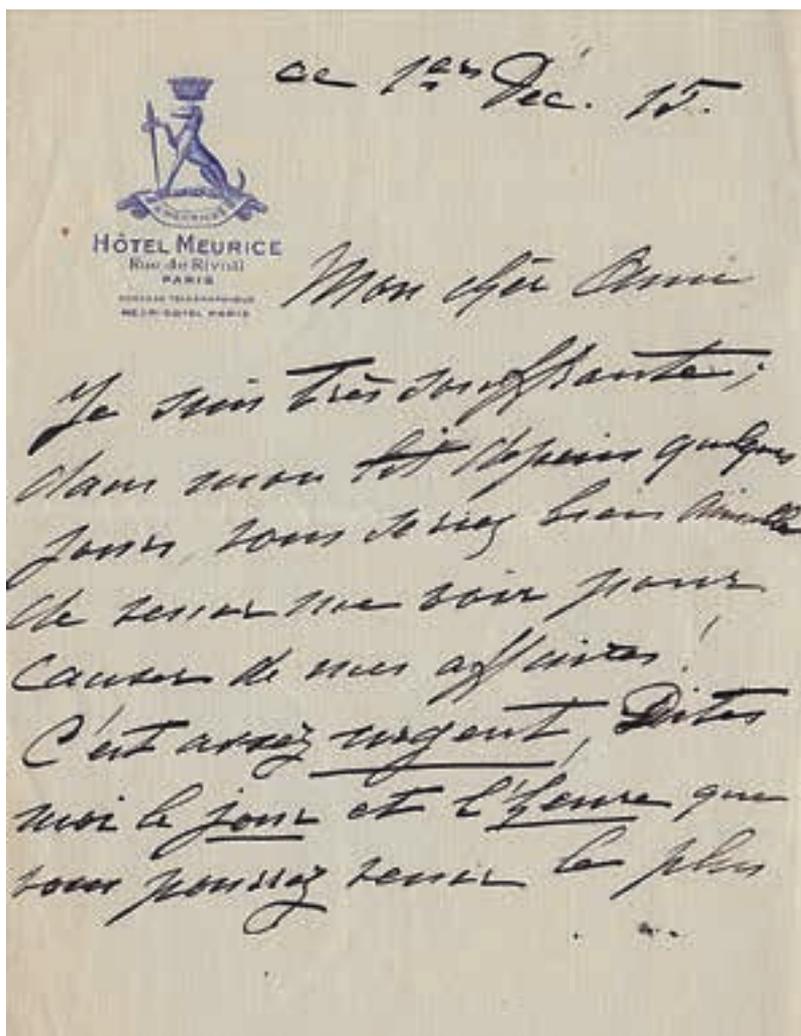
42. Isadora DUNCAN (1877.1927)

Lettre autographe signée à un ami.

Deux pages in-8° sur papier à en-tête de l'Hôtel Meurice.

Paris. 1er décembre 1915. Meurice, chambre 428

« Je suis très souffrante ; dans mon lit depuis quelques jours, vous seriez bien aimable de venir me voir pour causer de mes affaires ! C'est assez urgent, dites moi le jour et l'heure que vous pourriez venir le plus vite possible je vous en prie... »



1200 €

*“Mon cher Sartre, Savez-vous que Téhéran
est furieusement pour l'existentialisme ?
qu'on vous traduit en persan ?
Toutes les idioties qu'on écrit sur l'existentialisme
doivent bigrement vous agacer.”*

René Etiemble

*“Vous êtes une nouvelle preuve
que jamais Dieu
ne se refuse à qui le cherche
et le sert.”*

Lacordaire

*““La vie l'a quittée avec douceur
pour la conduire là où maintenant
elle est l'égale de tous.”*

Charles De Gaulle

43. Gustave EIFFEL (1832.1923)

Lettre autographe signée à **Charles TALANSIER**.

Une page in-8° sur papier à en-tête
« *G. Eiffel. Constructions métalliques* ».
Levallois-Perret. 30 novembre 1886.
Enveloppe autographe.

*« Cher Monsieur, J'ai l'honneur de vous informer
que je prendrai part à la prochaine réunion
de la conférence Scienta.
Veuillez agréer, Monsieur et cher camarade,
l'assurance de ma considération la plus distinguée. »*

Charles Talansier (1855.1926), ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufacture (1878) fit son entrée au «Génie civil» en 1880. Il fut organisateur et Secrétaire des conférences Scienta.

1600 €

G. Eiffel
Inventeur de la Tour Eiffel
Inventeur de la Tour Eiffel

10. Rue de la Harpe
Le 30 9^e 1888

Cher Monsieur Lalouette,

Je vous prie de vouloir bien
prendre part au banquet
de « Science », et recevoir
l'assurance de mes
sentiments très distingués

G. Eiffel

43. Gustave EIFFEL

44. Gustave EIFFEL (1832.1923)

Lettre autographe signée
à **Charles TALANSIER.**

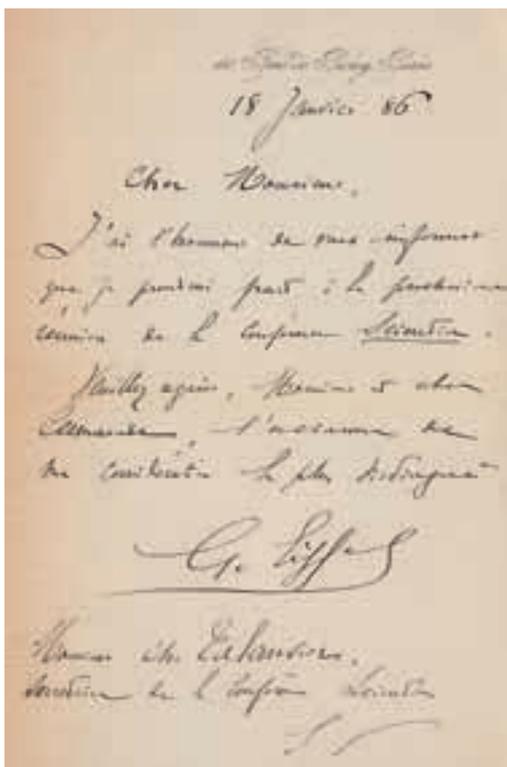
Une page in-8° sur papier à son
adresse.

18 janvier 1886. Enveloppe auto-
graphe à son en-tête.

« *Cher Monsieur, J'ai l'honneur de
vous informer que je prendrai part à
la prochaine réunion de la conférence
Scienta. Veuillez agréer, Monsieur et
cher camarade, l'assurance de ma consi-
dération la plus distinguée.* »

Charles Talansier (1855.1926), in-
génieur de l'Ecole centrale des arts
et manufacture (1878) fit son entrée
au «Génie civil» en 1880. Il fut orga-
nisateur et Secrétaire des conférences
Scienta.

1200 €



45. Gustave EIFFEL (1832.1923)

Lettre autographe signée à **Charles TALANSIER.**

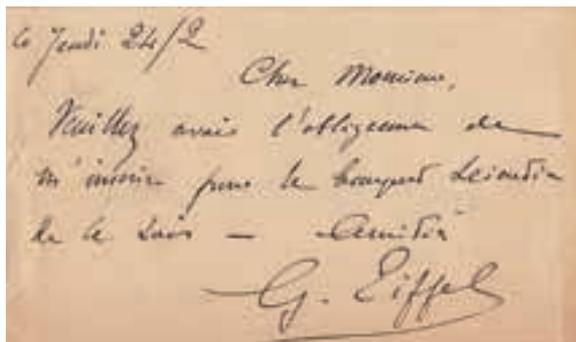
Carte-télégramme. Une page in-16° oblongue.

Jeudi 24 février (1887). Adresse autographe.

« *Cher Monsieur, Veuillez avoir l'obligeance de m'inscrire pour le banquet Scienta de ce soir. Amitiés.* »

Charles Talansier (1855.1926), in-
génieur de l'Ecole centrale
des arts et manufacture (1878)
fit son entrée au «Génie civil»
en 1880. Il fut organisateur
et Secrétaire des conférences
Scienta.

350 €

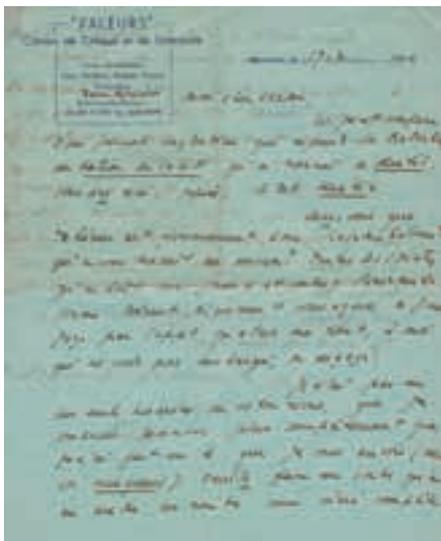


46. René ETIEMBLE (1909.2002)

Lettre autographe signée à Jean Paul SARTRE.

Deux pages in-4° sur papier à en-tête de la Revue littéraire « Valeurs ».
Alexandrie. 17 février 1946.

Superbe lettre d'Etiemble évoquant, depuis l'Egypte, l'**Existentialisme** et son développement au Moyen-Orient, **André Gide**, et plusieurs ouvrages de Sartre.



« Mon cher Sartre, ci-joint coupure d'un journal bagdadien qui reprend la traduction de Nationalisation de la littérature qu'a donné le Kaatib. Vous avez reçu, j'espère, le dit Kaatib. Savez-vous que Téhéran est furieusement pour l'existentialisme ? qu'on vous traduit en persan ? Toutes les idioties qu'on écrit sur (pour et contre) l'existentialisme doivent bigrement vous agacer, si j'en juge par l'effet qu'elles me font, à moi qui ne suis pas embarqué, ou engagé. Je n'ai pas eu un seul numéro de votre revue, que je voudrais recenser plus complètement que je n'ai fait au 4 (...) Veuillez faire en sorte qu'on me mette en route une série complète. Quand paraît le 7-IV des Chemins ? J'attends ce volume pour rendre compte des 2 premiers. Naquib Balodi vient d'exposer l'existentialisme aux cairotes. Ils sont faits pour ça (...) Mais, et hamdou'llilat, nous n'en sommes pas à ça près. Gide, près de qui je suis allé passé quelques jours en Haute Egypte a bien de l'admiration pour le Mur, bien de l'estime pour La Nausée. Je le trouve tiède pour les Mouches et je partage son opinion sur ce que vous avez donné des chemins. Mais vous devez savoir tout ça (...) Quid de la prostitution des mystiques ? A vous. Etiemble. »

Etiemble s'installa en Egypte dès 1943. Le premier numéro de la Revue littéraire « Valeurs » fondée avec l'appui de Taha Hussein parut en 1945.

Parallèlement, en octobre 1945, parut au Caire le premier numéro de « El Kaatib el Masri ». L'essai de Sartre « Nationalisation de la littérature » fut repris dans le n°3.

450 €

**47. Franc-Maçonnerie
du XVIIIe siècle.**

Manuscrit complet daté de
1782.

*Neuf pages in-folio avec en-tête
gravé.*

Loge « *La triple alliance* » à
l'Orient de Montpellier, créée
en 1748.

Mémoire présenté au Grand
Orient de France en justifica-
tion de son origine régulière
afin d'obtenir le renouvellement
de ses Constitutions.

Superbe manuscrit historique
de cette loge montpellieraine.

1200 €



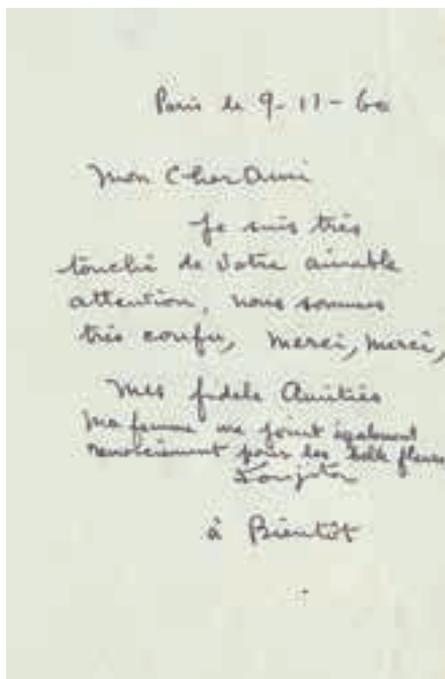
48. Léonard FOUJITA (1886.1968)

Lettre autographe signée à son ami,
le peintre **Yves BRAYER**.

Une page in-8° datée du 9 novembre 1960.
Paris. Enveloppe autographe.

*« Mon cher ami, je suis très touché de votre
aimable attention, nous sommes très confus,
merci, merci. Mes fidèles amitiés. Ma femme
me joint également. Remerciement pour les
belles fleurs. Foujita. A bientôt. »*

480 €



49. Sigmund FREUD (1856.1939)

Lettre signée au psychanalyste autrichien **Paul FEDERN**.

Une demi-page in-8°, en allemand, datée du 27 octobre 1924.

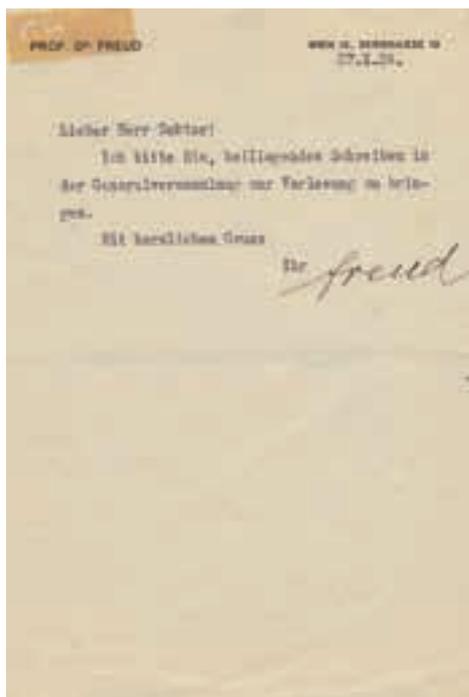
Sur papier à en-tête à son nom et adresse à Vienne.

« *Cher Docteur, Je vous prie par la présente d'apporter vos précisions sur la lettre jointe durant l'assemblée générale. Avec mes remerciements. Votre, Freud.* »

Paul Federn (1871.1950), l'un des premiers psychanalystes proche de Sigmund Freud, participa activement à la la **Wiener Psychoanalytische Vereinigung (WPV)**, première organisation psychanalytique, créée autour de Freud en 1902.

C'est en 1923 que Freud apprit qu'un cancer de la mâchoire le touchait. Rapidement, il choisit de se soumettre à une vasectomie, qui le privera de parole durant de longues semaines. Federn et sa fille Anna Freud furent alors chargés de parler en son nom durant les réunions de la WPV.

4800 €



50. Serge GAINSBOURG

(1928.1991)

Pièce autographe.

Notes personnelles.

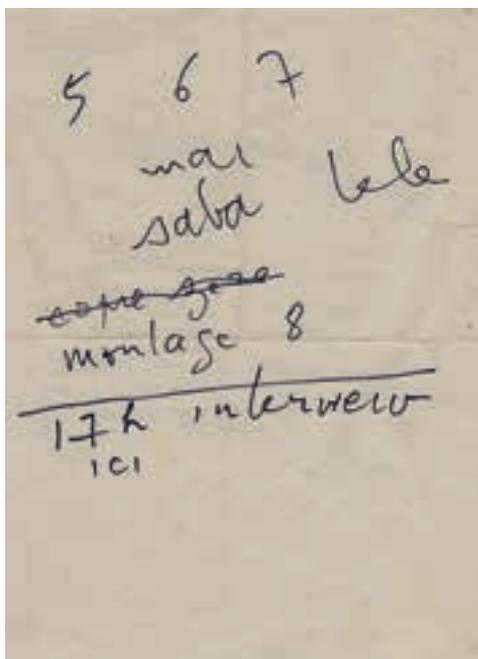
Une page in-8° sld.

Superbe document évoquant l'enregistrement d'une émission télévisée avec Patrick Sabatier.

De son écriture caractéristique d'esthète, sans ponctuations ni accents.

« *5 6 7 mai Saba tele copie zero montage 8 17h interview ici* »

900 €



51. Serge GAINSBOURG (1928.1991)

Manuscrit autographe « *Aux armes et caetera* ».

Une page in-4° sld (Kingston, Jamaïque. 1978/79)

Exceptionnel document de travail de Serge Gainsbourg, relatif à son album reggae « *Aux armes et caetera* » enregistré en 1979, à Kingston en Jamaïque.

Gainsbourg y liste l'ensemble des titres présents sur l'album, dans un ordre qui ne sera finalement pas retenu :

J'srai content quand tu sras mort vieille canaille

Marilou reggae

Pas long feu

Les locataires

Aux armes et caetera

Eau et gaz à tous les étages

Lola rastaquouère

Des laids des laids

Relax baby be cool

Javanaise remake

Brigade des stups

Planteur punch

Daisy temple

Je ne t'aime plus ... moi aussi

L'on peut découvrir deux titres inédits, non retenus sur l'album et inconnus jusqu'en 2011, « *Planteur punch* » et « *Je ne t'aime plus moi aussi* ». Certains titres sont soulignés, d'autres non.

Le titre initial de la chanson « *Vieille canaille* » apparaît en partie rayé en rouge par SG. Des astérisques rouges indiquent apparemment que les chœurs des **I Threes** (choristes de Bob Marley) sont enregistrés et d'autres états d'avancement

Après les chefs d'œuvre, au succès commercial très limité, « *Melody Nelson* » et « *L'homme à tête de chou* », Gainsbourg décide de se lancer dans l'enregistrement d'un album reggae en collaboration avec **Sly Dunbar**, **Robbie Shakespeare** et les choristes de **Bob Marley**, les **I Threes**. Les sessions de travail eurent lieu à Kingston, en Jamaïque.

Gainsbourg apparaîtra comme le précurseur du reggae en France et cet album connut un large succès commercial (600000 exemplaires) certainement initié par la polémique née de la chanson titre « *Aux armes et caetera* », *version reggae de notre hymne national « La Marseillaise »*.

9000 €

Je serai content quand les stars n'ont rien de spécial**
marlou reggae**
pas long feu *
les local'aires *
avec armes et colbra *
en el gaza tous les el gaza
lola redagouise**
des cards des cards *
relax baby be cool *
jamaise rématte *
brigade des sleep *
planter punch *
dans le temple *
je ne l'aurai plus mais aussi *
+ d'ul

51. Serge GAINSBORG

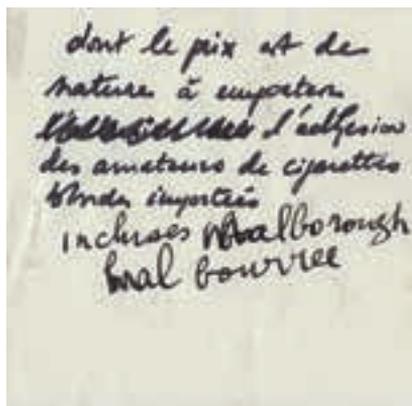
52. Serge GAINSBURG (1928.1991)

Billet autographe.

Notes personnelles. Une page in-32° carré. SlnD (1986).

Trois mots manuscrits de SG en dessous d'une annotation relative aux nouvelles cigarettes Gitanes blondes, dont Gainsbourg fit la promotion en avril 1986 dans les salons de l'hôtel Georges V, à Paris.

De son écriture caractéristique d'esthète, sans ponctuations ni accents.



« *scoop prochain cube* »

450 €

53. Serge GAINSBURG

(1928.1991)

Photographie originale.

Tirage argentique d'époque représentant le couple Birkin / Gainsbourg au début des années 70. Très beau cliché.

250 €



54. Giuseppe GARIBALDI (1807.1882)

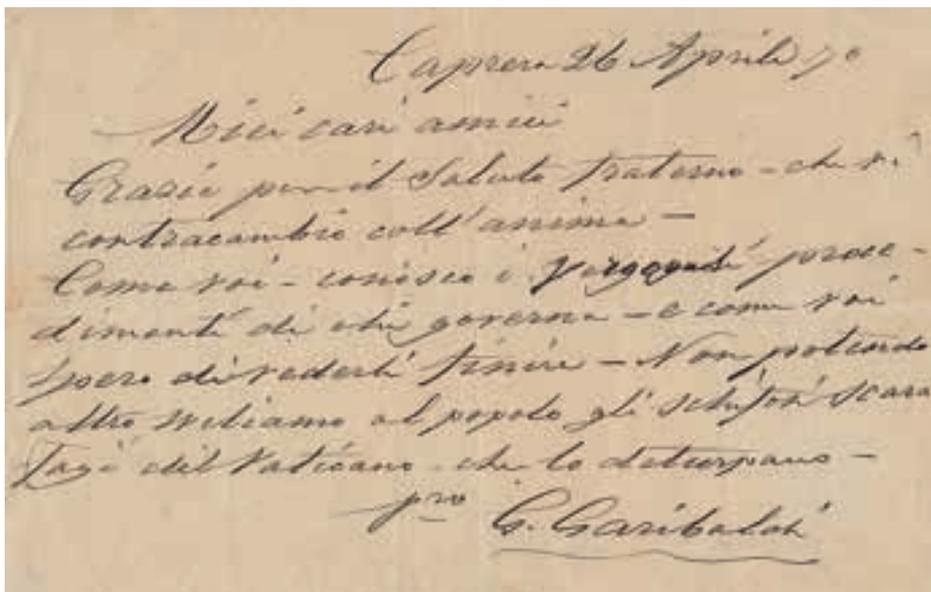
Lettre autographe signée à un ami.

Une page in-12° oblongue en italien. Caprera, 26 avril 1870.
Très belle lettre du patriote italien appelant à la libération de son pays.

« Miei cari amici, Grazie per il saluto fraterno – che vi contraccambio coll'anima. Come voi – conosco i vergognosi procedimenti di chi governa – e come voi spero di vedereli finire – Non potendo altro sveliamo al popolo gli schifosi scafari del Vaticano ... »

En traduction :

« Mon cher ami, Merci pour la salutation fraternelle que je vous renvoie de toute mon âme. Comme vous je connais les procédés honteux de celui qui gouverne. Et comme vous j'espère les voir terminer. Ne pouvant rien de plus, dévoilons au peuple les répugnants cafards du Vatican qui le corrompent. »



Caprera 26 Aprile 70
Miei cari amici
Grazie per il saluto fraterno - che vi
contraccambio coll'anima -
Come voi - conosco i vergognosi procedimenti
di chi governa - e come voi
spero di vederli finire - Non potendo
altro sveliamo al popolo gli schifosi scafari
del Vaticano - che lo corrompono -
G. Garibaldi

Il fallu attendre la défaite de l'Empire français et la capitulation de Napoléon III du 2 septembre 1870 pour que Rome soit conquise par les troupes italiennes. Le 2 octobre 1870, Rome est rattachée à l'Italie à la suite d'un plébiscite. Le rêve italien de Garibaldi étant enfin réalisé.

L'île de Caprera, située près de la côte nord-orientale de la Sardaigne, fut pendant plus de vingt ans, l'ultime demeure de Giuseppe Garibaldi. Sa célèbre *Maison blanche* est aujourd'hui convertie en musée.

2600 €

55. Romain GARY (1914.1980) –
Jean SEBERG (1938.1979)

Tirage argentique d'époque.

Superbe cliché (20,50 x 27) représentant Romain GARY et Jean SEBERG, amoureux et pensifs. Photographe : **Raymond DEPARDON** (Tampon au dos)

750 €



56. Charles De GAULLE (1890.1970)

Lettre tapuscrite signée
à **Jean LANET**.

Une page in-4° sur papier à son en-tête.
17 juin 1953.

Belle lettre du Général suite à l'échec
électoral de mai 1953.

« Mon cher compagnon, Votre nouvelle lettre, dont je vous remercie, me prouve que vous mesurez toute la gravité de la situation présente de notre pays. Ceux qui voient clair se doivent d'éveiller l'attention des autres et de les éclairer sur nos objectifs. C'est là votre tâche de compagnon et, pour nous tous au rassemblement, la seule façon de préparer le renouveau national. »



Le Général de Gaulle fonde, en 1947 le Rassemblement du peuple français (RPF). Aux élections locales de 1953, le RPF perd la moitié de ses suffrages et, le 6 mai 1953, le général de Gaulle rend leur liberté aux parlementaires après le résultat des élections municipales où le RPF perd plusieurs des villes conquises en 47.

Le Général se retire à Colombey-les-Deux-Églises et rédige ses Mémoires de guerre ; il reviendra au pouvoir cinq ans plus tard, en 1958.

1200 €

57. Charles De GAULLE (1890.1970)

Photographie originale d'époque.

Tirage argentique (6,50 x 10) représentant le Général, à l'ordre, lors d'une célébration militaire en Corrèze.

Le dos de la photographie est enrichi d'une très belle dédicace signée du Général :

*« A Samuel Gauthier, vaillant frère de la résistance intérieure,
et aux hommes du maquis de Corrèze. 25 août 1947. »*



1200 €

58. Charles De GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée au Colonel Emile MAYER.

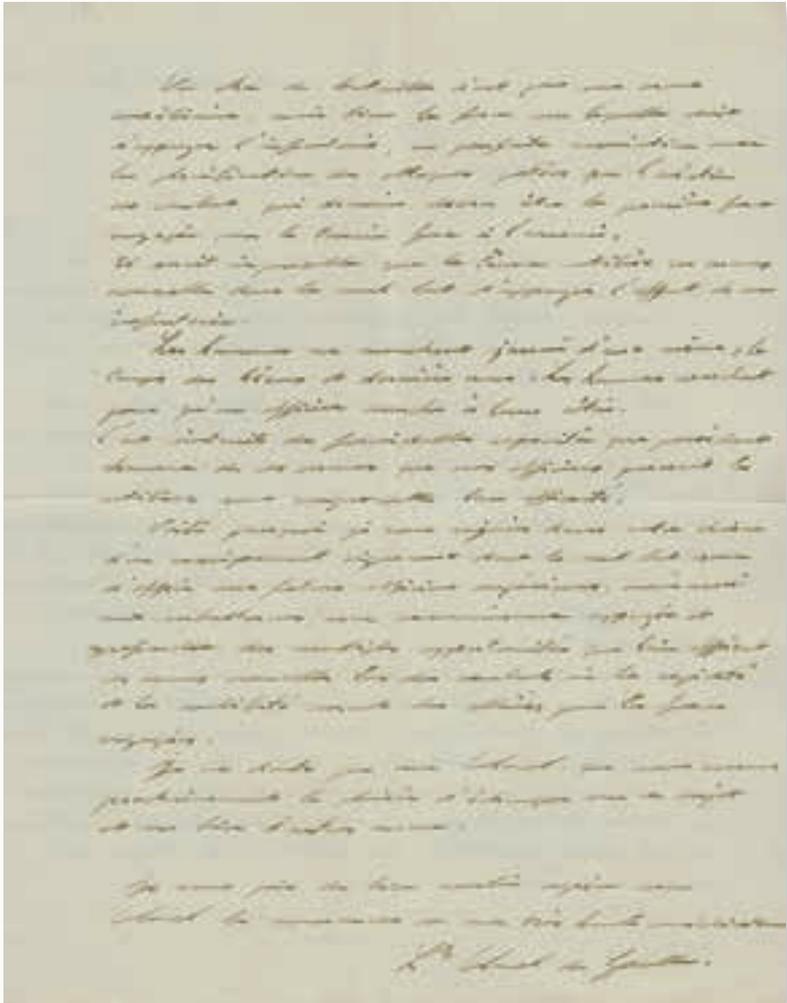
Deux pages in-4°. Paris. 16 janvier 1934.

Sublime lettre, signée en tant que Lieutenant Colonel.

« Mon Colonel, Notre dernière rencontre à la Brasserie et la richesse de nos échanges m'invitent à vous adresser ce modeste billet de réflexion que vous voudrez bien recevoir comme le témoignage renouvelé de mon profond respect. Je vous ai longuement écouté faire l'éloge des armes nouvelles, armes qu'il nous appartient d'intégrer à plus large échelle encore dans l'ensemble de la vision future des guerres de demain. Et si les industries d'armement acceptent cet indispensable effort de modernisation structurelle qui doit être le leur, il importe aussi que cette modernisation touche les écoles d'officiers (...) L'avion, le char de combat, et les armes qui ne manqueront pas de faire leur apparition dans les années à venir, sur les champs de bataille du monde, nous revenons là sur le sujet de nos débats lors de notre dernier déjeuner chez Madame Grunebaum-Ballin, la guerre planétaire, ces armes resteront sous-utilisées tant qu'elles n'intégreront pas la pensée militaire des stratèges en charge de conduire la guerre. Un char de bataille n'est pas une arme auxiliaire, mais la force sur laquelle doit s'appuyer l'infanterie, en parfaite association avec la planification des attaques portées par l'aviation de combat qui demain devra être la première force engagée sur le terrain face à l'ennemi. Il serait impensable que la France utilise ces armes nouvelles dans le seul but d'appuyer l'effort de son infanterie. Les hommes ne marchent jamais d'eux même, le temps des héros est derrière nous. Les hommes marchent parce qu'un officier marche à leurs côtés. C'est instruits des formidables capacités que possèdent chacune de ces armes que nos officiers pourront les utiliser sans compromettre leur efficacité. Voilà pourquoi je vous rejoins dans votre vision d'un enseignement rigoureux dont le seul but sera d'offrir aux futurs officiers supérieurs, mais aussi aux subalternes, une connaissance appuyée et approfondie des multiples opportunités que leur offrent ces armes nouvelles lors des combats où la rapidité et la mobilité seront des alliés pour les forces engagées. »

Emile Mayer (1851.1938), grand penseur militaire, fut l'un des mentors les plus influents de Charles de Gaulle. Leur rapprochement date de 1925. De Gaulle vient de publier « *La Discorde chez l'ennemi* » et la réaction de Mayer est très positive. Deux ans plus tard, Lucien Nachin favorise leur rencontre effective. Des relations suivies s'instaurent à partir de 1932 ; elles deviennent rapidement étroites. De Gaulle se considère comme l'élève de Mayer, alors même que sa propre pensée militaire est déjà très avancée. Mayer argumente avec De Gaulle sur les enseignements républicains de « *L'armée nouvelle* » de Jaurès, soutient ses thèses sur l'arme blindée, et analyse avec lui la menace militaire et politique que représente le nazisme. En septembre 1938, De Gaulle lui demande de corriger les épreuves de « *La France et son armée* ». Le colonel meurt quelques semaines après les accords de Munich, mais une grande partie de son héritage intellectuel et militaire se trouve désormais dans les mains de Charles De Gaulle.

Prix sur demande.



58. Charles De GAULLE

L'avion, le char de combat, et les armes qui ne manqueront pas de faire leur apparition dans les années à venir, sur les champs de bataille du monde

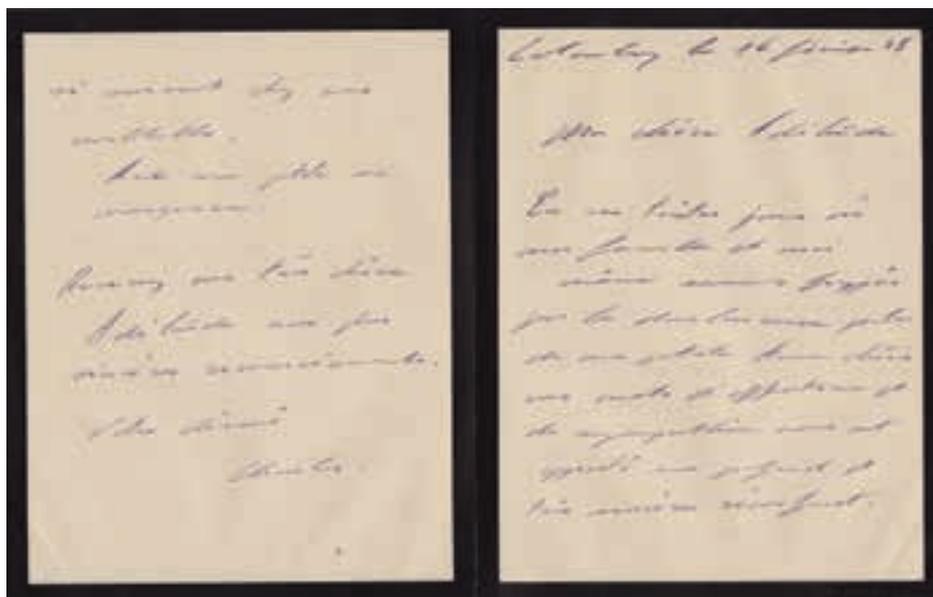
59. Charles DE GAULLE (1890.1970)

Lettre autographe signée « Charles » à sa chère Adélaïde.

Quatre pages in-8° sur papier de deuil.

Colombey. 16 février 1948.

Très émouvante lettre du Général,
dix jours après le décès de sa fille Anne.



« Ma chère Adélaïde, En ces tristes jours où ma famille et moi-même sommes frappés par la douloureuse perte de ma petite Anne chérie, vos mots d'affection et de sympathie nous ont apporté un profond et très sincère réconfort. Vous savez ma chère amie, vous qui avez déjà été frappée par cette épouvantable souffrance que de porter en terre un enfant, à quel point il est difficile d'admettre l'adieu. Dans ma peine extrême je sais que ma chère petite est partie paisiblement. La vie l'a quittée avec douceur pour la conduire là où maintenant elle est l'égale de tous. Malgré la maladie, cette enfant était débordante d'affection pour les siens. Il n'y avait chez elle ni méchanceté, ni calcul, ni faux semblants, aucun de ces traits communs que je rencontre si souvent chez nos semblables. Que ma petite me manquera. Recevez ma très chère Adélaïde mes plus sincères remerciements. Votre dévoué Charles. »

Anne de Gaulle (1928.1948), fille benjamine du Général et de son épouse Yvonne fut frappée de déficience intellectuelle, porteuse de trisomie 21. Le couple De Gaulle ne se s'est jamais séparé d'elle jusqu'à sa mort, lui vouant une affection toute particulière. Anne mourut le 6 février 1948 d'une broncho-pneumonie, dans les bras du Général, à Colombey. Elle fut inhumée le 8 février au cimetière de Colombey.

Prix sur demande.

60. Charles De GAULLE (1890.1970)

Photographie originale d'époque.

Tirage argentique représentant le **Général De Gaulle** et le **Général Lermminat**, à Brazzaville au Congo, lors d'une parade au Stade Marchand, le 11 mai 1941.



Dimensions : 18 x 14 cm. Légende dactylographiée au dos. Photographie de **Costa**.
Après la défaite française, Brazzaville devint, en octobre 1940, la capitale de la France libre réunie autour du Général De Gaulle.

350 €

61. Hector GIACOMELLI (1822.1904)

Lettre autographe signée à un cher Monsieur.

Une page in-8°, slnd, 15 juillet.

« J'attends toujours l'épreuve du Pic, sans ce texte je ne puis rien faire. A peu près rétabli d'une indisposition assez longue, j'ai hâte de me remettre à notre travail. Je vous en prie donc, hâtez l'envoi, vous m'obligerez infiniment. Tout à vous. »

130 €





62. André GIDE (1869.1951)

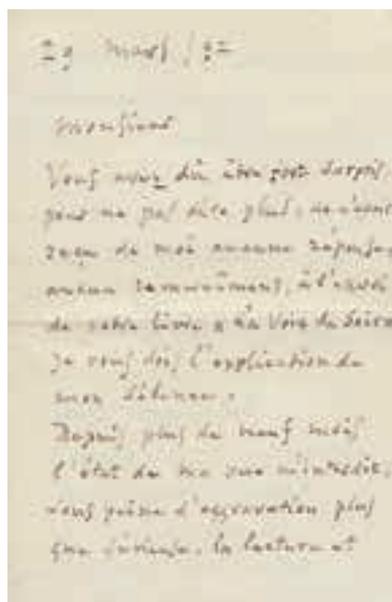
Lettre tapuscrite signée à un photographe.

Une page in-8°. Paris, 26 janvier 1932.

André Gide satisfait de son portrait photographique.

« *Cher Monsieur, J'apprends que vous avez mis dans le commerce des cartes postales avec la photographie de moi que vous aviez prise. On vient de m'envoyer quelques-unes de ces cartes à signer, et j'ai plaisir à vous dire que cette photographie me paraît décidément très satisfaisante. Vous me feriez grand plaisir en m'en envoyant une douzaine, car je ne sais où m'en procurer. Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.* »

290 €



63. Charles GOUNOD (1818.1893)

Lettre autographe signée
à Raoul LAFAGETTE.

Trois pages in-8°. 29 mars 1892. Enveloppe autographe.

Belle lettre de fin de vie du compositeur français.

« *Monsieur, Vous avez dû être fort surpris, pour ne pas dire plus, de n'avoir reçu de moi aucune réponse, aucun remerciement, à l'envoi de votre livre « La voix du soir ». Je vous dois l'explication de mon silence. Depuis plus de neuf mois l'état de ma vue m'interdit sous peine d'aggravation plus que sérieuse, la lecture et l'écriture, si ce n'est dans une mesure très restreinte. Je n'avais donc pas, jusqu'ici, même ouvert votre livre, et voici qu'aujourd'hui mes yeux tombent sur la lettre qui l'accompagne et qui, à elle seule, me dit le livre tout entier et ne me rend*

que plus vif le désir de le lire. Si j'avais le plaisir de vous voir, je vous exprimerais, mieux que par écrit, combien votre lettre me montre à quel point nous sommes en communion de pensées et de sentiments. Comment la douleur ne nous ramènerait-elle pas à Dieu, puisque c'est par elle et par amour pour elle et pour nous qu'Il est venu à nous ! Que Dieu vous bénisse donc et vous console, lui la toute-puissance et la toute-bonté. »

450 €

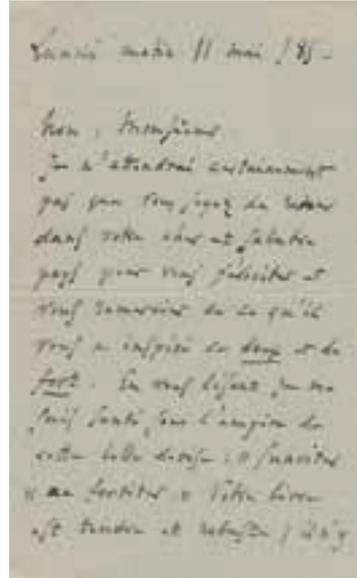
64. Charles GOUNOD (1818.1893)

Lettre autographe signée à Raoul LAFAGETTE.

Deux pages ½ in-12°. 11 mai 1885. Enveloppe autographe.

Lettre de félicitations pour l'ouvrage de Lafagette « *Pics et vallées* ».

« Non, Monsieur. Je n'attendrai certainement pas que vous soyez de retour dans votre cher et salubre pays pour vous féliciter et vous remercier de ce qu'il vous a inspiré de doux et de fort (...) Votre livre est tendre et robuste ; il n'y a, d'ailleurs, que les robustes qui soient vraiment tendres (...) Croyez que mon estomac n'a pas peur de vos rochers et que mes poumons ne redoutent pas vos sommets. J'ai été très surpris par ce côté là de vos impressions, particulièrement dans la pièce de vers intitulée « *Les montagnes* ». Merci de m'avoir initié à tout cela, et croyez moi bien tout à vous. »



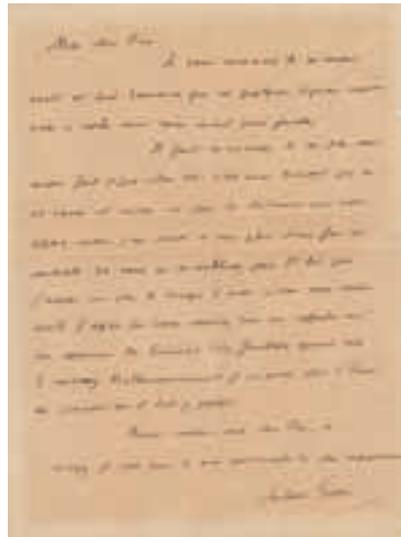
350 €

65. Julien GREEN (1900.1998)

Lettre autographe signée à un « cher Père ».

Une page in-4°. Slnl.

« Mon cher Père, Je vous remercie de m'avoir écrit et suis heureux que ces quelques lignes consacrées à notre ami vous aient paru justes. Il faut m'excuser de ne pas vous avoir fait signe plus tôt. C'est mon travail qui en est cause et aussi, un peu, la distance qui nous sépare mais j'ai pensé à vous plus d'une fois et souhaite que vous ne m'oubliez pas. Et dès que j'aurai un peu de temps à moi, j'irai vous rendre visite. J'espère que vous voudrez bien me rappeler au bon souvenir du Révérend Père Guillon quand vous le reverrez. Malheureusement, je ne serai plus à Paris au moment où il doit y passer. Merci encore, mon cher Père, et croyez, je vous prie, à mes sentiments les plus respectueux. »



A la mort de sa mère, en 1916, Green se convertit au catholicisme et devint très pratiquant. La plupart de ses livres traitent d'ailleurs des problèmes de la foi et de la religion. Green fut le premier non français élu à l'Académie française, en 1971, succédant à François Mauriac.

250 €

66. Sacha GUITRY (1885.1957)

Lettre autographe signée à un ami (J. Cocteau ?).

Une page et ½ in-4°. Slnd (Paris. Fin Décembre 1908).

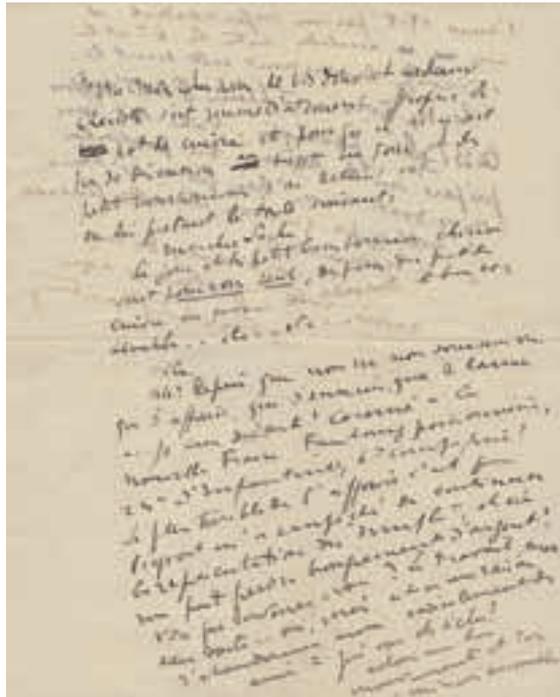
Belle et amicale lettre du jeune Guity (23 ans) évoquant ses soucis théâtraux, son épouse Charlotte Lysès, et son incorporation militaire.

« Merci mon cher ami de vos dons et cadeaux. Charlotte s'est immédiatement approprié le pot de cuivre et, pour qu'il n'y ait pas de discussion au sujet du jonc et des petits bonshommes j'ai détruit votre lettre en lui prêtant le texte suivant : Mon cher Sacha, le jonc et les petits bonshommes chinois sont pour vous seul, disposez du pot de cuivre en faveur de Charlotte si bon vous semble ... etc ... etc...

Voilà. Ah, depuis que nous ne nous sommes vus que d'affaires, que d'ennuis, que de larmes... je suis soldat ! Caserné à la Nouvelle France Faubourg poissonnière, 24^e d'Infanterie, 6^e compagnie ! Le plus terrible de l'affaire c'est que Picquart m'a empêché de continuer les représentations du « Mufle », et cela me fait perdre bougrement d'argent ! Vous que devenez vous ? Le travail, encore, sans doute ... oui, mais est-ce une raison d'abandonner ainsi radicalement des amis (...) Alors un bon mouvement et terminons ensemble l'année 1908 par un souper cordial et une accolade entre le 6^e et le 12^e coup de minuit cette nuit là. Rendez-vous à 7 heures 8 rue d'Anjou le 31 déc. prochain. Votre lit sera préparé sur le divan du petit salon où on y dort aussi bien qu'on y baise. N'oubliez pas que vous êtes indispensable à nos réjouissances. Et continuez de me croire votre affectueux ami. Sacha Guity. »

Sa pièce de Théâtre « *Le Mufle* », évoquée dans cette lettre, fut jouée au Théâtre Antoine en 1908 avec dans les rôles principaux Guity lui-même dans le rôle titre, A. Lavigne, Clasis et Charlotte Lysès. Cette courte comédie fut jouée 72 fois, jusqu'à son incorporation, imposée par le Général Picquart, à la Caserne Nouvelle France Faubourg poissonnière.

Charlotte Lysès (1877.1956) fut la première épouse de Guity et sa conjointe de 1907 à 1918.



850 €

67. Sacha GUITRY (1885.1957)

Lettre autographe signée à un Monsieur.

Une page in-8° sur papier à en-tête « *Le courrier de Monsieur Pic* ».

Belle lettre de Guitry annonçant son programme théâtral pour l'année 1921, et évoquant son père et Yvonne Printemps.

« *Cher Monsieur, Après « Je t'aime » comédie en 5 actes, je donnerai « Le Comédien » que jouera mon père – puis je reprendrai « La Prise de Berg-op-zoom » avec Yvonne Printemps. Ensuite nous retournerons à Londres. C'est tout. Cordialement à vous. »*

450 €



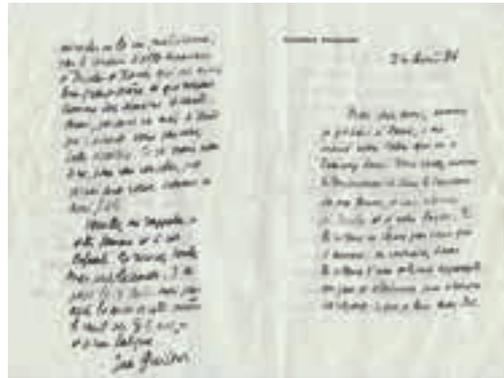
68. Jean GUITTON (1901.1999)

Lettre autographe signée au journaliste **Paul GIANNOLI**.

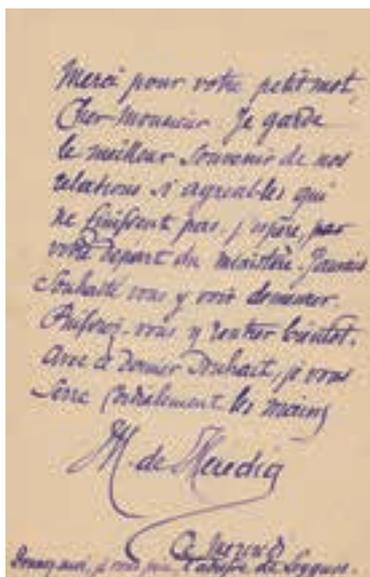
Quatre pages in-8° sur papier à en-tête de l'Académie française. 24 août 1986. Légère déchirure en marge sans atteinte au texte.

Superbe et touchante lettre de Guittou à Paul Giannoli suite au décès de sa mère.

« *Comme je passais à Paris, j'ai trouvé votre lettre qui m'a beaucoup ému. Vous savez comme silencieusement et dans le souvenir de ma femme, je suis attaché à Nicolas et à votre foyer. Et le silence ne sépare pas ceux qui s'aiment. Au contraire, dans le silence d'une absence apparente, on peut se téléphoner sans attendre de réponse : ce que je fais avec Nic. Je sais ce qu'est la mort d'une épouse. Mais il me semble que la mort d'une mère est plus dure encore pour le cœur ; car une mère nous a porté, nous a éduqué, nous a enveloppé et nous sommes liés à elle par le sang. Il m'arrivait de me demander si je n'étais pas né le même jour que ma mère en 1876 et en 1976 j'ai eu l'impression d'avoir cent ans. Illusion étrange : les événements entre 1876 et 1901 date de ma naissance, comme l'assassinat de Carnot, il me semble que j'en ai été le témoin. Je m'en souviens. C'est une curieuse illusion mais qui correspond à ce que je pense des liens intimes d'une mère et d'un fils. Je ne vous connais pas beaucoup ; mais, lorsque vous m'avez parfois interrogé, il me semblait trouver en vous je ne sais quoi de tendre, de doux, d'intuitif – que vous devez tenir de votre mère. Mais vous allez éprouver ce que j'éprouve pour ma mère : sa présence en vous sous une autre forme ; par le conseil intérieur dans les embarras, par les secours, les rencontres, par de petits miracles de la vie quotidienne, par le souvenir d'elle transmis à Nicolas et Xavier qui ont aimé leur grand-mère et qui seront comme des témoins vivants. Mais, pendant ce mois d'août qui s'achève, vous panserez cette cicatrice (...) Recevez toutes mes condoléances. J'ai passé le 18 août, trois jours après la mort de votre mère, le seuil des 85 ans – et je suis fatigué. »*



450 €



69. José Maria de HEREDIA (1842.1905)

Lettre autographe signée à un ministre.

Une page in-8° à l'encre violette. Slnd.

« *Merci pour votre petit mot, cher Monsieur. Je garde le meilleur souvenir de nos relations si agréables qui ne finissent pas, j'espère, par votre départ du ministère. J'aurais souhaité vous y voir demeurer. Puissiez-vous y rentrer bientôt. Avec ce dernier souhait, je vous serre cordialement les mains. Donnez moi, je vous prie, l'adresse de Leygues.* »

Georges Leygues (1857.1933), ministre à plusieurs reprises, fut un proche de Sully Prudhomme et de Heredia.

150 €

70. Victor HUGO (1802.1885)

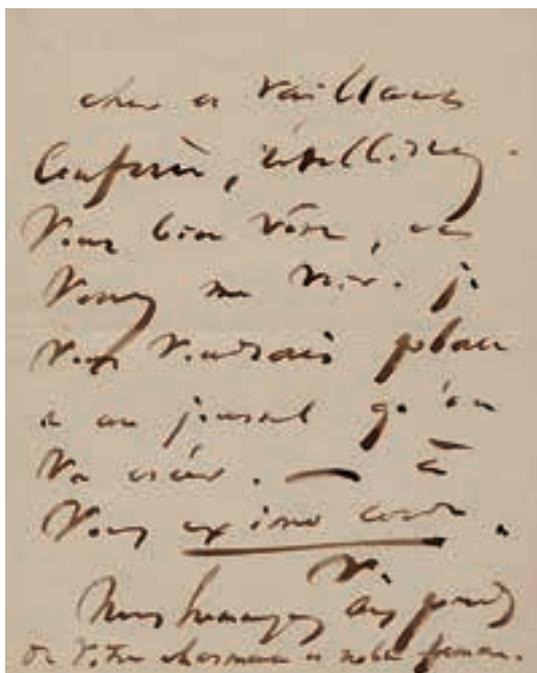
Lettre autographe signée « V. » à un confrère.

Une page in-12°, slnd (1868.69).

« *Cher et vaillant confrère, rétablissez vous bien vite et venez me voir. Je vous voudrais placer à un journal qu'on va créer. A vous ex imo corda. V. Mes hommages aux pieds de votre charmante et noble femme.* »

Intéressante lettre relative à la création du journal « *Le Rappel* » fondé le 4 mai 1869 par Victor Hugo, ses fils Charles et François, Auguste Vacquerie, Paul Meurice, et Henri Rochefort.

1900 €



71. Victor HUGO (1802.1885)

Lettre autographe signée à son « *vaillant auxiliaire* »

Une page in-8° sur papier bleu. Hauteville-House. 25 mars 1868.

« Mon cher et vaillant auxiliaire, Vous êtes l'excellent directeur d'un excellent journal. Je sais les grands services que vous rendez à la démocratie et je vous envoie avec empressement ce que vous me demandez. Recevez mon plus cordial shake-hand. Victor Hugo. Je vous envoie mon portrait mêlé à mes chers quarante petits enfants pauvres. »

Au début des années 1860, Hugo prit l'initiative d'organiser régulièrement un dîner venant en aide aux enfants pauvres, dans sa demeure de Hauteville-House, à Guernesey.

Voici un extrait du discours qu'il prononça lors du dîner de cette année 1868 :

« La petite institution d'assistance pour l'enfance, que j'ai fondée il y a sept ans, à Guernesey, dans ma maison, fructifie, et vous qui m'écoutez avec tant de grâce, vous serez sensibles à cette bonne nouvelle. Ce n'est pas de ce que je fais ici qu'il est question, mais de ce qui se fait au dehors. Ce que je fais n'est rien, et ne vaut pas la peine d'en parler. Cette fondation du Dîner des Enfants pauvres n'a qu'une chose pour elle, c'est d'être une idée simple. Aussi a-t-elle été tout de suite comprise, surtout dans les pays de liberté, en Angleterre, en Suisse et en Amérique ; là elle est appliquée sur une grande échelle. Je note le fait sans y insister, mais je crois qu'il y a une certaine affinité entre les idées simples et les pays libres.

*Je trouve l'exil bon. D'abord, il m'a fait connaître cette île hospitalière ; ensuite, il m'a donné le loisir de réaliser cette idée que j'avais depuis longtemps, un essai pratique d'amélioration immédiate du sort des enfants pauvres enfants-au point de vue de la double hygiène, c'est-à-dire de la santé physique et de la santé intellectuelle. L'idée a réussi. C'est pourquoi je remercie l'exil. Ah ! je ne me laisserai jamais de le dire :-**Songez aux enfants !** La société des hommes est toujours, plus ou moins, une société coupable. Dans cette faute collective que nous commettons tous, et qui s'appelle tantôt la loi, tantôt les mœurs, nous ne sommes sûrs que d'une innocence, l'innocence des enfants. Eh bien, aimons-la, nourrissons-la, vêtons-la, donnons-lui du pain et des souliers, guérissons-la, éclairons-la, vénérons-la.*

Quelles que soient les douleurs de cette vie, je ne m'en plaindrai pas, s'il m'est donné de réaliser les deux plus hautes ambitions qu'un homme puisse avoir sur la terre.

Ces deux ambitions, les voici : être esclave, et être serviteur. Esclave de la conscience, et serviteur des pauvres. »

2900 €

72. Victor HUGO (1802.1885)

Photographie au format carte de visite représentant Hugo entouré de ses quarante petits enfants pauvres.

Tirage albuminé monté sur carton. Format cdv (10,50 x 6,50).

Exceptionnel document photographique d'époque, enrichi en marge d'une annotation autographe signée de Victor Hugo :

« Mes quarante petits enfants. Victor Hugo »

Au début des années 1860, Hugo prit l'initiative d'organiser régulièrement un dîner venant en aide aux enfants pauvres, dans sa demeure de Hauteville-House, à Guernesey.

2500 €

M. H. 25 mars 1868
Mon cher M. Pailhon
auxiliaire, P. m. écriv
l' excellent directeur
D'un excellent journal,
je sais les grandes séries
que P. m. rendy à la
dimanche, et je P. m.
envoie avec empressement
la que P. m. en dimanche.
reuey mon plus
cordial shake-hand.

Victor Hugo

Je P. m. envoi mon profond
souhait à vos chers quarante petits
enfants.

Mes quarante petits enfants.

Victor Hugo



72. Victor HUGO

Monsieur le Comte de... 15. cent
deux sous deux bagues — 6
de deux cents cent — 2
deux sous deux bagues — 8
16.

16. cent 1863
Hôtel du Commerce
Paris
Hôtel Successif

73. Victor HUGO

73. Victor HUGO (1802.1885)

Billet manuscrit avec annotation autographe de Hugo.

Une page in-12° oblongue. Bayonne. 14 août 1843.

Facture de consommations du couple Hugo / Drouet dans un hôtel bayonnais. En marge inférieure, Hugo inscrit la date et le lieu de son passage. En marge supérieure gauche, le nom de « Mme Drouet » est inscrit par le tenancier de l'hôtel.

Emouvant témoignage du voyage de Victor Hugo et de Juliette Drouet au Pays Basque, durant l'été 1843.

« Monsieur le Vicomte Hugo doit du 13 août.
Déjeuner pour deux couverts ----- 4
2 bols café au lait ----- 2
Diner pour deux couverts 4 ----- 8
14 août 1843
Hôtel du commerce
Bayonne
Hôtel Succursal »

L'année 1843 fut, pour Hugo, marquée par l'échec et le malheur.

Dès le début de l'année, en mars, survint l'échec retentissant de sa pièce « *Les Burgraves* », retirée après seulement trente trois représentations, et qui mit fin à sa volonté d'écrire pour le théâtre.

A l'été, malgré l'opposition d'Adèle Hugo, Juliette Drouet eut « *son pauvre petit bonheur annuel* » et quitta Paris avec son amant pour un voyage vers le Sud-ouest et l'Espagne. Ce périple devant évoquer, pour Hugo, des souvenirs d'enfance (« *Bayonne est pour moi un souvenir d'enfance. Je suis venu à Bayonne étant tout petit, ayant sept ou huit ans, vers 1811 ou 1812, à l'époque des grandes guerres* ») et le guérir de sa tristesse parisienne due à l'échec des *Burgraves*.

Seulement 20 jours après la rédaction du document ici présenté, le 4 septembre 1843, sa fille Léopoldine se noie avec son époux Charles Vacquerie, à Villequier.

Hugo n'apprit le décès de sa fille adorée que cinq jours plus tard, le 9 septembre, dans la presse : « *On m'apporte de la bière et un journal, Le Siècle. J'ai lu. C'est ainsi que j'ai appris que la moitié de ma vie et de mon cœur était morte* »

Journal de Juliette Drouet : « *Sur une espèce de grande place, nous voyons écrit en grosse lettre : Café de l'Europe. Nous y entrons. Le café est désert à cette heure de la journée. Il n'y a qu'un jeune homme, à la première table de droite, qui lit un journal et qui fume, vis à vis la dame de comptoir, à gauche. Nous allons nous placer tout à fait dans le fond, presque sous un petit escalier en colimaçon décoré d'une rampe en calicot rouge. Le garçon apporte une bouteille de bière et se retire. Sous une table, en face de nous, il y a plusieurs journaux. Toto en prend un, au hasard, et moi je prends le Charivari. J'avais eu à peine le temps d'en regarder le titre que mon pauvre bien aimé se penche brusquement sur moi et me dit d'une voix étranglée, en me montrant le journal qu'il tient à la main : « voilà qui est horrible ! » Je lève les yeux sur lui : jamais, tant que je vivrai, je n'oublierai l'expression de désespoir sans nom de sa noble figure. Je venais de le voir souriant et heureux et, en moins*

d'une seconde, sans transition, je le retrouvai foudroyé. Ses pauvres lèvres étaient blanches ; ses beaux yeux regardaient sans voir. Son visage et ses cheveux étaient mouillés de pleurs. Sa pauvre main était serrée contre son cœur, comme pour l'empêcher de sortir de sa poitrine. Je prends l'affreux journal et je lis... »

Hugo ne s'en remit jamais.

750 €

74. Victor HUGO (1802.1885)

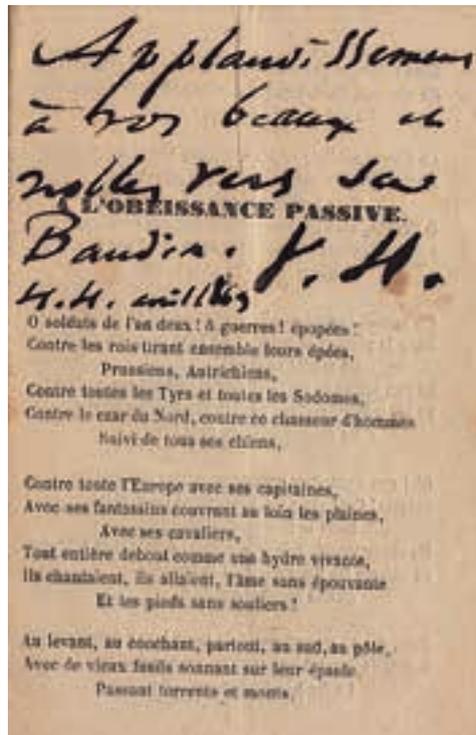
« *L'Obéissance passive* ». Extrait de « *Châtiments* »

Cahier in-32°, extrait de l'œuvre contestataire de Hugo « *Châtiments* »
publiée depuis son exil de Jersey, en 1853.

Long poème de 15 pages, destiné à combattre le régime de Napoléon III.

Document enrichi sur le premier plat d'une dédicace autographe signée
de Hugo à l'attention de Raoul Lafagette :

« *Applaudissements à vos beaux et nobles vers ... H.H. avril 1869. V.H* »



Nous joignons l'enveloppe (rédigée de la main de Hugo) dans laquelle fut insérée ce petit cahier, à l'attention de Lafagette. A noter le tampon postal britannique : « *insufficiently stamped* ».

Très beau document.

1200 €

75. Alexander Von HUMBOLDT

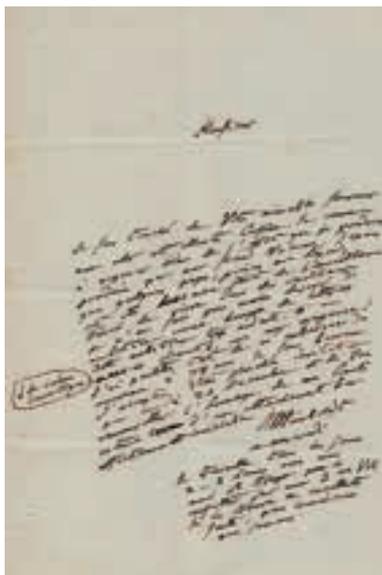
(1769.1859)

Lettre autographe signée à un médecin français.

Une page in-8°. Sln. (1847).

Belle lettre de Humboldt évoquant son ambition littéraire intacte et ses travaux avec son ami astronome et physicien, François Arago.

« Je suis touché de votre aimable souvenir, mon cher et illustre confrère. Je commence à augurer bien de l'effet que je voudrais produire par mon second volume, depuis que quelques pages, prises au hasard (...) êtes lues avec tant de bienveillance. Forcé de vivre dans des châteaux, je n'en suis pas moins dévoré d'ambition comme homme de lettres. Cette ambition trop ardente est mauvais élément d'une mer orageuse ! J'ai peut-être tort de m'embarquer de nouveau à 78 ans. Je suis heureux d'accepter votre aimable invitation pour lundi 20 décembre et de vous renouveler l'hommage de ma haute estime comme d'un attachement bien affectueux et inviolable. Humboldt. Je travaille tous les jours 2-3 heures avec mon ami M. Arago pour le consulter sur mon 3^e volume. Je le trouve en excellente santé, plus lumineux que jamais. »



750 €

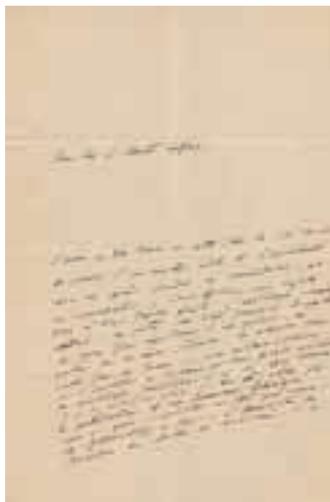
76. Alexander Von HUMBOLDT (1769.1859)

Lettre autographe signée à un cher confrère.

Une page ½ in-8°. Potsdam. 4 août 1854.

Humboldt recommande le philologue polonais Michel Rabbinoicz.

« Mon cher et illustre confrère, j'aime à vous donner un petit signe de vie car par la réunion d'un caractère noble et indépendant avec ma grande étendue de connaissances, par la bienveillante et douce affection avec laquelle vous m'avez toujours traité, j'ambitionne, comme vieillard, de rester dans votre souvenir. Je regrette de devoir vous importuner d'une prière ; le porteur de ces lignes, polonais, de religion juive cache par des termes un peu extraordinaires, de l'élevation de sentiments et une grande condition de philologue (...) j'ai été assez heureux il y a quelques années de lui être utile par la publication hébraïque, mais ce genre d'érudition ne fait pas vivre. M. Rabbinoicz a fait à l'université de Breslau des études de médecine (...) la seule grâce que je vous demande, mon excellent et respectable ami, c'est de le protéger un peu en lui facilitant l'entrée des hôpitaux (...) Ma santé se conserve par l'ardeur du travail... »



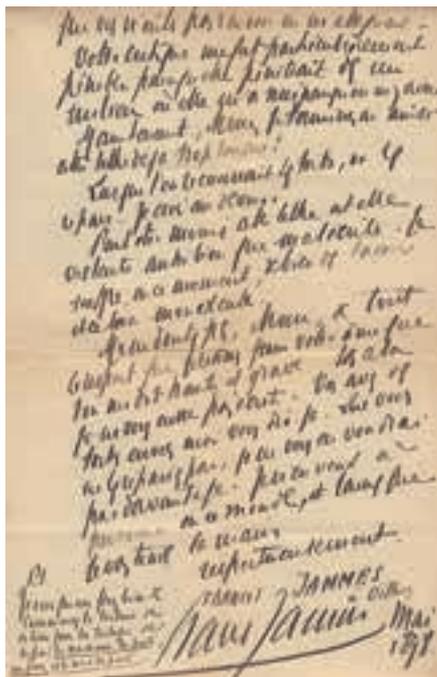
450 €

77. Francis JAMMES (1868.1938)
Lettre autographe signée à un critique
littéraire.

Trois pages in-folio. Orthez. Mai 1898.

Très belle lettre de jeunesse de Jammes se défendant face à une critique de son ouvrage « *De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir* » publié en 1898.

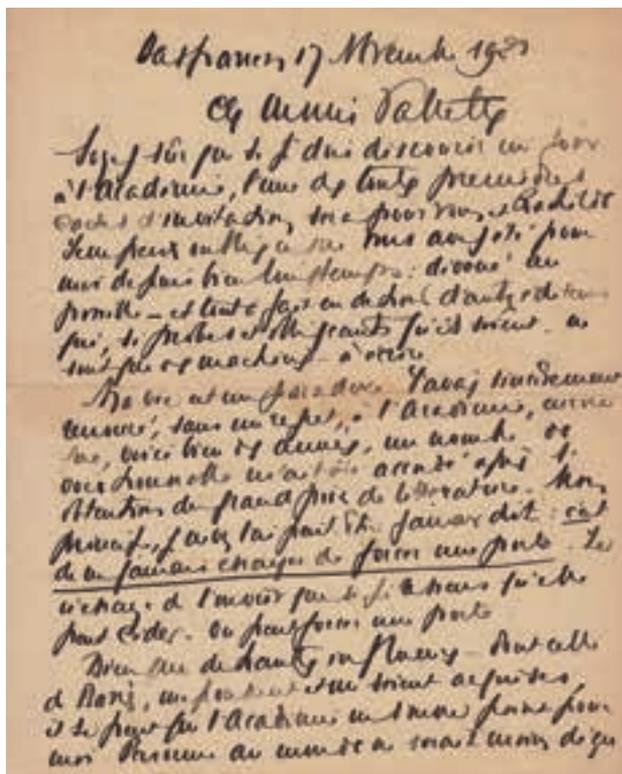
« Monsieur, On me dit tant de bien de vous, même parmi ceux-là qu'irritèrent l'injustice de votre article que je veux, puisque vous en avez témoigné le désir, vous offrir mon dernier livre. Monsieur, j'ai l'esprit catholique. Peut-être cela vous déplaira t-il profondément, à moins que vous ne soyez comme moi et que vous ne sentiez, au dessus des dogmes et des philosophies vaines, l'immense et indistinct (...) des pitiés et des pardons. Monsieur, je suis, à ma façon, un mystique, car un épi de blé m'émeut autant qu'une église ou



qu'une procession de village, car, ici ou là, je ne vois qu'une manière de s'incliner devant ce Dieu qui me courbe et m'exalte même aux heures où je pense ne pas croire en lui. Songez, Monsieur, qu'en critiquant mon style vous avez dénigré le style des pauvres qui est le mien. J'admire Lamartine, Hugo, autant que vous, car Dieu a soufflé sur leur œuvre, et il a parfois soufflé sur la mienne. J'ai célébré l'humilité parce qu'elle m'émeut. Ce que vous avez pris pour un jeune sabotage n'était que le frisson, passé en moi, de l'amour. J'ai écrit en vers libres la plupart du temps parce que ma vérité le voulait et que je suis fatigué des clameurs et de cette fausse rhétorique qui (...) qu'aux cerveaux gâtés par l'art complexe. Soyez convaincu, Monsieur, cependant, que s'il me plaît, je suis apte à jongler avec une langue que je connais comme peu la connaissent. Vous trouverez aussi, sans doute, dans mon oeuvre des poèmes que vous trouverez immoraux. Mon excuse est de n'avoir pas tû ce que beaucoup peuvent cacher, et du reste, si j'annonçai le poids de l'amour c'est que je suis capable d'ne supporter les terribles douleurs. Lisez mon volume, lisez le attentivement et vous comprendrez que vous n'êtes pas raison en m'attaquant. Votre critique me fut particulièrement pénible parce qu'elle pénétrait dans un milieu où elle m'a nuï, parce qu'on m'y aime. Maintenant, Monsieur, je terminerai ainsi cette lettre déjà trop longue : lorsque l'on reconnaît les torts, on les répare. Je crois au devoir. Peut-être, Monsieur, cette lettre est-elle violente aussi bien que mal écrite. Je souffre en ce moment, de bien des façons, et cela m'en excuse. Ne doutez pas, Monsieur, de tout le respect que je ressens pour votre âme que l'on me dit haute et grave. Sans cela, je ne vous eusse pas écrit. Vous avez des torts envers moi vous dis-je. Que vous ne le répariez pas, je ne vous en voudrai pas davantage. Je n'en veux à personne en ce monde, et daignez que je vous tende la main respectueusement. Francis Jammes. PS. JE crois que vous feriez bien de commencer la lecture de ce livre par la trilogie de la fin : la naissance du poète, un jour et la mort du poète. »

850 €

78. Francis JAMMES (1868.1938)
Lettre autographe signée à Alfred VALETTE.

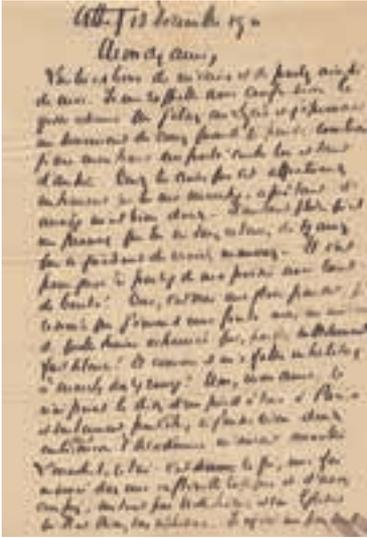


Deux pages in-folio. Hasparren. 17 novembre 1927. Quelques restaurations au dos. Belle lettre sur son souhait, jamais exaucé, d'entrer à l'Académie française.

« Soyez sûr que si je dois discourir un jour à l'académie, l'une des toutes premières cartes d'invitation sera pour vous et Rachilde. Je ne peux oublier ce que vous avez été pour moi depuis bien longtemps : dévoué au possible et tout à fait en dehors d'autres éditeurs qui, si probes et obligeants qu'ils soient, ne sont que des machines à écrire. Ma vie est un paradoxe. J'avais sincèrement renoncé, sans un regret, à l'Académie, encore que, voici bien des années, un nombre de voix honnête m'ait été accordé après l'obtention du grand prix de littérature. Mon principe, je ne vous l'ai peut être jamais dit : c'est de ne jamais essayer de forcer une porte. Je n'essaie de l'ouvrir que si je sens qu'elle peut céder. Dieu que de hautes influences, dont celle de Barrès, me poussent et me soient acquise, il se peut que l'Académie ne s'ouvre point pour moi. Personne au monde ne serait moins déçu que moi en ce cas. Je ne demande à la providence que de me guider sans que je penche dans un sens ou dans l'autre – sinon celui de mon salut. Vous souvient-il d'un soir où je fus introduit dans les bureaux du Mercure par Henri Bataille (...) »

Alfred Valette (1858.1935) fut le fondateur du *Mercure de France*, qu'il dirigea avec son épouse, la romancière Rachilde, de 1890 à 1935.

350 €



79. Francis JAMMES (1868.1938)

Lettre autographe signée à un ami.

Une page et ½ in-folio. Orthez. Décembre 1911.

Belle lettre évoquant sa jeunesse, ses espoirs déçus d'Académie française, et son ouvrage « *Les Géorgiques chrétiennes* ».

« Que tu es bon de m'écrire et de parler ainsi de moi. Je me rappelle avec confusion le gosse odieux que j'étais au Lycée et j'éprouve un serrement de cœur quand je pense combien je me montrais emporté contre toi et tant d'autres. Veux tu croire que cet affectueux sentiment que tu me montres, après tant d'années, m'est bien doux – d'autant plus qu'il me prouve que tu ne sais retenir de tes amis que ce qu'ils ont de moins mauvais. Et c'est pourquoi tu parles de ma poésie avec tant de bonté ! Oui, c'est vrai ma gloire grandit, je ressens que j'émeus une foule

*mais au milieu de quelle haine acharnée qui, parfois subtilement fait silence (...) Si j'eusse vécu deux cents ans encore, l'Académie m'aurait accueilli. L'essentiel je l'ai, c'est la foi (...) Je vis ici un peu seul avec beaucoup d'amis au loin – dont toi. Je me suis marié il y a quatre ans et j'ai trois filles (...) Je puis, enfin, écrire une œuvre où je me réalise : *Les Géorgiques chrétiennes*. Tu en liras le chant au prochain Mercure. Je te remercie en tout cas, bien cher et ancien ami, de ton article et de ta lettre. »*

450 €

80. Jean JAURES (1859.1914)

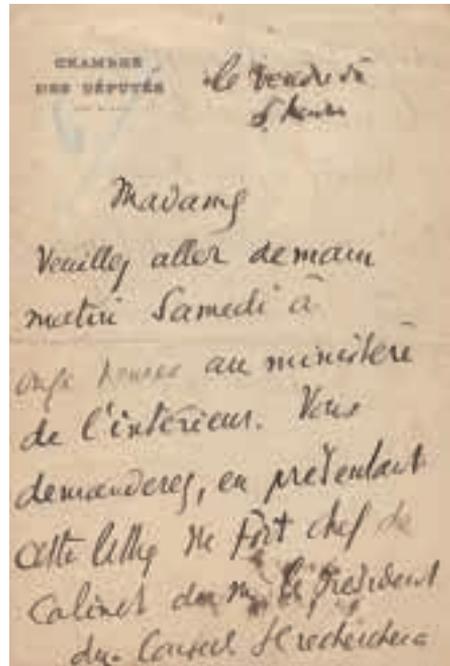
Lettre autographe signée à une dame.

Deux pages in-8° sur papier à en-tête de la « *Chambre des Députés* ». Sans date « *vendredi 5 heures* ».

« Veuillez aller demain matin samedi à onze heures au ministère de l'intérieur. Vous demanderez, en présentant cette lettre, M. Fort chef de cabinet de M. le Président du Conseil. Il recherchera avec vous les moyens de vous être utile. »

C'est à compter de 1893 que Jaurès fit son entrée à la Chambre des députés, représentant les mineurs de Carmaux. Il y milite avec ardeur et se lance dans une résolue défense des ouvriers en lutte.

450 €



81. (NAPOLEON Ier). Antoine-Henri de JOMINI (1779.1869)
Lettre autographe signée au Comte Emmanuel de LAS CASES.

Six pages in-4°. Paris 14 juillet 1823.

Exceptionnelle lettre du Général Jomini défendant sa mémoire bafouée
par les écrits de Las Cases.

« Monsieur le Comte Las Cases, J'ai reçu le billet que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Je vous prie de croire que je ne demande pas autre chose que d'être jugé équitablement. Vous avez sous les yeux une partie des pièces du procès. Pour peu que vous soyez juste, vous conviendrez que j'ai été cruellement traité. Si j'avais été français l'amour de la patrie m'aurait fait, sans doute, passer sur ces mauvais traitements. Mais étant étranger et nommé aide de camp de l'Empereur de Russie dès 1810, et d'un caractère impétueux, il n'est pas difficile de concevoir que je me sois laissé aller à un sentiment de résistance. « J'ai été aveuglé par un sentiment honorable » ce sont les propres expressions dictées par Napoléon à Ste Hélène. J'ajouterai à ce que vous avez sous les yeux les 4 faits suivants.

1° C'est que la veille même de mon départ, je pris les plus grandes précautions pour la sûreté du corps de Ney. J'eus même une altercation avec le Maréchal à qui je reprochai de laisser son parc de 100 pierres dételées, à découvert pour ainsi dire aux avants-postes, et les chevaux cantonnés à 14 lieues. Je proposai de faire passer la Katzbach à la cavalerie légère du Général Beurmann pour couvrir nos camps et nos canons. Le maréchal s'y refusa parce que la Katzbach faisait la ligne de démarcation lors de l'armistice. Je lui observai que l'armistice étant dénoncé et la reprise des hostilités imminente, chacun pouvait pousser des reconnaissances sur le territoire précédemment neutralisé, afin d'observer son adversaire, sauf à ce que les troupes s'arrêtassent au point où elles rencontreraient l'ennemi pour ne commettre d'acte hostile qu'à l'expiration des dix jours. Ney persista malgré ces bonnes raisons, et je pris le parti de donner de mon chef sans mot dire l'ordre à Beurmann d'arriver avec sa brigade à Lignitz, de s'établir au delà de la Katzbach et de s'éclairer pour couvrir nos positions, voulant éviter à Ney une catastrophe inévitable si l'ennemi venait à se présenter. Voilà monsieur le Comte comment j'ai quitté des camarades que j'affectionnais et qui m'accablaient d'injustes vexations. Voilà comment j'ai vendu leurs plans !!

2° Je dinai le jour même de mon départ avec le Comte Langeron (...) occupant le territoire neutre que Ney n'avait pas voulu fouler. Je me récriai contre une violation (qui selon moi n'était pas une dès qu'on n'attaquait pas), mais je me gardai bien de dire un mot à Langeron des risques que courrait Ney et ses canons. Voilà les renseignements que j'ai donné à l'ennemi !!

3° Après ma lettre à M. Cassaing et sa réponse imprimée avec les pièces que je vous ai adressées, il semble superflu de revenir sur la fable du plan de campagne que selon vous j'aurais communiqué. Napoléon lui même a démenti cette ridicule fiction, qui je le sais ne vient pas de vous. J'ajouterai seulement que l'Empereur Alexandre ne m'a jamais demandé de renseignements si ce n'est un jour à Laun dans un dîner où assistaient les 3 souverains ; il me demanda si le corps de Ney était aussi fort qu'on le disait. J'observai à sa majesté que tous les sujets prussiens au milieu des quels ce corps cantonnait, lui avaient sans doute déjà donné des notions assez exactes pour ne pas avoir besoin de les exiger de moi. L'Empereur applaudit hautement à ma réponse et s'excusa en quelque sorte de m'avoir adressé ces questions sans y réfléchir.

4° Enfin Monsieur, il ne sera pas difficile de prouver que vous m'inculpez avec un peu de légèreté d'avoir profité de la connaissance de ce qui se passait à Dresde, pour donner des conseils lors de l'attaque de cette ville. Je suis parti le 14 août de Silésie, Napoléon était alors à Dresde, l'attaque eut lieu le 26. C'est à dire douze jours après. Napoléon était alors en Silésie sur la Katzbach. Mes avis selon vous étaient fondés sur ce que je savais si bien, donc sur la présence de Napoléon et de toute son armée dans la place. Vous ne me supposez pas si bête, ni si présomptueux, mais en admettant même que je le fusse à ce point, vous n'en aurez pas moins hasardé une accusation fautive, puisque ce que j'aurais pu savoir le 14 était faux le 26. Ainsi mes renseignements auraient fait faire de belles bévues. Loin de là je conseillai l'attaque dès notre arrivée le 25, parce qu'un courrier de Meuperg et un autre de Blucher nous informeraient que Bonaparte marchait en Silésie ; ce sont les alliés qui me l'ont appris. Chacun savait aussi bien que moi que l'armée se composait de 13 corps, mais où étaient-ils, que voulaient-ils faire, c'est ce que Napoléon et Berthier seuls savaient, et encore cela variait-il d'une minute à l'autre. Quant à l'état de la place de Dresden en elle-même, je n'y avais pas mis le pied depuis 1808, et les alliés qui l'avaient évacuée à la fin de mai 1813, en savaient plus que moi à ce sujet.

Vous conviendrez après toutes ces vérités que si vous êtes disposé à être juste comme vous l'annoncez et comme j'en suis convaincu, il y aura beaucoup à faire pour réparer le tort que vous m'avez fait. Rien de plus permis que de critiquer les combinaisons des hommes, et leurs actions sont le rapport du talent. Mais qui a le droit de supposer des intentions criminelles, d'inventer des faits faux pour déchirer à son gré des réputations ? Le billet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire me prouve que vous partagez mes sentiments contre ces hommes pour qui la calomnie est un passe temps ou même un besoin. Vous avez été trompé par de faux rapports et par les bulletins mensongers d'un Prince gascon. Vous ferez l'aide d'un galant homme en réparant un tort involontaire.

Je ne désavouerai pas plus d'avoir conseillé l'attaque de Dresden aux alliés, que je ne désavoue d'avoir amené quatre mois avant les 3 corps de Ney à Bautzen, malgré les ordres de Napoléon. Dans l'un et l'autre cas j'ai rempli mon devoir ; et un russe raisonnable aurait mauvaise grâce de me reprocher d'avoir en cette occasion bien servi contre lui. Quoi qu'étranger il m'en a plus coûté de voir gronder la foudre sur mes anciens camarades, qu'il n'en coûtait à tant de français que j'ai vu dans les rangs alliés. Après la bataille de Leipzig j'ai demandé un congé pour ne pas assister à l'invasion de la France. Si je suis accouru plus tard jusqu'à Langres et Chaumont, c'était pour veiller aux intérêts de la pauvre Suisse et de mon canton en particulier, dont l'existence était compromise par les menées autrichiennes. Chacun d'ailleurs que je n'ai pris aucune part aux opérations. Vous pouvez juger d'après cet exposé si j'étais homme à communiquer des plans, démarche criminelle et odieuse, qui m'eût perdu dans l'opinion du souverain auquel je devais m'attacher pour le reste de ma vie. Pardonnez Monsieur ces longues digressions ; j'attends avec une juste impatience, l'accomplissement de vos promesses. Mais si vous êtes pénétré de l'injustice que vous m'avez faite, autant que je le serais à votre place, vous ne vous bornerez pas à une rectification que personne ne lira, vous jugerez encore qu'il serait qu'il serait convenable de faire un carton au Tome 6 pour détruire dans les exemplaires restant une imputation qui serait le malheur de ma vie si elle avait le moindre fondement. La rectification servira pour les exemplaires déjà vendus, le carton pour ceux à vendre et pour les éditions à venir. Général Jomini »

2500 €

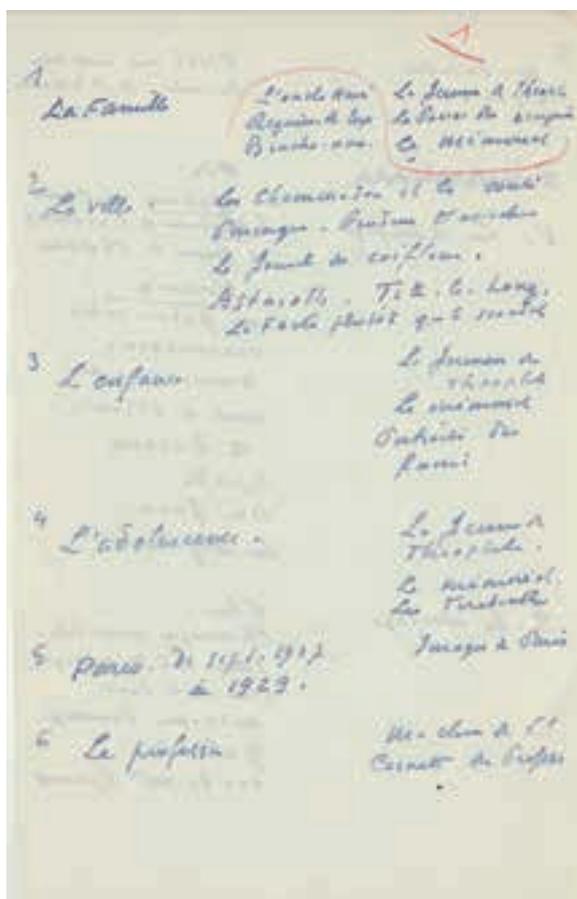
82. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Manuscrit autographe inédit et inachevé.

Treize pages in-8° et 2 pages du tapuscrit final. 10 janvier 1965.

Jouhandeau retrace son histoire personnelle, sa généalogie.

« Du côté maternel. Ma famille me semble d'origine asiatique, voire extrême orientale. Une photographie de la mère de ma mère fait songer à une chinoise de l'époque de Han (...) Du côté paternel, l'arbre est beaucoup plus court. Mon grand-père, enfant naturel, avait pour mère une pauvre, la pauvreté même. Des œuvres de qui mon grand-père était-il le fruit ? Dieu seul le sait (...) Mon père né le 9 juillet 1860 à Chénérailles fut d'abord apprenti potard à Chénérailles, puis partit à 15 ans pour Chambon sur Voueze où il fit la connaissance de ma mère dont la mère était boulangère. Ma mère était née à Guéret (Creuse) le 17 mars 1861. Le mariage de mes parents eut lieu le 22 décembre 1883, à Guéret. Je suis né le 26 juillet 1888, dans la même ville à huit heures du matin, le troisième enfant de leur union. Un frère et une sœur m'avaient précédé, morts en bas âge. »



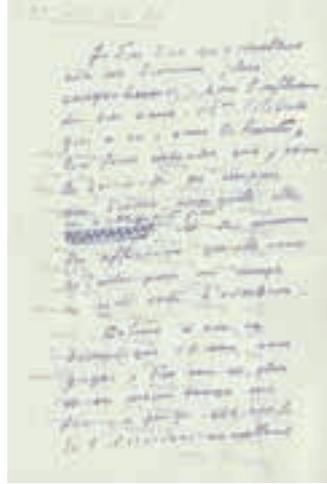
1200 €

83. Marcel JOUHANDEAU (1888.1979)

Lettre autographe signée à la critique **Marie-Rachel SCHNIR**.

Quatre pages in-8°, le 26 janvier 1963. Enveloppe autographe.

« Vous avez du constater dimanche que je n'ai rien contre vous. J'ai été seulement quelque temps irrité par un propos malveillant que vous avez tenu à l'égard du ménage de Céline, le jour où nous l'avions mariée, mais je sais comme il est difficile de résister à l'influence d'Elise qui ne renonce pas une seconde à ses partis pris. Je dois dire qu'actuellement elle est devenue plus compréhensive, sous l'influence de son amie Mme Filiberti, qui a su, sans la heurter, lui faire entendre que j'avais le droit de m'imposer des devoirs aux quels elle ne s'obligeait pas et de conserver des affections qu'elle avait réduite pour son compte à une sorte d'aversion (...) Même si je n'avais pas aimé Céline, comme je l'aime, j'aurais considéré comme une ignominie de la laisser partir sans un sou à la conquête de l'indépendance. Je considère Céline comme ma fille et je l'aide autant que je peux. Elle a subi assez d'avatars pour être attachante. J'ai écrit un livre sur elle, sans ménager son amour propre ni sa susceptibilité, ce qui me rend – sous un certain angle – tributaire de sa personne. Autant que possible, si j'ai fait des folies, je n'ai jamais commis une « saleté ». L'ingratitude n'est pas du tout de mon fait. Dans ma jeunesse j'avais mérité de mes amis l'épithète homérique de « fidèle ». On m'appelait le fidèle Jouhandeau. Et vous voyez à quel point c'était justifié, puisque je reste fidèle même à moi même. Je vous embrasse. Marcel Jouhandeau. PS. Pardon pour les ratures, j'écris la bride sur le cou. »



290 €

84. Louis JOUVET (1887.1951)

Lettre signée à **Robert DELAMARE**.

Une page in-8° du 5 mars 1934.

En-tête de la « Comédie des Champs-Élysées – Théâtre Louis Jouvet »

Belle lettre de Jouvet refusant de retenir une pièce théâtrale pour la Comédie des Champs Élysées.

« J'ai lu « Sénateur » avec beaucoup de plaisir. L'idée générale de votre sujet est excellente, mais, si vous me permettez un grief, j'aimerais que le personnage de Sénateur qui est fort intéressant, ait une plus grande importance dans toute la pièce. De toutes façons, je ne peux la retenir pour la Comédie, car j'ai déjà de trop nombreux engagements, étant donnés les événements. Ceci n'empêche pas que je lirai toujours avec joie ce que vous voudrez bien me soumettre »



Jouvet, directeur de la « Comédie des Champs-Élysées » depuis 1924 quitta son poste en 1934 pour diriger le théâtre de « l'Athénée ».

160 €



**85. (Paul VERLAINE). Léon VANIER
– Eugénie KRANTZ.**

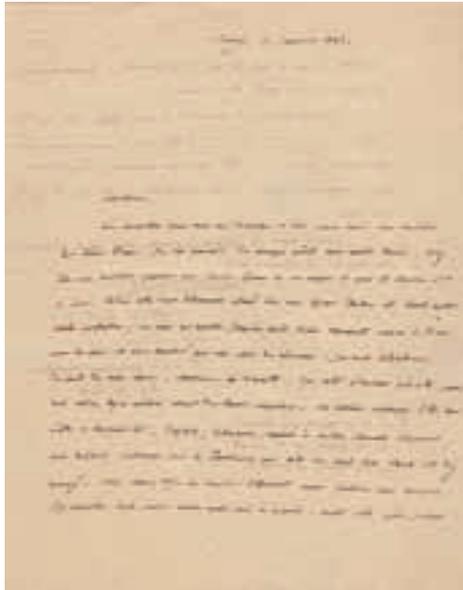
Reçu autographe de Léon Vanier, signé
par Eugénie Krantz, amante de Verlaine.

Une page in-16° oblongue. 12 février
1894.

« Reçu de M. Vanier libraire-éditeur pour
droit de publier exclusivement une pièce
de vers intitulée *Retour dans un volume*
« *Varia* ». Droit exclusif. La somme de
cinq francs autorisée par M. Verlaine par
lettre ci-jointe. Mlle Krantz. »

Verlaine fit la connaissance d'Eugénie
Krantz durant l'année 1889. Dernière amante du poète, elle lui inspira de nombreux
poèmes du recueil « *Chansons pour elle* ». Verlaine l'envoyait régulièrement percevoir ses
droits divers auprès de Vanier, avec quelques mots d'introduction « *Mlle Krantz, vous le*
savez, est de confiance... »

450 €



**86. Henri Dominique LACORDAIRE
(1802.1861)**

Lettre autographe signée au Vicomte
de Brétignières de Courteilles, fondateur
de la colonie agricole de Mettray
pour les jeunes délinquants.

Deux pages in-4°. Nancy, 11 jan-
vier 1843. Adresse autographe. Léger
manque en partie centrale.

« *La nouvelle que vous me donnez a été
pour moi une occasion de bénir Dieu. Je
l'ai remercié du courage qu'il vous avait
donné ; vous êtes une nouvelle preuve que
jamais Dieu ne se refuse à qui le cherche
et le sert. Voilà votre vie désormais placée
sur une ligne droite et dans une paix par-
faite ; car rien ne trouble jusqu'au fond
l'âme vraiment unie à Dieu par la foi
et une charité qui n'a plus de réserve. Je
vous félicite du fond de mon cœur (...)* »

250 €



87. Raoul LAFAGETTE

(1842.1913)

Lettre autographe signée
à **Juliette ADAM.**

Trois pages et ½ in-8°. Slnd. Brouillon.

Lafayette propose, de manière bien présomptueuse, le manuscrit de son roman *Amour* à Juliette Adam, directrice de la *Nouvelle Revue*.

Belle lettre dans laquelle sont évoqués P. Loti, G. Sand, Th. De Banville, V. Hugo, ...

« J'avais pour but principal d'obtenir de vous une audience, de vous proposer la publication d'un manuscrit que je considère comme mon œuvre capitale et pour lequel j'avais rêvé les honneurs de la Nouvelle Revue. Il s'agit d'un roman de mœurs contemporaines d'une

psychologie très fouillée mais ne perdant jamais de vue la grande Nature, d'où l'âme émerge, comme le reste. Un titre extrêmement synthétique et promettant beaucoup : Amour. Cette magnifique unité, incarnée dans une femme se subdivise en trois parties : 1° La vierge, 2° l'épouse, 3° la veuve. Les trois phases de l'ère éternelle.

Votre gracieux et puissant patronage, Madame, a déjà mis en lumière les deux plus célèbres écrivains de la nouvelle génération : le subtil Paul Bourget et l'incomparable Pierre Loti. Ce fut George Sand qui encouragea mon juvénile essor de poète. Parvenu aujourd'hui en pleine maturité intellectuelle il me serait doux de devoir à une seconde muse, à vous Madame, mes succès de romancier. Vous avez sans doute, au château de St Estève, beaucoup plus de loisirs qu'à Paris. Voulez-vous me permettre de vous adresser le manuscrit de mon roman ? Vous le liriez d'abord par bonté, puis peut-être bientôt (permettez moi cet orgueil) par intérêt. Et si, comme j'ai la présomption de l'espérer, vous estimiez que ce roman est une œuvre de vraie valeur, vous feriez de moi le plus heureux des mortels en m'annonçant que vous l'acceptez pour la Nouvelle Revue. Je n'ignore pas que vous avez toujours de nombreux engagements, mais la perspective de paraître sous vos auspices me rendrait patient (...) Je ne suis pas un débutant, Madame. Mon premier volume de vers : Chants d'un montagnard, fut publié grâce à George Sand, en 1869. J'ai depuis donné successivement : Mélodies païennes, les Accalmies, les Aurores, et enfin Pics et vallées, œuvres chaleureusement applaudies par des maîtres tels que Victor Hugo, Louis Blanc, Michelet, Banville, Gounod, Je prends la liberté de vous adresser trois journaux de la région qui vous montreront que je jouis déjà dans mes montagnes d'une assez grande notoriété. Je crois ne pas m'illusionner en pensant qu'avec votre aide j'arriverais vite sans peine à la complète et définitive célébrité (...) PS. Il va sans dire que si, contrairement à toutes mes prévisions, vous jugiez mon manuscrit indigne de l'honneur que je rêve pour lui, vous n'auriez qu'à me le retourner à Paris, à l'adresse que je vous indiquerai en vous l'expédiant. »

350 €

88. Alphonse de LAMARTINE (1790.1869)

Lettre autographe signée à un ami.

Deux pages in-8°. Paris, 1^{er} mai.

« Vous m'avez témoigné une bien gracieuse bonne volonté dans une occasion où elle ne pouvait me montrer que votre amitié. Mais en voici une autre où le possible (...) Un des hommes les plus intéressants de ces temps-ci, et de plus de talent, mais d'une santé et d'une situation pénible a obtenu (...) C'est M. Dargaud porteur de ce billet. M. Duchatel m'a promis qu'il serait renouvelé. Le besoin en est réel, honorable et urgent. Ma situation ne me permet pas de le demander (...) ma situation est délicate »



180 €

89. Jean LANNES (1769.1809)

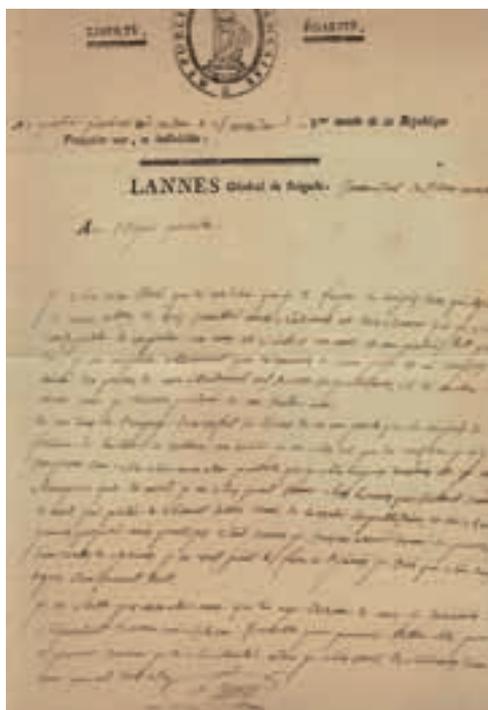
Lettre autographe signée
à son ami **Jean POUSOLS.**

Une page in-folio datée du 14 Messidor
An 5 (2 juillet 1797). Milan.

Vignette de la République française.

Extraordinaire lettre de Lannes se justifiant de son attachement à la patrie française, et de sa dévotion à la République.

« Je suis bien étonné que tu me dise que je te frappe de mépris dans quelqu'une de mes lettres, tu dois connaître mes sentiments et dois savoir que je suis incapable de mépriser un ami, et surtout un ami de ma patrie tel que toi. Je ne méprise absolument que les ennemis de mon pays, et ai toujours donné des preuves de mon attachement aux braves républicains (...) tu me tiens un langage d'un enfant de dix ans. Tu ne me parles que de mépris de fortune de hauteur de noblesse, en vérité je ne vois ce que tu veux dire, je n'y comprends rien. Sois sur mon cher Pousols que je suis toujours le mesme et je ne changerai qua la mort ; je ne suis point comme sçais hommes qui tournent comme le vant ; j'ai preté le serment dettre l'ami de la vertu républicaine, et ne serai jamais parjure ; mes principes sont connus je crois en avoir donné les preuves dans toutes les occasions ; je ne veux point te faire de lytanie, je crois que ses seules lignes renferment tout. Je ne souaitte pas mon cher ami que tu aye bezoin de moi – je désirerais cependant trouver une ocasion favorable pour pouvoir t'être utile, pour te prouver combien je te suis attaché. Adieu je suis avec les sentiments d'un ami qui est tout à toi. Lannes. »



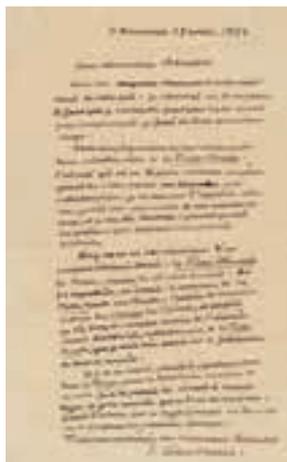
4900 €

90. Paul LEAUTAUD (1872.1956)

Lettre autographe signée à Monsieur BOURDEL.

Une page in-8° datée du 27 avril 1952.

« Vous êtes toujours charmant pour moi. Merci de votre avis. Je passerai un de ces jours (...) collaboration à la Table Ronde. C'est moi qui ai eu la plus heureuse surprise quand on a bien voulu me demander ma collaboration. Je ne cesse pas d'apprécier cela (...) et je me dis souvent, quand je relis un papier, que cela n'est pas très brillant. Avez-vous eu connaissance d'un journal littéraire italien : La Fiera letteraria de Rome, numéro du 16 mars dernier. On y a reproduit, en italien, le morceau de la Table Ronde sur Benda, l'article de Maurice Nadeau du Mercur du 1^{er} janvier, et publié un très long et complet article de l'écrivain italien Antonini, collaborateur de la Table Ronde (...) Il y a eu aussi, paraît-il, quelque chose dans le Times, dans la deuxième semaine de ce mois. »



290 €

91. André LHOTE (1885.1962)

Lettre autographe signée au galeriste Marcel GUIOT.

Deux pages in-8°. Mirmande. 5 août 1951.

Belle lettre de Lhote préparant une exposition à la Galerie Marcel Guiot.

« Cher ami, je pense que vous avez quitté Paris et que vous êtes déjà à Bandol, où j'espère tout de même vous montrer (sinon vous remettre tout le lot) les aquarelles et gouaches du « Voyage en Egypte ». Ce peut être le titre.

En effet, j'ai la manie de retoucher sans cesse, ou de recommencer pour obtenir plus de fraîcheur. Il me faudra également des gouaches pour les huiles qu'il faut ajouter (en petite quantité et de petit format). En effet, tant que je ne serai pas entré dans les circuits des grands marchands internationaux, les grandes toiles (sauf exceptions) me resteront sur les bras (...) Ma femme prétend que le 18 toutes les bourses seront vidées par le terme, et que bien des gens ne seront pas rentrés. Mais puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Donc, vous aurez le 10 septembre toutes les gouaches et les cadres disponibles. Mais il y aura beaucoup de cadres à faire faire de toutes pièces pour les grandes et petites gouaches. Je serai à Gordes (Vaucluse) à partir du 7 et jusqu'au 16 août (...) je suis à la tête de 40 aquarelles moyennes – 38 x 28 environ, de 5 grandes (le double) 58 x 38 et d'une dizaine de petits formats 28 x 18 à peu près. Il y aura environ 6 toiles de 8f ou 10f. »



A l'issue de la seconde guerre mondiale, André Lhote enseigna la peinture en Belgique, en Angleterre, en Italie et en Egypte, pays qu'il découvrit en 1950. Dès l'année suivante, il publia un ouvrage sur « les chefs d'œuvre de la peinture Egyptienne » (Arts du monde. Hachette. 1951)

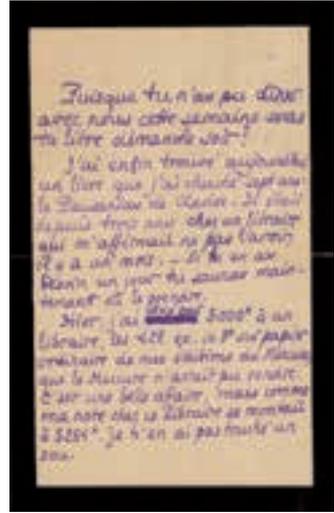
550 €

92. Pierre LOUYS (1870.1925)

*Lettre autographe signée de son paraphe à son demi-frère
George LOUIS.*

Une page et demie in-8° sur papier de deuil. Paris. 9
juin 1906 (Cachet postal).
Enveloppe autographe.

« Puisque tu n'as pu dîner avec nous cette semaine seras tu libre dimanche soir ? J'ai enfin trouvé aujourd'hui un livre que j'ai cherché sept ans : *Le Pausanias de Clavier*. Il était depuis trois ans chez un libraire qui m'affirmait ne pas l'avoir, il y a un mois. Si tu en as besoin un jour tu sauras maintenant où le prendre. Hier, j'ai cédé pour 3000 f à un libraire, les 422 ex. in 8° sur papier ordinaire de mes éditions du Mercure, que le Mercure n'avait pu vendre. C'est une belle affaire, mais comme ma note chez ce libraire se montait à 3254 f, je n'en ai pas touché un sou. Sauf cela, rien de nouveau. Tu ne me dis rien de Biarritz c'est certainement bon signe ? Louise y sera dans une quinzaine de jours, et j'espère, avec moi si j'ai pu me mettre en mesure de partir. Je t'embrasse de coeur. »



Grand bibliophile, Pierre Louÿs possédait une bibliothèque d'environ 20000 volumes.

480 €

93. Pierre LOUYS (1870.1925)

Lettre autographe signée à son ami Paul VALÉRY.

Quatre pages in-8°. Slnd (1916). Correspondance Louÿs – Gide – Valéry. XXXV. P.1506.

Exceptionnelle lettre de Louÿs conseillant Paul Valéry sur la rédaction de son ouvrage *La Jeune Parque* tout en lui détaillant de manière passionnée et admirative les vers du *Bateau Ivre* d'Arthur Rimbaud.

Louÿs évoque également E. Poe, La Fontaine, S. Mallarmé, Desbordes-Valmore...

« Un potache de Charleville (de Charleville !) écrit à 17 ans (à 17 ans !) – rêvant aux nuits tropicales qu'il n'avait jamais vues, -ces deux vers :

*Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future vigueur ?*

Cela, mon vieux Paul, ce sont deux vers comme il n'y en pas beaucoup dans le second Isaïe, ni dans le second Faust, ni dans « le Satyre » ; et comme il n'y en a pas dans l'Apocalypse. Vraiment : relis. Connais-tu dans la Bible une prophétie plus puissante que cela ? Connais-tu autre part une phrase plus justement visionnaire. Et vois comme elle est faite. Elle commence par une hyperbole juste (million) mais déjà inimaginable ; et elle grandit, après un pareil mot ! Elle grandit si bien qu'elle en arrive à donner aux mots une force acquise bien plus qu'elle ne se sert de leur force innée. – En écrivant ceci, je me demande si ce n'est pas là tout l'art du style, fort au dessus du détail « ensorceler une loque ». – « Oiseaux » emplit non seulement la surface, mais la profondeur du ciel. – « D'or »

... mais oui. « O » l'invocation. – « Future » transforme tout. – Enfin le mot « vigueur » prend ici une force, qu'il n'avait jamais eue en français. Ouvrez Littré, tu verras.

Ces lignes sont d'abord pour te dire que la syllabe « d'or » ne peut pas soulever une objection de principe. – Si tu la vois bonne à l'endroit où tu l'as écrite, garde-la. J'aimerais mieux :

Sous les espèces d'un () sein reconnaissant

Même j'aimerais bien ce vers posé sur le 4^e pied, et respirant des huit autres syllabes. Mais je me serais odieux à moi-même si je te proposais des vécettes pareilles au milieu d'un poème que j'admire tout entier et autour duquel je bavarde. Enfin, le vers de Rimbaud est ici posé pour « la vertu qu'il a d'égorger les faux » disent les poéticiens louysiaques. Je ne crois pas en Marceline ; ni en ses rivales. Autant j'aime le cœur et le corps des femmes, autant j'ai de peine à lire leurs vers. Mais... ce serait trop long à justifier. Autre chose. Qu'est ce que c'est que ce M. Fontaine ou Lafontaine ou Defontaine qui aurait écrit une « Psyché » ? Je connais un Algérien, Lucius Appuleius (avec deux pp), né près de Constantine, élevé à Carthage, surélevé dans Athènes... Et aussi un castrothéodoricien, Jean de la Fontaine, qui a publié en 1669 : *Les Amours de Psyché et de Cupidon*. Et enfin, surtout (car le bouquin de 1669 ne vaut pas une heure de lecture) surtout quelques vers inouïs de Poe, qui par merveille, sont également beaux dans le français de Mallarmé. Le titre du castrothéodoricien, c'est « *Les amours de Psyché et de Cupidon* ». – Le veux-tu ? J'aime mieux te repropose « Psyché ». Et il y a un moyen bien simple de calmer tes scrupules. – Ajoute un mot, si tu le désires. – On a écrit *Cedipe-Roi, Hippolyte couronné*... Il y a même un livre de Schwob qui s'appelle, on ne sait trop pourquoi « *La lampe de Psyché* ». Fais ce que tu voudras de ce titre ; mais s'il te convient, si le mot « Psyché » t'apparaît en tête, prends-le, arrange-le, - en tout cas, n'y renonce pas. C'est entendu ? A toi de cœur. P. Tout à fait d'accord avec toi sur mon nouveau début du VII. »

En mai 1916, Valéry annonce à Louÿs qu'il a « quelque 300 vers » à lui faire connaître. Ces 300 vers ne sont rien d'autre que l'ébauche de « *La jeune Parque* » que Louÿs qualifiera de chef d'œuvre de notre littérature.

Voici le vers définitif finalement publié dans « *La jeune Parque* » en 1917 :

Feu vers qui se soulève une vierge de sang

Sous les espèces d'or d'un sein reconnaissant!

4500 €

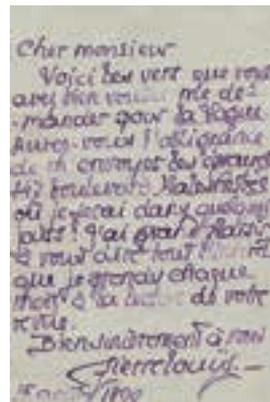
94. Pierre LOUÏS (1870.1925)

Lettre autographe signée à Tristan KLINGSOR.

Une page in-8° à l'encre violette. 15 août 1899.

« Voici les vers que vous avez bien voulu me demander pour la Vogue. Avez-vous l'obligeance de m'envoyer les épreuves 147 boulevard Malesherbes où je serai dans quelques jours ? J'ai grand plaisir à vous dire tout l'intérêt que je prends chaque mois à la lecture de votre revue... »

La revue « *La Vogue* » parut pour la première fois le 11 avril 1886 sous la direction de Léo d'Orfer et Gustave Kahn. Après une interruption de publication, le titre est repris en juillet 1889, de nouveau par Gustave Kahn, puis en janvier 1899 par Tristan Klingsor et Henri Degron.



350 €

En potache de (Faeleville (de Charleville!))
écrit à 17 ans (à 17 ans!) — rêvant aux
nuits tropicales qu'il n'avait jamais
vues, — ces deux vers :

Est-ce en ces nuits sans fond que tu dois atteler
= Million d'oiseaux d'or, à future Vigueur?

Cela, mon vieux Faust, ce sont deux vers
comme il n'y en a pas beaucoup dans le
second Faust, ni dans le second Faust, ni
dans "le Satyre"; et comme il n'y en a pas
dans l'Apocalypse.

Vraiment : relis. Connais-tu dans la
Bible une prophétie plus puissante que cela?
Connais-tu autre part une phrase plus
justement visionnaire. Et vois comme elle est faite.
elle commence par une hyperbole juste (million)
mais déjà inimaginable; et elle grandit, après
un pareil mot! Elle grandit si bien qu'elle en

95. Aristide MAILLOL (1861.1944)

Lettre autographe signée et illustrée au peintre hongrois
Jozsef RIPPL-RONAI.

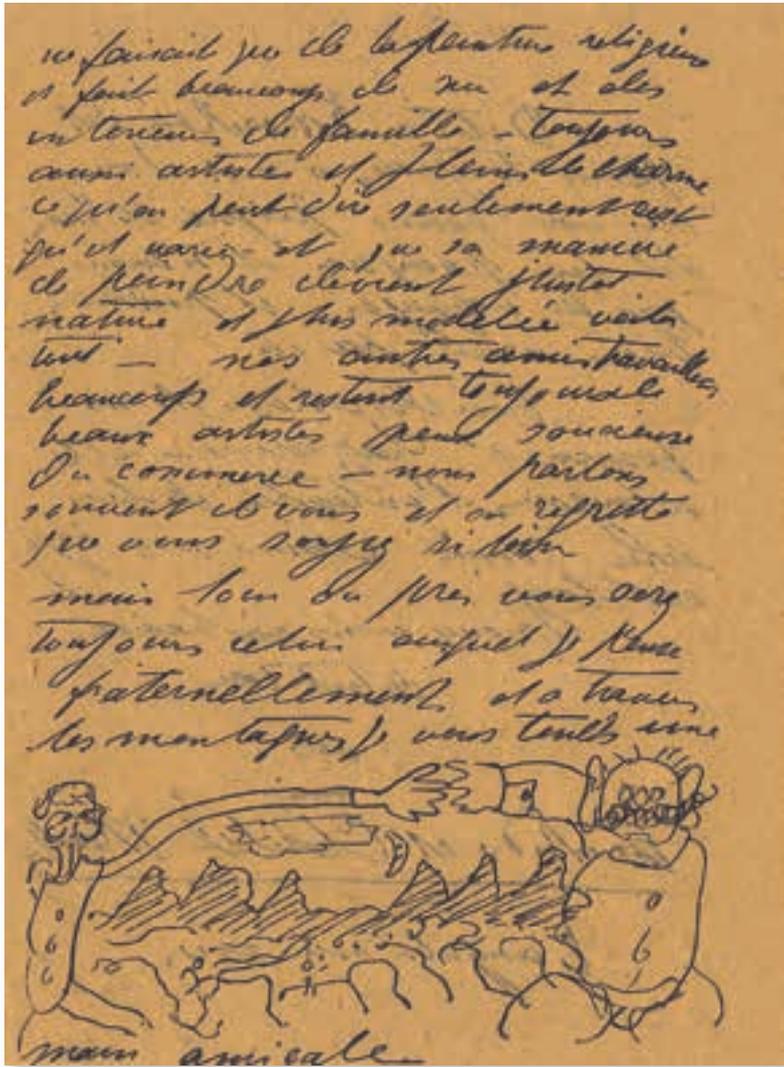
Quatre pages, grand in-8° (15,50 x 20,50). Banyuls. Sd.

Superbe document enrichi d'un dessin de l'artiste.

« Votre lettre est arrivée à Banyuls le même jour que moi et m'a causé un vif plaisir. Vous faites bien de vous tranquilliser à mon sujet. Je suis toujours votre meilleur ami. Je regrette toujours que vous soyez si loin. Vous ne me donnez pas espoir de vous revoir, c'est tout de même pas très bien à vous de quitter Paris pour toujours (...) Cette année j'ai fait mon vin, j'en aurai pour boire. Le pays est toujours aussi beau – un beau soleil tout l'hiver. Mais j'y ai toujours des rhumatismes depuis que j'ai travaillé dans une cave de la maison Vollard. Nous avons reçu de vous une carte postale d'un pays très curieux. Lucien a trouvé que c'était un triste pays. Je voudrais bien pouvoir vous montrer mes travaux et moi les vôtres. Vous avez bien fait de m'envoyer une photographie de votre maison. Je vous enverrai un dessin de la mienne cet été – elle est très bien placée dans les arbres pleins de fruits – nous avons fait beaucoup de confitures – et l'année prochaine je compte devenir tout à fait jardinier, car les affaires d'art ne vont plus – personne n'achète - (...) Mon ami, on vous a trompé quand on vous a dit que Denis ne faisait que de la peinture religieuse. Il fait beaucoup de nus et des intérieurs de famille. Toujours aussi artiste et plein de charme. Ce qu'on peut dire seulement c'est que sa manière de peindre devient plutôt nature et plus modelée, voilà tout. Nos autres amis travaillent beaucoup et restent toujours de beaux artistes peu soucieux du commerce. Nous parlons souvent de vous et on regrette que vous soyez si loin. Mais loin ou près vous serez toujours celui auquel je pense fraternellement et à travers les montagnes je vous tends une main amicale. »

Jozsef Rippl-Rónai (1861.1927) qualifié de « Nabi hongrois » côtoya Gauguin, Cézanne, Toulouse Lautrec et plus intimement Maillol.

1800 €



95. Aristide MAILLOL

*L'année prochaine je compte devenir tout à fait jardinier,
car les affaires d'art ne vont plus - personne n'achète.*

96. Madame de MAINTENON (1635.1719)

Lettre autographe à **Henri de MORNAY, Marquis de Montchevreuil.**

Deux pages in-4°. Slnrd. Adresse autographe
Double cachets de cire, à son chiffre, en parfait état.

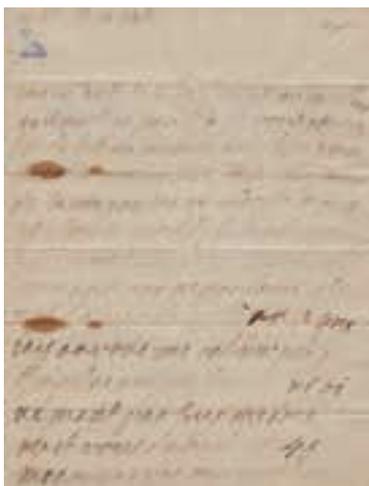
Très intéressant document de la Marquise de Maintenon (retranscrit ici en français moderne) relative à la santé de **Louis Auguste de Bourbon**, Duc du Maine, fils légitimé de **Louis XIV** et dont le Marquis de Montchevreuil fut le gouverneur.

« *J'ai eu tant à faire hier et aujourd'hui qu'il m'est impossible de vous écrire en détail ni même (...) pour la première fois j'ai bien la joie que ces remèdes se passent si doucement, il faut espérer qu'ils feront du bien puisqu'ils commencent par ne pas faire de mal.*

La grande confiance que j'ai en vous me rassure sur ce chapitre qui me touche si vivement par lui même mais vous devez aussi Monsieur être persuadé que si vous avez pour M. du Maine les soins et l'attachement que l'on peut attendre d'un homme de votre calibre et de votre probité (?), j'ai aussi de mon côté une application continue à le faire connaître au Roi qui est, je crois, ce qui vous doit être le plus agréable... »

Henri de Mornay (1622.1706), Marquis de Montchevreuil, Seigneur de Vaudampierre, chevalier des Ordres du Roi (1688), gouverneur des château et forêt de St Germain-en-Laye (1685) et capitaine des chasses.

1800 €



97. Frédéric MASSON (1847.1923)

Bel ensemble de cinq lettres autographes signées à un ami.

Huit pages in-12° au total, entre 1911 et 1914.

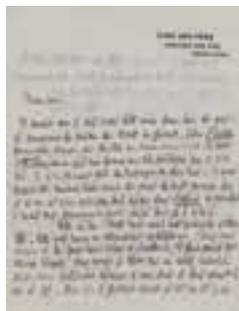
Masson fut l'un des plus illustres spécialistes du 1^{er} Empire et fut élu à l'Académie française en 1903.

« *Non, mon ami, non, non, non ! Ce n'est pas sur une matière du Prince Louis qu'Hugo a brodé (...) Ma matière du Prince a été littéralement mise en vers par Théophile Gautier, mais le Prince alors était Empereur. La prose du prisonnier vaut mieux que les vers du poète. Mille amitiés.* »

« *Je ne vous ai point dit que Gautier eut mis tout de suite en vers la plainte du Prince Louis ; ce fut sous l'Empire qu'il mit cette matière en vers ; vous trouverez le tout dans les dernières poésies de Gautier, avec le texte du Prince. Aulard est au point de vue historique un triste personnage. Pour le reste ça ne me regarde pas, mais je n'aime point les sectaires qui défigurent l'histoire pour l'accommoder aux utilités de leur parti.* »

« *je parcours le préau des idiots en faisant, selon l'Action française, danser des pantins au bout d'une ficelle ; et voilà l'Indépendance qui me donne un rôle politique que je n'ai pas. Je n'ai jamais fait de propagande chez moi.* »

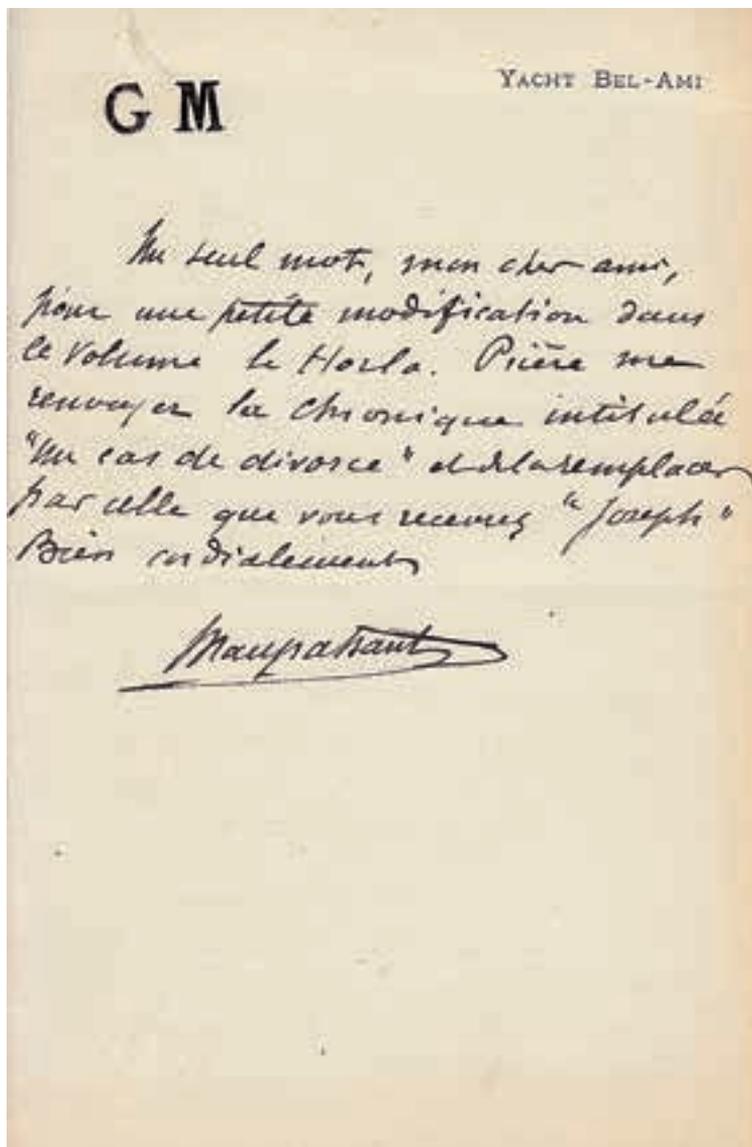
180 €



98. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à l'éditeur **Paul OLLENDORFF**.

Une page in-12° SlnD (Février / mars 1887) sur papier à son chiffre « *GM. Yacht Bel ami* ».
Superbe lettre relative à la publication de son ouvrage « *Le Horla* ».



« Un seul mot, mon cher ami, pour une petite modification dans le volume le Horla. Prière me renvoyer la chronique intitulée « Un cas de divorce et de la remplacer par celle que vous recevrez « Joseph ». Bien cordialement. Maupassant. »

3500 €

99. Guy de MAUPASSANT (1850.1893)

Lettre autographe signée à l'éditeur
Paul OLLENDORFF.

Une page in-12°. SlnD (Février / mars 1887).
Sur papier à son en-tête « *GM. Yacht Bel Ami* ».

Exceptionnelle lettre de Maupassant listant
les nouvelles à publier dans son ouvrage « *Le Horla* ».
En marge, au crayon bleu, les annotations des assistants
de chez Ollendorff.

*« Mon cher ami, Vous recevrez par le même courrier
un paquet contenant tout le volume du Horla, sauf le
Horla que je vous enverrai samedi ; je le relis. Voici
l'ordre, auquel je tiens.*

*Le Horla
Amour
Le trou
Sauvée
Clochette
Le Signe
Le Diable
Au bois
Une famille
Un cas de divorce
L'auberge
Le Vagabond.*

*Vous voudrez bien n'est-ce pas me faire envoyer
les épreuves à Antibes, Chalet des alpes, car je ne rentrerai
pas à Paris avant un mois. Je vous serre bien cordialement
la main. Maupassant. »*

7500 €

G M

YACHT BEL-AMI

Mon cher ami,
Vous recevrez par le même courrier
un paquet contenant tout le
volume du Horla, sauf le
Horla que je vous enverrai
samedi. Je le relis.

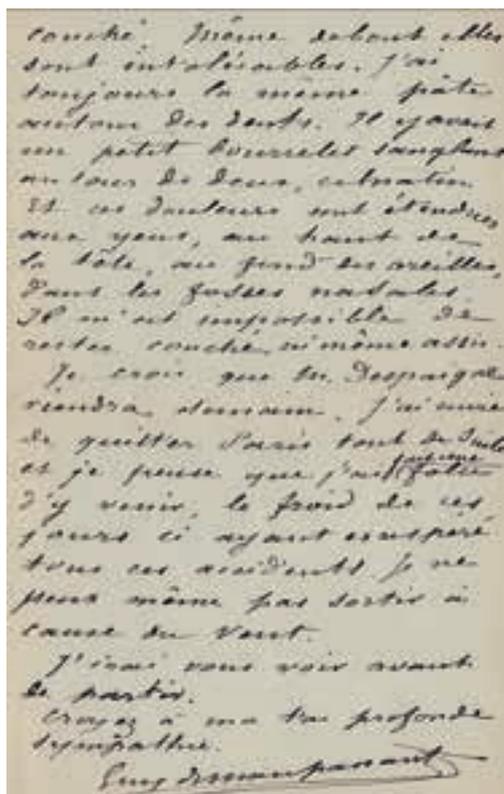
Voici l'ordre, auquel je tiens.

- 1 Le Horla
- 2 amour
- 3 Le trou
- 4 Scumie
- 5 Pochette
- 6 Le signe
- 7 Le Diable
- 8 Au bois
- 9 Une famille
- 10 Un cas de Divorce (complais par Joseph)
- 11 L'auberge
- 12 Le Vagabond

Vous voudrez

99. Guy de MAUPASSANT

Vous recevrez par le même courrier un paquet contenant tout le volume du Horla, sauf le Horla que je vous enverrai samedi ; je le relis.



100. Guy de MAUPASSANT

(1850.1893)

Lettre autographe signée au médecin
Jacques-Joseph GRANCHER.

Deux pages in-12°. Sln (mai 1891).

Sur papier à son chiffre
et à son adresse parisienne
du 24 rue Boccador.

Superbe lettre de Maupassant,
en proie à ses premiers délires et à des
souffrances dentaires insupportables.

« *Je vais de mal en pis, ou plutôt je
vais tout à fait mal. La température
sous l'aisselle n'était pas tout à fait de
35° ½ ce matin. Je ne peux ni manger
ni dormir. La douleur que j'ai dans l'es-
tomac et qui se propage aux bras et aux
jambes, dès que je mange ou que je bois
n'importe quoi, me rend les aliments et
surtout le chloral impossible. Les lave-
ments de Laudanum m'ont tellement
congestionné la tête que les souffrances
des maxillaires ne me permettent
plus de rester couché. Même debout
elles sont intolérables. J'ai toujours la*

même pâte autour des dents. Il y avait un petit bourrelet sanglant autour de deux, ce matin. Et ces douleurs sont étendues aux yeux, au haut de la tête, au fond des oreilles, dans les fosses nasales. Il m'est impossible de rester couché, ni même assis. Je crois que M. Despaigne viendra demain. J'ai envie de quitter Paris tout de suite et je pense que j'ai fait une folie d'y venir, le froid de ces jours-ci ayant exaspéré tous ces accidents. Je ne peux même pas sortir à cause du vent. J'irai vous voir avant de partir. Croyez à ma très profonde sympathie. »

Jacques-Joseph Grancher (1843-1907) fut professeur et directeur à l'Hôpital des Enfants Malades, et membre du directoire de l'Institut Pasteur (il collabora avec Pasteur en faisant les premières piqûres contre la rage en 1885).

Le **Dr. Gaston Despaigne** (1860.1918) fit sa thèse de médecine sur « La paralysie faciale périphérique » et assista également Maupassant sur les conseils de Grancher. Despaigne devint également plus tard le médecin de Pierre Louÿs.

Cette lettre ne figure pas entre les « Dix-neuf lettres inédites de Guy de Maupassant au docteur Grancher », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars-avril 1974, p. 265-277. Elle a été publiée par Bernard Joly, « Quelques lettres inédites de Maupassant », *Les Cahiers naturalistes*, n° 85 2011, p. 291.

4900 €



101. François MAURIAC (1885.1970)

Lettre autographe signée à un écrivain.

Deux pages in-8° sur papier de deuil. Paris. 89 rue de la Pompe. 9 décembre 1930. Mauriac, évoquant Flaubert, donne son avis littéraire sur un ouvrage qui lui est dédié.

« J'ai reçu le bel exemplaire du roman que vous m'avez fait l'honneur de me dédier et je l'ai lu avec un profond intérêt. « Le bonheur »... ce titre correspond-il aux dernières lignes de l'ouvrage et à l'évocation de Dorette penchée sur un bureau ? (...) Ce roman peut-être manque-t-il un peu de transposition : les événements y sont « relatés » plutôt que saisis de l'intérieur. Tout y est vrai et nous ne sommes pourtant pris qu'à demi, surtout par ce Jacques. C'est la gageure de Flaubert dans l'Education de nous intéresser à un être un peu flou et velléitaire, dont on voit bien mieux ce qu'il n'est pas que ce qu'il est. Là où Flaubert n'a réussi qu'à demi, vous ne pouvez non plus espérer une réussite complète. »

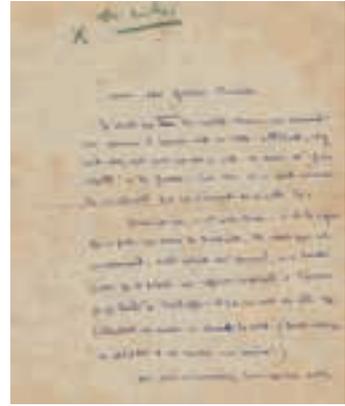
250 €

102. François MAURIAC (1885.1970)

Lettre autographe signée à Jean-Galtier BOISSIERE.

Deux pages in-4°. Sld. Déchirure en marge.
Très belle lettre de Mauriac

« Je doute que parmi les motifs obscurs qui poussent un écrivain à prendre telle ou telle attitude, il y ait chez moi aussi peu que ce soit le désir de « faire risette » à la Goulue. Car rien ne m'irrite comme les compliments qui me viennent de ce côté là. Mais, de vous, c'est autre chose. C'est le signe que se font, par dessus les barricades, les cœurs qui se comprennent. Votre article du Canard m'a touché parce qu'il était une réponse indirecte à Cassou. On est traité de Tartuffe et pas un seul des êtres qui prétendent vous aimer n'élève la voix (aussi vais-je me décider à me servir moi-même). Oui, vous me connaissez parce que vous avez lu mes livres et que vous m'y avez trouvé et que vous vous êtes retrouvé un peu vous même. Droite, gauche, cela n'est rien au fond pour ceux qui ont la même patrie. Il n'y a qu'une patrie où les hommes se reconnaissent, sans se parler, sans se voir ; où ils se comprennent d'un signe : c'est, je crois, l'enfance, l'enfance du cœur, cette souffrance et cette joie qui nous sont communes, cet amour, cet attachement aux créatures, ce respect de la vie et des êtres (...) Votre amitié m'a touché plus que je ne saurais dire et je vous serre la main avec beaucoup de gratitude et d'émotion. Ce que ce Canard est lu ! Même à l'Académie on m'a dit ! »



Ecrivain et journaliste, Jean-Galtier Boissière (1891.1966) créa, durant la première guerre mondiale, dans les tranchées, le journal « **Le Crapouillot** » qui devint un journal majeur de l'après guerre. Puis il collabora largement au « *Canard Enchaîné* » (dont il fait largement mention dans cette lettre) lui apportant sa patte de polémiste.

290 €

103. François MAURIAC (1885-1970)

Lettre autographe signée à **Louis EMIE**.

Deux pages in-8° sur papier à son adresse parisienne de l'avenue T. Gautier. Sans date. 3 mars. Quelques rousseurs.
Très belle lettre évoquant **Paul Valéry** et **Arthur Rimbaud**.

« Cher Louis Emié, on vous a mal rapporté mes propos (écrits ou parlés). Mais il est vrai que j'aurais du spécifier que d'authentiques poètes, et vous en premier rang, continuent la tradition du vers français tel que de Malherbe à Valéry (...) Mais enfin c'est des « phares » que j'entends parler (...) Vous recevrez dans quelques temps mes poèmes Orages parmi lesquels j'ai placé le Sang d'Atys (...) Il n'est rien de mon œuvre à quoi je tiens davantage. Et pourtant je vous jure qu'ils ne m'apparaissent après Valéry que comme un dernier appel du centaure de Guérin (...) Je crois que la bombe surréaliste (...) il y a bientôt quatre-vingts ans par le petit Rimbaud sur les tables des cafés du quartier latin et qui n'a éclaté que un demi siècle plus tard ne laisse subsister que des volumes isolés.

Mauriac s'installa au 38 avenue Théophile Gautier à partir de 1930.

350 €



104. Charles MAURRAS (1868-1952)

Lettre autographe signée à un confrère.

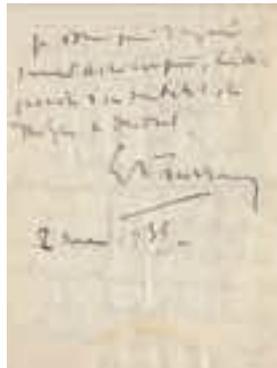
Quatre pages in-8°. 2 mai 1939. Belle lettre sur la préparation de son discours de réception à l'Académie Française.

« Monsieur et cher confrère, Imaginez-vous ce que je biffe, copie, rebiffe et recopie de ce grand travail ? Je suis bien confus (...) aussi sensible que celle d'Henri Bordeaux, qui a eu l'héroïsme de se mettre au travail le premier, dans cette réponse ! (...) Cependant, j'avance (...) J'espère en avoir tout à fait fini d'ici quelques jours (...) il ne me semble pas avoir offensé aux convenances et je m'applique néanmoins à dire tout ce que je vois de vrai, de fort, de suggestif dans les pensées et l'action de mon prédécesseur (...) Comptez donc, je vous prie, monsieur et cher confrère, sur mon désir de me hâter, d'abord pour répondre au grand honneur qui m'a été fait par l'Académie ... »

Maurras fut reçu à l'Académie, le 8 juin 1939 par Henry Bordeaux, au fauteuil 16, en succession de l'avocat Henri Robert.

Saluant l'arrivée du maréchal Pétain au pouvoir comme « une divine surprise », il se fit, pendant l'Occupation, l'apologiste du gouvernement de Vichy et l'inspirateur de la politique de Collaboration. Condamné en 1945 par la haute cour de justice de Lyon à la réclusion à perpétuité et à la dégradation nationale, il fut interné à Riom, puis à Clairvaux. Sa condamnation entraînant automatiquement sa radiation de l'Académie (article 21 de l'ordonnance du 26 décembre 1944) ; il fut en fait décidé, lors de la séance du 1er février 1945, que l'on déclarerait vacant le fauteuil de Maurras, sans pour autant voter sa radiation. Ainsi, Charles Maurras, comme le maréchal Pétain, ne fut remplacé sous la Coupole qu'après sa mort.

550 €





105. Pierre MENDES FRANCE (1907.1982)
Lettre tapuscrite signée au journaliste Paul GIANNOLI.

Une page in-4° sur papier à son en-tête.

Paris. 29 septembre 1980.

Mendès France refuse de donner une interview sur le Général De Gaulle.

« Cher Monsieur, en effet, conservé un très bon souvenir des conversations que nous avons eues lorsque vous avez publié, dans France-Soir, un article qui me concernait. Mais la situation est sensiblement différente aujourd'hui. Comme vous avez pu le remarquer, j'ai refusé, depuis plusieurs années déjà, toutes les demandes d'interviews qui m'ont été faites, aussi bien par la presse que par la télévision (...) je ne peux

pas accepter votre demande et j'espère que vous ne m'ne tiendrez pas rigueur. J'ai déjà été interviewé, il y a longtemps et à plusieurs reprises, au sujet du Général De Gaulle et de mes relations avec lui. Peut-être pourriez vous trouver dans les archives de la télévision de précédentes interviews. Dans ce cas, je vous autorise naturellement à les utiliser, à condition toutefois de préciser qu'il s'agit d'un document d'archives... »

Nommé par Charles De Gaulle, en 1943, commissaire aux finances, dans le Comité français de la libération nationale d'Alger, Mendès France représenta la France à la conférence de Bretton-Woods, avant de devenir ministre de l'Économie nationale du Gouvernement Provisoire de la République Française en septembre 1944.

Frappé par la maladie, Pierre Mendès France prit ses distances avec la vie politique française après 1972. Il soutint néanmoins François Mitterrand lors de l'élection présidentielle de 1981 et fut particulièrement ému lors de l'investiture du président socialiste.

250 €



106. Prosper MERIMEE (1803.1870)

Lettre autographe signée à un Directeur général.

Une page in-4° sur papier à en-tête du « Cabinet du Ministre du commerce ». Paris. 18 avril 1832.

Intéressante lettre relative à une loi du 17 avril 1832 voulant rendre exécutoire la contrainte par corps sur certains territoires français. En l'occurrence dans cette lettre, en Corse.

« Monsieur le directeur Général, le projet de loi relatif à la Corse n'ayant point été adopté par la chambre des députés, il n'y a pas lieu de s'en occuper à la chambre des pairs.

Quant au Département de la Sarthe, l'erreur que vous avez signalée au Ministre dans votre lettre du 17 a été réparée. La rectification a été faite sur l'original de la Loi. M. le Garde des Sceaux a fait tout ce qui était nécessaire dans cette occasion. »

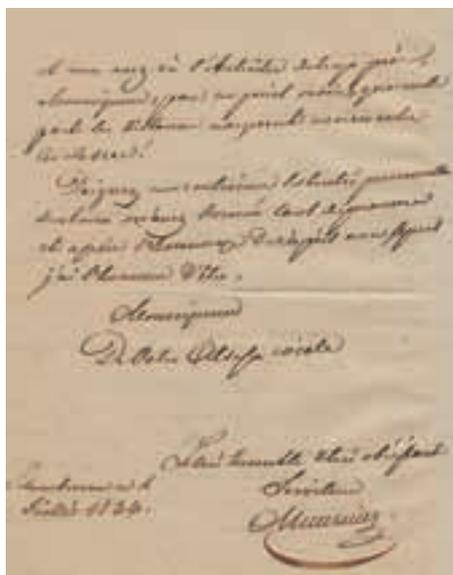
Entré dans les bureaux ministériels à partir de 1831, Mérimée devint en 1834 Inspecteur Général des Monuments Historiques.

350 €

107. Clément-Wenceslas de METTERNICH (1773.1859)

Lettre autographe signée à **Ferdinand-Philippe d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe.**

Deux pages in-4°. Schönbrunn. 4 juillet 1836.



Intéressante lettre relative à **l'attentat d'Alibaud** contre **Louis-Philippe.**

« Monseigneur ! J'ai reçu avec un sentiment de véritable reconnaissance les deux lettres que votre altesse royale a bien voulu m'adresser depuis son départ de Vienne. Leur contenu m'a replacé en sa présence et rien ne peut me satisfaire davantage.

La déplorable nouvelle du 25 juin qui a décidé votre altesse royale à abréger son séjour en Italie, a été reçue ici avec cette indignation qui est propre aux esprits et aux cœurs droits. Elle a évoqué le même sentiment dans toutes les classes de la population, la cour comme la plus humble famille bourgeoise ont éprouvé un même élan et vous avez vu l'Autriche de trop près Monseigneur pour ne point savoir que nulle part les distances marquent moins entre les classes !

Daignez me continuer les bontés personnelles dont vous m'avez donné tant de preuves et agréez l'hommage de respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de votre Altesse royale, le très humble et très obéissant serviteur. »

Le 25 juin 1836, Louis-Philippe quitte le palais des Tuileries pour se rendre au château de Neuilly. Lorsque l'équipage passe sous les guichets du Louvre, du côté du Pont du Carrousel, la garde rend les honneurs au roi et Louis-Philippe sort la tête à la fenêtre pour la saluer. Un coup de feu est tiré, très près de la tête du roi et remplit la voiture de fumée. L'auteur du coup de feu a été aussitôt arrêté. C'est un anarchiste de vingt-six ans, ancien sous-officier révolté contre la répression du nom de Louis Alibaud (1810-1836). Il a tenté de tuer le roi à l'aide d'une canne-fusil. Traduit devant la Chambre des pairs, il est condamné à mort et guillotiné le 11 juillet, à cinq heures du matin.

450 €

*"Votre lit sera préparé
sur le divan du petit salon
où on y dort aussi bien
qu'on y baise."*

Sacha Guitry

"Relax baby be cool".

Serge Gainsbourg

*"Il me semble que la mort d'une mère
est plus dure encore pour le cœur ;
car une mère nous a porté, nous a
éduqué, nous a enveloppé et nous
sommes liés à elle par le sang."*

Jean Guitton

*"Ne puis-je pas avoir de la
République ce que la royauté
m'accordait jadis quand nous
la combattions ensemble."*

Félix Pyat

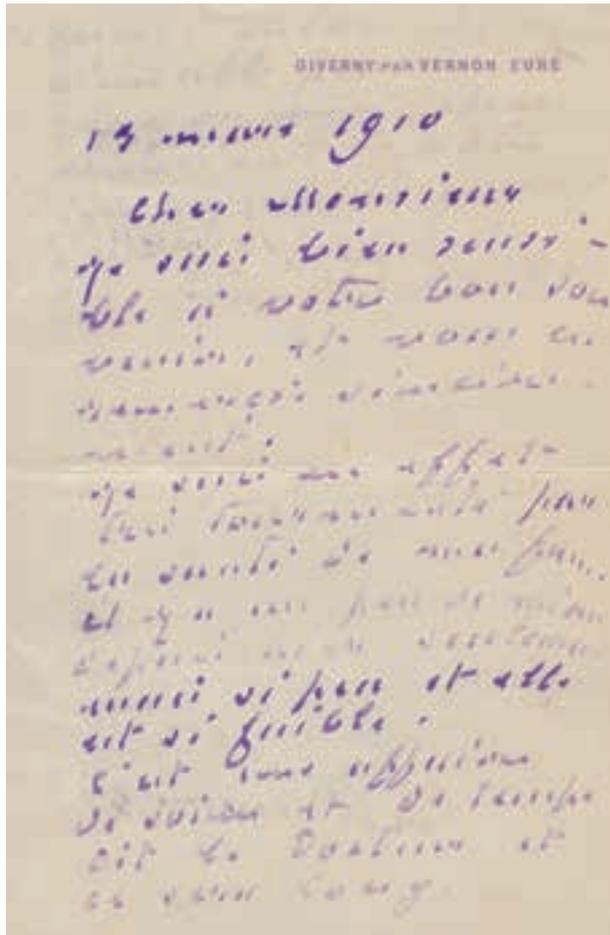
108. Claude MONET (1840.1926)

Lettre autographe signée à un cher monsieur.

Une page ½ in-8° sur papier à en-tête *Giverny par Vernon. Eure*. Giverny.
19 mars 1910.

Emouvante lettre de Monet inquiet pour la santé de son épouse Alice Hoschedé.

« *Cher Monsieur, je suis bien sensible à votre bon souvenir, et vous en remercie sincèrement. Je suis en effet très tourmenté par la santé de ma femme. Il y a un peu de mieux depuis hier seulement mais si peu et elle est si faible. C'est une affaire de soin et de temps dit le Docteur et ce sera long. Merci encore de votre aimable pensée et croyez moi, cher Monsieur, votre très sympathiquement dévoué. Claude Monet* »



Alice Hoschedé, malade depuis début 1909 d'une leucémie myéloïde, décéda le 19 mai 1911 et fut enterrée dans le caveau de Giverny, laissant Monet dans un immense désarroi.

7500 €

109. Claude MONET (1840.1926)

Lettre autographe signée
au peintre lyonnais **Antoine VOLLON**.

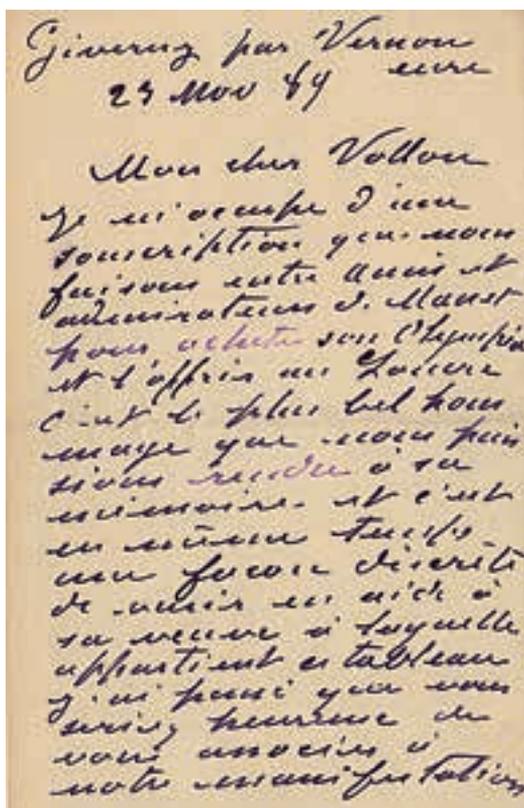
Deux pages in-8° à l'encre violette. Giverny, le 23 novembre 1889.

Belle lettre de Monet organisant une souscription pour *Olympia* d'**Edouard Manet**.

« Je m'occupe d'une souscription que nous faisons entre amis et admirateurs de Manet pour acheter son *Olympia* et l'offrir au Louvre. C'est le plus bel hommage que nous puissions rendre à sa mémoire – et c'est en même temps une faveur discrète de venir en aide à sa veuve à laquelle appartient le tableau. J'ai pensé que vous seriez heureux de vous associer à notre manifestation à laquelle nous serions heureux nous même de vous voir prendre part. Je viens donc vous prier de me répondre le plus tôt possible en me disant pour quelle somme je dois vous inscrire. Avec mes meilleurs compliments, croyez moi cordialement votre Claude Monet. »

En 1889, *Olympia* de Manet fut exposée à l'Exposition universelle. Un collectionneur américain proposa 20.000 francs pour l'acquérir. De peur de voir ce chef d'œuvre quitter la France, Claude Monet, soutenu par Octave Mirbeau, lança en juillet 1889, une large souscription pour offrir le tableau au Louvre. La somme fut réunie le 7 février 1890 grâce à des contributeurs tels que Caillebotte, Durand-Ruel, Huysmans, Mirbeau et bien sûr Monet. D'autres refusèrent, comme Zola, Fauré ou Cassat.

Le tableau fut d'abord présenté au Musée du Luxembourg, puis au Musée d'Art Moderne. Sur décision finale de Clemenceau, *Olympia* rejoignit le Louvre en 1907 où il fut accroché face à la *Grande Odalisque* d'Ingres. Le tableau est aujourd'hui exposé au Musée d'Orsay.



L'*Olympia* de Manet, réalisée en

1865 et exposée pour la première fois en 1865, fut l'objet d'un scandale sans égal. L'œuvre, qui allait susciter une controverse encore plus féroce que le *Déjeuner sur l'herbe*, représente une prostituée semblant sortir tout droit d'un harem à l'orientale et s'appêtant visiblement à recevoir un client qui s'annonce avec un bouquet. L'atmosphère générale d'érotisme, surtout, est renforcée par la présence du chat noir à la queue relevée, aux pieds de la jeune fille.

14000 €

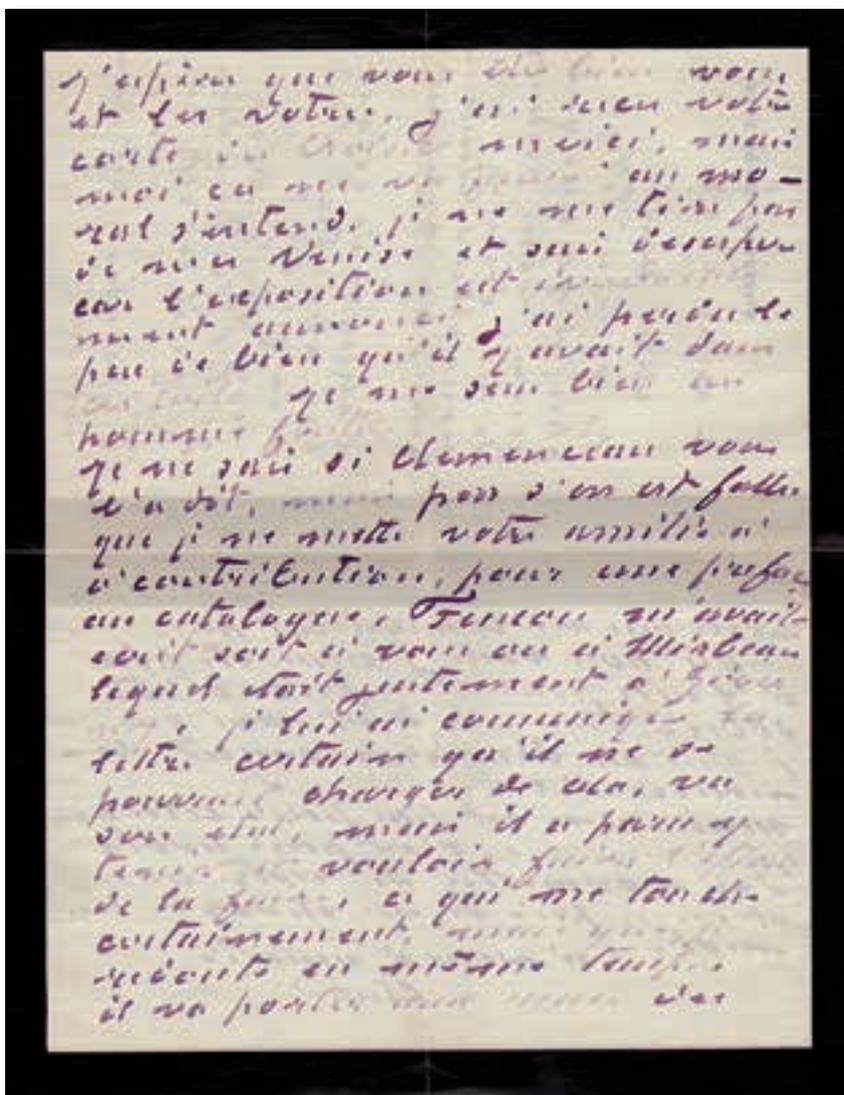
110. Claude MONET (1840.1926)

Lettre autographe signée
à **Gustave GEFROY**.

Quatre pages in-8° à l'encre violette, sur papier de deuil.
Giverny, 2 mai 1912. Enveloppe autographe.

Superbe lettre de Monet,
évoquant sa tristesse et sa difficulté à peindre,
son ami Clemenceau récemment opéré
et Octave Mirbeau.

« Cher ami, je vous ai télégraphié, il y a quelques jours vous priant de me donner des nouvelles de Clemenceau, ne voulant pas (...) l'ennuyer de cela et lui montrer de l'inquiétude. Vous seriez bien gentil de me dire ce qu'il en est, si cela a eu lieu ou si l'opération est remise. J'espère que vous êtes bien vous et les vôtres. J'ai reçu votre carte du Croisic mais moi ça ne va guère au moral s'entend (...) peu de mon Venise et suis désespéré car l'exposition est irrévocablement annoncée. J'ai perdu le peu de bien qu'il y avait dans ma toile. Je me sens bien un homme foutu. Je ne sais si Clemenceau vous l'a dit, mais peu s'en est fallu que je ne mette votre amitié à contribution pour une préface au catalogue. Feneon m'avait écrit (...) à vous ou à Mirbeau lequel était justement à Giverny, je lui ai communiqué la lettre certain qu'il ne se pourrait charger de cela, vu son état, mais il a paru y tenir et voulait faire l'effort de la faire, ce qui me touche certainement, (...) Tandis qu'avec vous j'eusse été plus à l'aise pour vous prier d'être libre d'éloges. Il est vrai que je puis au dernier moment renoncer à cette exposition, mais ce n'est pas pour cela que je vous écris, c'est pour recevoir des nouvelles de notre ami et vous prie de m'envoyer un mot. A vous d'amitiés. Claude Monet. »



110. Claude MONET

*J'ai perdu le peu de bien qu'il y avait dans ma toile.
Je me sens bien un homme fou.*

Le 19 mai 1911, Alice Hoschedé meurt à Giverny. « *Malgré tout mon courage, malgré la tendre affection des enfants, je me sens terrassé, anéanti par cette cruelle séparation* ». Monet tente de reprendre ses tableaux en octobre, mais « *je ne suis plus bon à rien et suis navré de ce que je fais, même de ce que j'ai fait* ». Cependant il s'engage auprès des galeries Bernheim pour une exposition prévue fin mai sur ses toiles de Venise, engagement qu'il finira par tenir malgré ses craintes évoquées dans cette lettre. De mai à juin, la Galerie Bernheim expose 29 toiles de *Vues de Venise*. Le catalogue publié est accompagné d'une préface de Mirbeau : « *Les critiques d'art ont le plus souvent affirmé que l'initiateur fut Manet. Or, le premier qui s'avisait que la lumière était, ce fut Claude Monet. Lorsque Claude Monet pensa que le soleil lui aussi appartenait au monde visible, Manet se cherchait encore à travers les musées. Tous les peintres d'aujourd'hui doivent leur palette à Claude Monet.* »

Clemenceau, après avoir quitté la présidence du Conseil, poursuit sa charge de parlementaire. Après son retour d'un voyage en Amérique du sud où il donna des conférences, fatigué, il découvre qu'il est atteint de la prostate. En avril 1912, il subit, à Paris, une opération particulièrement dangereuse à l'époque, réalisée par le Docteur Gosset.

17000 €



111. Henry de MONTHERLANT
(1895.1972)

Lettre autographe signée à une dame.

Une page in-8°, datée du 17 février 1962.
Au sujet de sa pièce de théâtre « *La Reine morte* »

« *Merci chère Madame, pour votre article sur la Reine morte. Mais nous ne sommes pas d'accord sur Mme Casile. Elle causait une certaine perplexité aux experts (dont je suis ? hum !)* aux répétitions. Elle m'a paru admirable à la représentation (...) *petite erreur : La R.M a été reprise à la comédie française en 1948 et non 1954.* »

300 €

112. Henry de MONTHERLANT
(1895.1972)

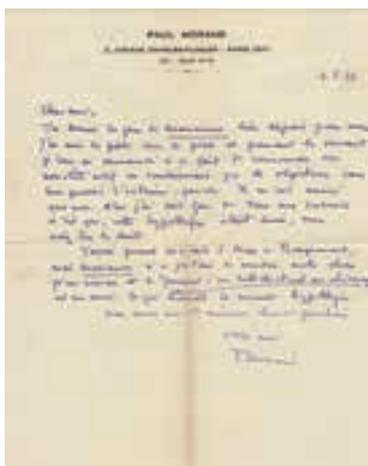
Lettre tapuscrite signée au journaliste **Paul GIANNOLI**.

Une page in-4°. Paris. 7 avril 1966.
Montherlant décline toute interview quant à son dernier livre.

« *Il y a eu sûrement un malentendu de ma part car je n'ai pas noté que nous dussions avoir un interview le 1er avril. Dans ma pensée il y avait accord sur le principe d'une interview dont la date devait être fixée plus tard. Par ailleurs, depuis, et sur l'avis de plusieurs, j'ai renoncé à donner des interviews sur mon livre car, d'une part, la matière en est trop sévère et les conversations sur cette matière ne seraient pas du ton d'un journal et, d'autre part, les interrogations sur de petits détails qui sont l'autre matière du livre risqueraient de donner une idée fausse de lui. Pour cette raison, j'ai décliné déjà l'offre que me faisait Le Figaro de prendre une interview. J'en ai donné une à la Tribune de Lausanne mais avant d'avoir pris la décision que je viens de dire. »*



150 €



113. Paul MORAND (18881.1976)

Lettre autographe signée à un ami.

Une page in-4° sur papier à en-tête. Paris, 4 mai 1938.

« J'ai trouvé les gens de Marianne bien disposés pour vous. J'ai mis les pieds dans le plat et prenant les devants je leur ai demandé si le fait de couronner un (...) actif ne soulèverait pas des objections dans leur public d'extrême gauche. Ils m'ont assuré que non. Alors j'ai fait feu de tous mes sabords et dit que, cette hypothèque étant levée, vous aviez tous les droits. J'avais promis ma voix à Denis de Rougemont, mais Marianne n'a pas l'air de vouloir autre chose qu'un roman et le Journal d'un intellectuel en chômage est un essai. Ce qui lèverait la

seconde hypothèque. Nous avons une 1ere réunion lundi prochain. Votre ami. »

350 €

114. Edvard MUNCH (1863.1944)

Carte postale signée par le peintre norvégien.

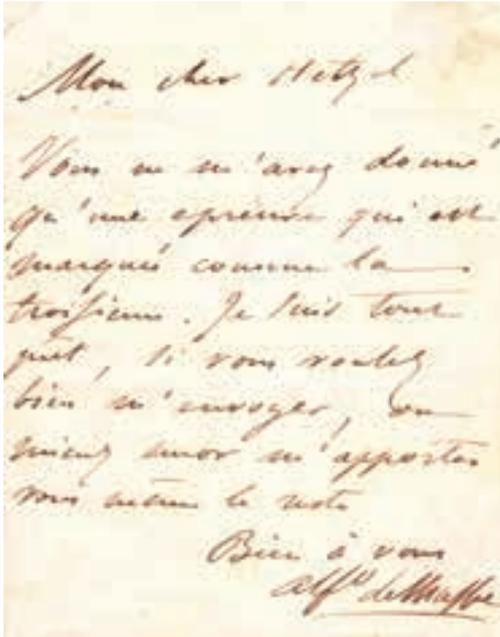
Carte rédigée à deux mains, en allemand. Datée de 1906 à Elgersburg.

Belle vue de Bad Elgersburg, avec un petit dessin représentant un drapeau sur le toit du clocher.

Beau document.



2200 €



115. Alfred de MUSSET

(1810.1857)

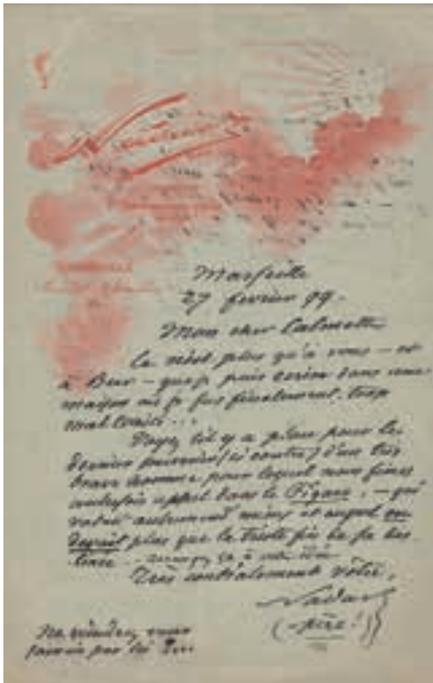
Lettre autographe signée
à son éditeur **Jules HETZEL**.

Une page in-12°, sldn (1842/43).
Adresse autographe au dos.

Intéressante lettre de Musset relative à leur ouvrage « *Voyage où il plaira* » écrit en collaboration et illustré par Tony Johannot.

« *Mon cher Hetzel, vous ne m'avez donné qu'une épreuve qui est marquée comme la troisième. Je suis tout prêt, si vous voulez bien m'envoyer, ou mieux encore m'apporter vous même le reste.* »

1600 €



116. Félix TOURNACHON,

dit **NADAR** (1820.1910)

Lettre autographe signée « *Nadar -père !* »,
à **Gaston CALMETTE**.

Une page in-8°. Marseille. 27 février 1899.
Belle lettre sur papier à en-tête « *Nadar père Créateur Photographie Nadar de Paris, Marseille Rue de Noailles 21* ».

Nadar, désœuvré et malade, se rappelle au bon souvenir du Figaro :

« *Mon cher Calmette, Ce n'est plus qu'à vous que je puis écrire dans une maison où je fus finalement trop maltraité... Voyez s'il y a place pour le dernier souvenir (ci contre) d'un très brave homme pour lequel nous fîmes autrefois appel dans le Figaro, - qui valait autrement mieux et auquel on devait plus que la triste fin de sa destinée. - arrangez ça à votre idée. Très cordialement vôtre. (...) Ne viendrez vous jamais ici ?* »

(1858.1914) entre au Figaro en 1885 ; il est un des premiers journalistes à enregistrer ses interviews à l'aide d'un phonographe.

780 €

117. Félix TOURNACHON, dit NADAR (1820.1910)

Lettre autographe signée à un ami journaliste.

Trois pages in-8° sur papier à en-tête de la « *Compagnie générale aérostatique et de l'autolocomotion aérienne* ». Paris. Sans date (vers 1863.1864)

Nadar cherche des soutiens à son aventure aérostatique.



« Merci ! Tu es bien gentil d'aider à l'agitation que je veux créer pour une affaire à laquelle je crois dans la profondeur de mes entrailles. Ta liste est très drôle – et utile : l'idée en est excellente. Ne peut-on en faire une seconde (bousculade pour se faire inscrire etc etc). Si oui, voilà des noms, dont j'aurais grand intérêt à engager ne fut ce que par cela quelques uns : Le Jockey Club représenté par Paul Daru, Duc d'Albufera (...) Ernest Leroy, Charles Lafitte, Conte de Castelbajac, Prince de la Moscowa, (...) Prevost Paradol, George Sand, etc etc... Le moins de voyoux possible. Et Rothschild obtenant un étage de plus à la nacelle (qui en a en réalité 2) pour ne pas être avec les Pereire ou réciproquement. Ah ! si tu étais assez gentil pour venir dîner avec nous lundi, je crois, que tu nous porterais les éléments d'un joli article – et utile à la cause et à ton ami et obligé Nadar. »

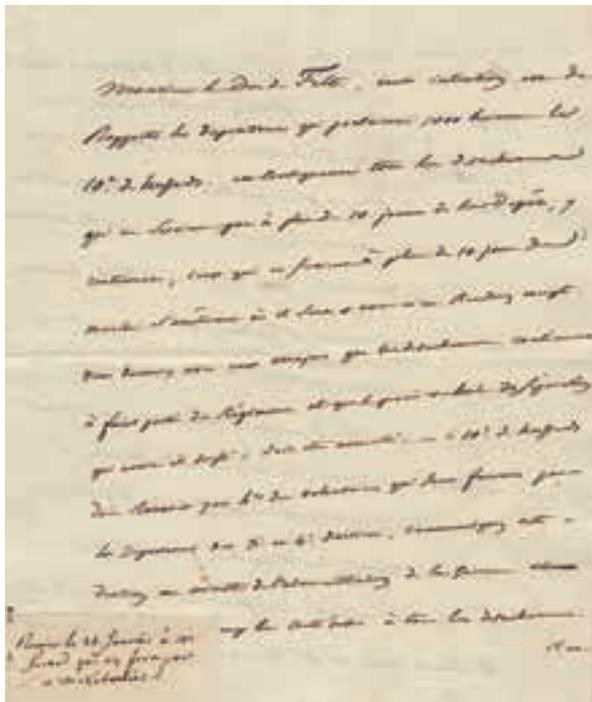
950 €

118. NAPOLEON Ier (1769.1821)

Lettre signée « Np » au **Duc de FELTRE**.

Deux pages ½ in-4°. Fontainebleau le 21 janvier 1813. Billet d'accusé de réception.

Très intéressante lettre sur la réorganisation de la grande armée, en janvier 1813.



« *Monsieur le Duc de Feltre, mon intention est de rapporter les dispositions qui portaient 1000 hommes le 10^e de hussards. En conséquence tous les détachements qui en seraient pas à plus de 10 jours de leur dépôt, y rentreront. Ceux qui en seraient à plus de 10 jours de marche s'arrêteront où ils sont et vous m'en rendrez compte. Vous donnerez avis aux majors que ces détachements continuent à faire partie du régiment et que le procès verbal de réparation qui avait été dressé, doit être annulé. Le 10^e de hussards doit recevoir 700 hommes volontaires qui sont fournis par le département des 3^e et 4^e division, communiquez cette décision au ministre de l'administration de la guerre et envoyez sur le champ le contr'ordre à tous les détachements. Il ne faut pas de 4^e escadron bis au 10^e de hussards ; mais j'approuve que vous en formiez un 6^e – ainsi donc ce régiment aura 6 escadrons qui emploieront 1500 hommes ; il n'en a guère que 600. C'est donc 7 à 800 hommes à lui donner, comme je viens de le dire, sur les volontaires des 3^e et 4^e divisions. Les 7^e et le 8^e de lancier ne doivent pas avoir d'escadron bis. Vous devez me faire un rapport particulier sur le 19^e de chasseur ; il faut l'augmenter d'autant d'escadrons qu'il en sera nécessaire pour recevoir les hommes et les chevaux à provenir des dons volontaires que feront les départements au delà des Alpes. Il ne doit y avoir d'escadron bis qu'aux corps qui ont fait la campagne de la grande armée (...)*

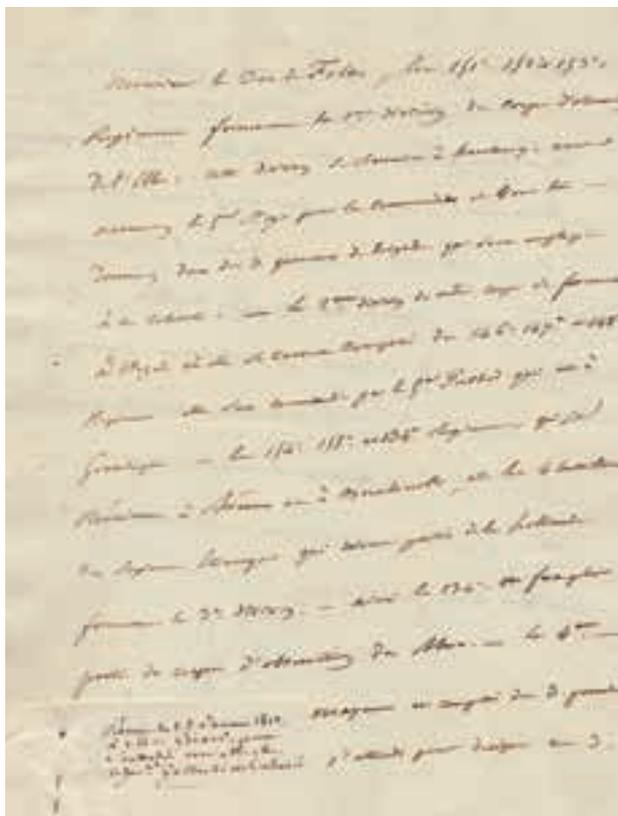
Belle signature.

2600 €

119. NAPOLEON Ier (1769.1821)

Lettre signée « Np » au **Duc de FELTRE**.

Deux pages in-4°. Paris le 12 janvier 1813. Billet d'accusé de réception. Belle lettre sur l'organisation de la grande armée en préparatif de la Campagne d'Allemagne.



« Monsieur le Duc de Feltre, les 151^e, 152^e et 153^e régiments formeront la 1^e division du corps d'observation de l'Elbe. Cette division se réunira à Hambourg. Vous nommerez le général St Cyr pour la commander et vous lui donnerez deux des trois généraux de brigade (...) la 2^e division du même corps se formera à Wesel où elle se trouvera composée des 146^e, 147^e et 148^e régiments. Elle sera commandée par le général Puthod qui est à Groningen. Les 154^e, 155^e et 134^e régiments, qui se réuniront à Brème ou à Osnabrück, et les 4 bataillons des régiments étrangers qui doivent partir de la Hollande formeront la 3^e division. Ainsi le 134^e ne fera plus partie du corps d'observation du Main. La 4^e division sera réunie à Mayence et composée des 3 premiers régiments qui arriveront. J'attends pour désigner ces 3 au ministre de la guerre (...) Par ces dispositions, le corps de l'Elbe aura donc 4 divisions formant 50 bataillons. Proposez moi les généraux pour commander les 3^e et 4^e divisions. Il restera 8 régiments dont je disposerai pour le corps d'observation du Main. Il sera nécessaire que les 2 divisions qui se réuniront à Hambourg y trouvent leur artillerie ; que la 3^e division trouve son artillerie à Wesel et que la 4^e trouve la sienne à Mayence. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

2600 €



120. NAPOLEON Ier (1769.1821)

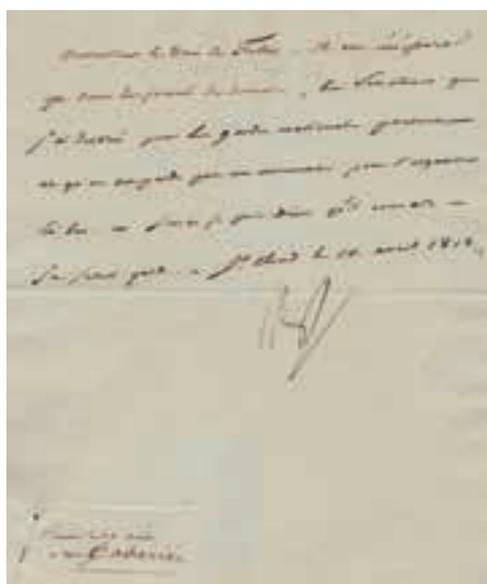
Lettre signée « *Np* »
au **Duc de FELTRE**.

Une page et 1/2 in-4°. Paris. 2 avril 1813. Billet d'accusé de réception. Intéressant et esthétique document sur la mise au complet des divisions.

« *Monsieur le Duc de Feltre, la 1ere division du 4e corps est composée du 23e de ligne dont l'effectif n'est que de 3134 hommes, au lieu de 3360. C'est donc 220 hommes à lui envoyer (...)* Le 3e Régiment provisoire a un effectif de 1475 hommes, au lieu de 1680 ; c'est donc 205 hommes à lui envoyer (...) Je vous ai fait connaître par ma lettre de ce jour qu'il manquait à la 2e division 1840 hommes. A la troisième division il manque : au 52e 200. Au 5e provisoire 300. Au 137e

600. Au 156e 200. Au 43e provisoire.... 600. Ainsi il manque 5645 hommes. Il est indispensable de faire partir le plus tôt possible des dépôts qui sont en Italie ces 5645 hommes. Je croyais que vous aviez pris des mesures pour compléter ces corps. Il y a un bataillon de marche du 4e corps dans la Citadelle de Wurzburg. Faites moi connaître comment il doit être incorporé. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde. »

2400 €



121. NAPOLEON Ier (1769.1821)

Lettre signée « *Np* »
au **Duc de FELTRE**.

Une page in-4°. St Cloud. Le 10 avril 1813. Billet d'accusé de réception. Intéressante lettre sur la réorganisation de la Garde Nationale.

« *Monsieur le Duc de Feltre, il est nécessaire que dans la journée de demain, les Sénateurs que j'ai destinés pour les gardes nationales partent et qu'on ne perde pas un moment pour l'organiser là bas.* »

1300 €

*“On sait que le poète Arthur Rimbaud
est considéré par les symbolistes
et les décadents comme l’un de leurs
plus intéressants précurseurs.
S’il est vrai, ainsi qu’on le dit
au quartier Latin,
qu’il soit encore vivant et qu’il règne,
en Afrique, sur une peuplade de nègres,
cet incident le laissera
vraisemblablement très indifférent.”*

Le Temps. 11 novembre 1891

122. NAPOLEON Ier (1769.1821)
Lettre signée « Np » au Duc de FELTRE.

Deux pages in-4°. St Cloud. Le 27 avril 1811.
Billet d'accusé de réception. Lettre dictée au Baron Fain.

Intéressante lettre sur la préparation d'un détachement
de deux bataillons pour Bayonne.

« Monsieur le Duc de Feltre, Donnez ordre que 200 hommes du 2^e régiment d'infanterie légère (...) forment à Paris un bataillon de marche et se mettent en route pour Bayonne (...) Ayez soin que chacun de ces détachements ait au moins 2 sergents. 4 caporaux et 2 tambours. A leur arrivée à Bayonne, on formera de ces détachements deux bataillons de marche que l'on composera de la manière suivante : les détachements des 2^e, 4^e, 17^e et 25^e régiments qui appartiennent à l'armée du Portugal marcheront ensemble. Ceux du 9^e, 12^e, du 16^e, du 21^e, du 27^e et du 28^e, qui appartiennent à l'armée du midi, formeront l'autre bataillon. Vous aurez soin que ces détachements soient bien armés, bien équipés, leurs dépôts pourront profiter de leur départ pour faire des envois à leur régiment. Vous me rendrez compte d'ailleurs des mouvements de ces détachements afin que je sois toujours à même de donner les ordres que pourraient nécessiter les circonstances. Mon intention est qu'aucun convoi de 1811 ne fasse partie de ces détachements (...) Faites passer en revue le bataillon de Paris avant son départ. Ayez soin qu'un major en seconde se trouve à Bayonne pour organiser les deux bataillons. Les premiers arrivés attendent les autres. Mais il sera toujours avantageux que le Général qui commande à Bayonne ait des troupes sous sa main, qui peuvent être utiles pour la protection des frontières. »

Superbe signature.

2600 €

les Doyens peuvent profiter de leur Doyens pour faire des avances
 à leur système, sans que l'Etat, excepté d'ailleurs de ceux
 de ce département, n'ait que peu toujours à craindre de donner leur
 ordre qui pourraient nuire les circonstances, sans intention
 de qu'aucun conseil de 1811 ne fût que de ce département, les
 Doyens d'ailleurs qui se voient de, sans indiquer ses gens dans les
 lieux sans vouloir au Doyen avec l'ordre de la Constitution, sans
 gens, sans le faire que dans à trois pour après l'écriture de
 ordre, faite que se trouve le Statut de Paris sans leur
 Doyen, après leur que ceux en 17 de ceux de Bayonne pour
 organiser les deux Doyens, les gens en arrivés attendent leur
 ordre, mais il leur toujours avantage que le Général qui
 Commande à Bayonne ait de temps en temps de ceux, qui peuvent
 être utile pour la protection des frontières. — Sur ce, je prie Dieu
 qu'il vous ait en son saint garde. P. Paris le 17, avril 1811.



122. NAPOLEON Ier

*Il sera toujours avantageux que le Général qui commande
 à Bayonne ait des troupes sous sa main, qui peuvent être utiles
 pour la protection des frontières.*

**123. Eugène de BEAUHARNAIS,
dit Eugène NAPOLEON (1781.1824)**

Lettre signée « *Prince Eugène* »
au **Chevalier ROUXEL.**

Une page in-4°. Munich le 12 juin 1820.
Tâches brunes en marge.



« J'ai reçu, Monsieur le chevalier Rouxel, votre lettre du 18 mai dernier, dans laquelle vous me rappelez qu'à la fin de la campagne de 1813 et 1814, je vous ai fait porter sur un état de promotion de chevalier de l'ordre de la couronne de fer. Je me souviens très bien vous avoir jugé digne de cette récompense ; mais il me serait impossible de vous donner aujourd'hui aucune satisfaction sur votre réclamation. Eloigné des affaires depuis ces époques je ne saurais vous aider dans les démarches nécessaires pour obtenir à présent le titre que j'ai eu l'intention de vous faire accorder. »

280 €

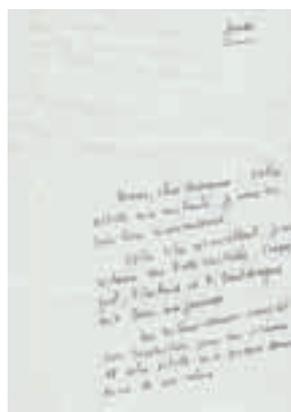
124. Jean D'ORMESSON (1925.)

Lettre autographe signée à cher Monsieur.

Une page ½ in-4°, slnd. « *Jeudi* »

Belle lettre en remerciement d'un article qui lui a « *presque donné envie de me relire* ».

« Votre article m'a enchanté. Je vous en suis bien reconnaissant. Votre titre est excellent. Je me réclame des Pieds Nickelés : Croquignol, Filochard et Ribouldingue ont bercé ma jeunesse. Un lecteur comme vous est une bénédiction pour un écrivain et votre article m'a presque donné envie de me relire. J'espère bien vous dire un jour ma gratitude de vive voix. Je tenais à vous l'exprimer sans tarder par écrit. »



350 €

125. Jean D'ORMESSON (1925.)

Lettre autographe signée au journaliste
Paul GIANNOLI.

Une page in-4°, slnd (2003)

« Merci de votre lettre, mon cher Paul. Je me réjouis de voir que votre livre n'a pas été aimé seulement de moi. Un restaurant corse ! Un rêve ! Mais ces jours-ci, je ne sais plus comment je survis. Du coup, je pars. Loïn. A bientôt, tout de même. Mais plus tard. »



250 €

126. Jules PASCIN (1885.1930)

Dessin original au crayon. « *Le grand père* »

Dimensions : 15,5 x 9 cm.

Cachets de la signature et de l'atelier en marge inférieure droite.

475 €



127. Francis PICABIA

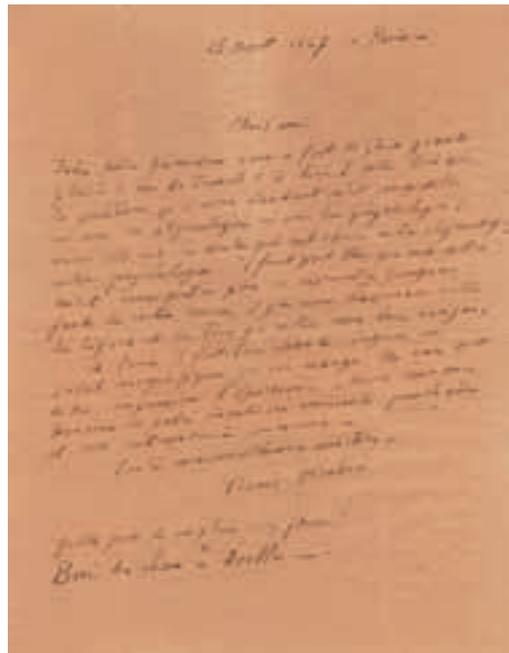
(1879.1953)

Lettre autographe signée
à ses chers amis.

Une page in-4°. Paris. 15 août 1947.

« Chers amis, Votre lettre Germaine nous a fait le plus grand plaisir : M. E travaille t-il bien ? dites lui que la peinture qu'il nous faudrait n'est pas compatible ni avec la physiologie ni avec la psychologie ; mais elle est la seule qui satisfasse notre physiologie, notre psychologie. Il faut peut être que nos actes soient sans portée pour se répercuter jusqu'au fond de notre cœur, il y a une dissonance entre les lignes et les tons que notre cœur leur assigne. A Paris, il fait très chaud, toujours un soleil magnifique, pas un nuage, les rues sont vides, impression d'épidémie. Nous sommes heureux de partir mardi ou mercredi prochain et vous retrouver à Cousserons. Toutes nos meilleures amitiés. Francis Picabia. Quelle joie de ne rien faire. »

1600 €



128. Pablo PICASSO. (1881.1973)

Photographie en noir et blanc.
Snd (Vallauris. 1956).

Tirage argentique original, représentant
Picasso dans son jardin de Vallauris,
enlaçant l'une de ses sculptures.

Superbe cliché d'époque. Dimensions :
27,50 x 21 cm.

Annotations au dos et cachet
du photographe.

1200 €



128. Pablo PICASSO



129. Pablo PICASSO. (1881.1973)

Photographie en noir et blanc.
SInd (Circa 1950).

Tirage argentique original,
représentant Picasso
portant l'un de ses vases-oiseaux.

Superbe cliché d'époque.
Dimensions : 18 x 13 cm.
Cachet du photographe au dos :
Robert COHEN. Paris XIXe.

550 €

130. Pablo PICASSO. (1881.1973)
Carte postale autographe signée à **André LEVEL.**

Une page in-12° oblongue.
Marseille. 12 juin 1925.



Carte postale rédigée au verso d'une vue surréaliste de Marseille. Adresse autographe.
Cachet d'oblitération « *Exposition des arts décoratifs. Paris avril-octobre 1925* »

Très esthétique document du peintre espagnol dénommant la famille Picasso par l'acronyme **O.P.P** pour **Olga** (sa femme), **Paulo** (son fils) et **Pablo**.

« *AMITIES DE LA FAMILLE O.P.P. PICASSO* »

André Level (1863. 1946), homme d'affaires, amateur et collectionneur d'art moderne fréquenta les galeries d'art moderne après sa rencontre avec les frères Bernheim en 1895.

Il fonda en 1904 l'association *La Peau de l'Ours*, qui contribua à lancer Picasso et l'art moderne.

3500 €



131. Pablo PICASSO. (1881.1973)
Photographie en noir et blanc. SlnD
(Vallauris. 1956).

Tirage argentique original, représentant Picasso dans son atelier de Vallauris, posant sous son célèbre tableau intitulé «*Jacqueline aux mains croisées*» peint en 1954.

Superbe cliché d'époque. Dimensions :
27,50 x 21 cm.

900 €



132. Jacques PREVERT
(1900.1977)
Dessin autographe signé à son ami
Pierre.

Une page in-4° oblongue. SlnD.

Charmant dessin colorisé de Prévert représentant un bonhomme portant une large fleur et enrichi d'un petit mot :

« *Salut Pierre. Jacques.* »

750 €

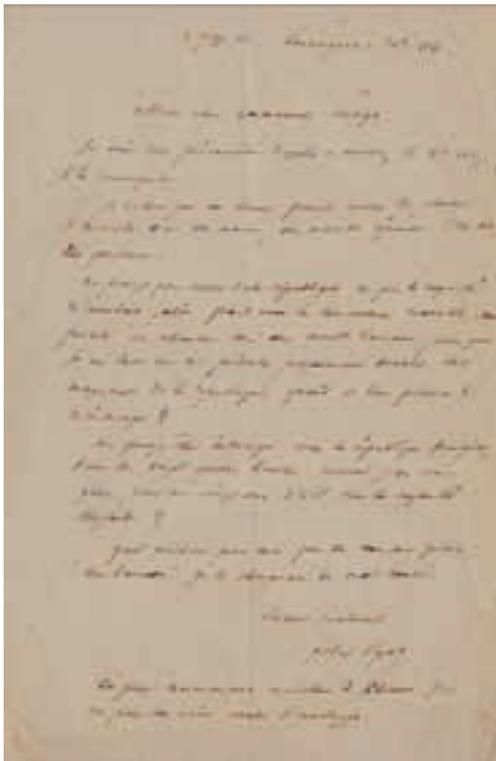
133. Félix PYAT (1810.1889)

Lettre autographe signée à Emmanuel ARAGO.

Une page in-8°. Paris, Conciergerie. 4 septembre 1870.

Superbe lettre de Pyat, de retour d'exil et emprisonné à la Conciergerie, le jour de la proclamation de la 3e République, le 4 septembre 1870.

« Je suis ton prisonnier depuis ce matin, le n°116, à la Conciergerie. Si je ne suis pas au secret, puis je avoir le plaisir de ta visite ou au moins, un mot de réponse à ces autres questions : Ne puis-je pas avoir de la République ce que la royauté m'accordait jadis quand nous la combattions ensemble. Une pistole ou chambre avec une cuvette humaine, pour que je me lave et me présente proprement devant les magistrats de la république, quand il leur plaira de m'interroger ? Ne puis-je être interrogé sous la république française, dans les vingt quatre heures comme j'ai vu faire, dans mes vingt ans d'exil, dans la royauté anglaise ? Quel malheur pour moi que tu ne sois plus au barreau ! je te chargerais de ma cause. Salut fraternel. »



De 1849 jusqu'à la révolution du 4 septembre 1870, Pyat fut frappé par toutes les juridictions, depuis la haute cour jusqu'à la police correctionnelle, pour toutes ses actions révolutionnaires ; comptant à son passif 212,000 francs d'amende, une condamnation à la déportation, vingt-neuf ans et cinq mois de prison, cinq ans de surveillance et dix ans d'interdiction.

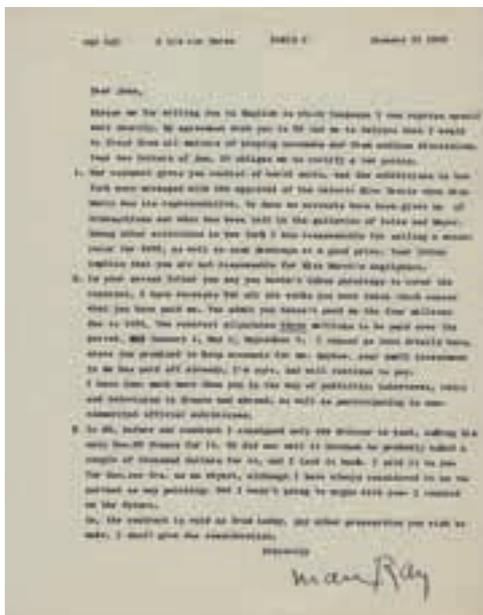
A la nouvelle de la chute de l'Empire, Pyat s'empessa de revenir à Paris. Il fonda un journal, le *Combat*, dans lequel il ne cessa d'attaquer le gouvernement de la Défense et préconisa l'idée de le remplacer par une commune révolutionnaire

380 €

134. Man RAY (1890.1976)
Lettre tapuscrite signée à son cher Jean.

Une page in-4° en anglais, Paris. 31 janvier 1962.

Très intéressante lettre de Man Ray, dénonçant les termes d'un contrat sur la vente de ses œuvres à travers le monde.



« Cher Jean, excuse moi de t'écrire en anglais, mais cette langue me permet de m'exprimer plus précisément. Notre accord de 59 m'avait poussé à croire que je serais libéré de toutes sortes de problèmes matériels et de discussions sans fin. Tes deux lettres du 26 janvier m'obligent à rectifier quelques points.

1. Notre contrat te donne le contrôle sur les ventes mondiales, et les expositions à New York ont été montées avec l'accord de la Galerie Rive Droite quand Mademoiselle Marci en était la représentante. A aujourd'hui, aucun compte de transactions ne m'a été donné, pas plus que je ne sais ce qui a été laissé dans les galeries d'Iolas et Mayer. J'ai été responsable

de la vente d'une gouache pour 400\$, ainsi que de quelques dessins à très bon prix. Ta lettre sous-entend que tu n'es pas responsable des négligences de Mlle Marci.

2. Dans ta seconde lettre, tu dis que tu n'as pas pris de peinture pour couvrir le contrat. J'ai des reçus pour toutes les œuvres que tu as prises, qui dépassent ce que tu m'as payé. Tu admetts que tu ne m'as pas payé les quatre millions dûs en 1961. Le contrat stipule trois millions à payer durant la période, 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} septembre. Je ne peux pas rentrer dans les détails ici, d'autant plus que tu avais promis de tenir les comptes pour moi (...) J'ai fait bien plus que toi pour la publicité : interviews, radio et télévision en France et à l'étranger, ainsi que des participations à des expositions officielles non commerciales.

3. En 59, avant notre contrat, j'ai envoyé à Loeb « L'Orateur », lui en demandant seulement 300.00 francs. Il ne l'a pas vendu parce qu'il en a certainement demandé deux mille dollars, et je l'ai récupéré. Je te l'ai vendu pour 200.00 francs, comme un objet, bien que je considérais cette œuvre aussi importante que n'importe quelle peinture. Mais je ne voulais pas argumenter avec toi, misant sur le futur.

Ainsi, notre contrat est nul et non venu à compter d'aujourd'hui. A quelque proposition que tu souhaiteras faire, je demanderai paiement. »

1400 €

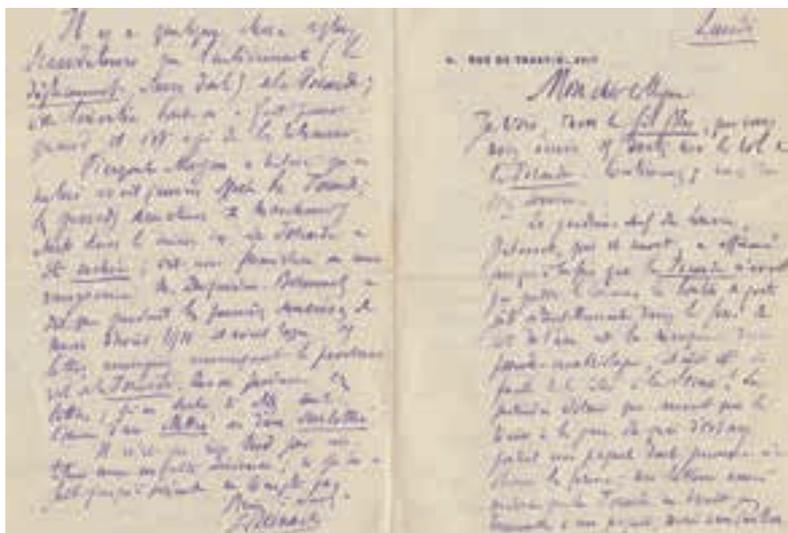
135. (Vol de la Joconde) - Salomon REINACH (1858.1932)

Lettre autographe signée à un collègue.

Quatre pages in-12° sur papier gaufré à son adresse. Paris, lundi. Sd (Fin 1911. 1912). Déchirure sur le 1^{er} feuillet.

Passionnante lettre sur le vol du chef d'œuvre de Vinci, **la Joconde**.

« *Je vois dans le Gil Blas, que vous avez émis des doutes sur le vol de la Joconde. Continuez, vous rendez service. Le gardien chef du Louvre (...) a affirmé jusqu'à la fin que la Joconde n'avait pu quitter le Louvre. Le bouton de porte jeté ostensiblement dans le fossé (...) est la marque d'un pseudo-cambriolage ; il eut été si facile de le jeter à la Seine. Le prétendu voleur (...) qui prit le train à la gare du quai d'Orsay portait un paquet dont personne n'a observé la forme. Un tableau aussi mince que la Joconde ne devait pas res-*



sembler à un paquet mais à un carton. Le vol n'a pu être commis qu'avec la complicité d'un gardien, vu le poids du tableau avec son cadre (35 kilos). Il n'a pu être commis que par une personne sachant que le salon carré serait sans gardien à ce moment parce que tout le monde était appelé à la grande galerie, pour décrocher les lourds tableaux espagnols. L'enquête faite au Louvre par la justice l'a été dans des conditions défavorables ; les gardiens s'étaient donnés le mot pour répondre qu'ils ne savaient rien et n'avaient rien vu. Quand j'ai été voir le juge d'instruction (...) je lui ai dit qu'il n'y avait eu aucune enquête au Louvre même, par les soins du Directeur et du Conservateur ; il m'a répondu qu'il y avait eu une enquête administrative ; mais cette enquête a été faite par des personnes étrangères au Louvre et n'a pas porté sur l'affaire de la Joconde (...) Au retour de M. Homolle, il n'a été chargé d'aucune enquête ;

il s'est trouvé dessaisi au profit de la justice et de la police (...) Il y a quelque chose de plus scandaleux que l'enlèvement (le déplacement, sans doute) de la Joconde ; c'est l'inertie dont on a fait preuve quand il s'est agi de la retrouver. Pierpont-Morgan a déclaré qu'on ne lui avait jamais offert la Joconde ; les grands amateurs et marchands d'art sont dans le même cas. La Joconde a été cachée ; c'est une fumisterie ou une vengeance. M Dujardin-Beaumetz a dit que pendant les premières semaines du mois d'août 1911 il avait reçu des lettres anonymes annonçant le prochain vol de la Joconde. Qu'on produise ces lettres ; qu'on sache si elles sont l'œuvre d'un illettré ou d'un surlettré. Il n'est pas trop tard pour instituer une enquête sérieuse. Ce qu'on a fait jusqu'à présent ne compte pas. »

Réalisé entre 1503 et 1506, le chef d'œuvre de **Léonard de Vinci** fut acquis par **François 1er** pour 4000 écus d'or, souhaitant le placer dans le cabinet doré de Fontainebleau. La Joconde fut ensuite transportée à Versailles, selon la volonté de **Louis XIV**, avant de rejoindre le Louvre après la Révolution.

Le 22 août 1911, à sept heures vingt, le brigadier Poupardin, qui venait de prendre son service, constatait en traversant le grand Salon carré que *la Joconde* avait disparu. Sa place, au centre du panneau qui faisait face à celui des *Noces de Cana*, était vide. Tout d'abord le brigadier ne s'en émut point pensant que *La Joconde* devait être à l'atelier photographique de M. Braun. Poupardin savait qu'en vertu d'un traité consenti par M. Spuller (ministre de l'instruction publique et des beaux-arts), M. Braun avait le droit de décrocher les tableaux du Louvre, de les transporter dans son atelier et de les y photographier, à la condition de les remettre en place aux heures de visite du public. Les peintres autorisés à dresser leurs chevalets dans les salles entrèrent. L'un d'eux, M. Louis Bérourd qui devait justement commencer un tableautin représentant le Salon carré, remarqua tout de suite l'absence de *la Joconde*, et s'enquit auprès du brigadier. Celui-ci se décida alors à envoyer le gardien des chevalets à l'atelier de photographie pour y reprendre *la Joconde*. Mais *la Joconde* n'y était pas ! Le gardien revint les mains vides, au grand ahurissement du brigadier, de M. Louis Bérourd et de tout le personnel des salles du Louvre, où la nouvelle avait fait traînée de poudre.

Après une longue enquête le tableau fut finalement retrouvé.

Le voleur démasqué était l'italien **Vincenzo Peruggia**, un vitrier qui avait participé aux travaux de mise sous verre des tableaux les plus importants du musée. Il tenta de le revendre à un antiquaire florentin, **Alfredo Geri**, qui avait passé une petite annonce pour acheter des œuvres d'art et qui donna l'alerte. Geri ayant prévenu la police, Peruggia est arrêté dans la chambre de son hôtel (rebaptisé par la suite *Hôtel Gioconda*), et ne fut condamné, en Italie, qu'à 18 mois de prison, la presse italienne saluant son patriotisme. Le 4 janvier 1914, après des expositions à Florence et à Rome, le tableau revint solennellement au Louvre.

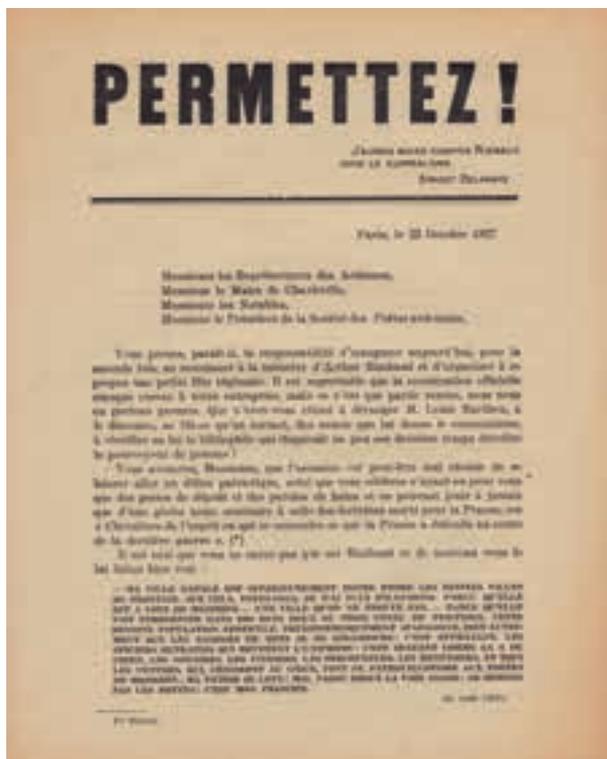
950 €

136. (Arthur RIMBAUD)- Surréalistes.

Fascicule imprimé, co-signé par plusieurs grands noms du mouvement surréaliste

tels que Aragon, Breton, Eluard, Desnos, Ernst, Prévert, Queneau, ...

Quatre pages in-4° datées du 23 octobre 1927.



« Permettez !

J'aurais moins compris Rimbaud sans le surréalisme.

E. Delahaye »

Texte à charge contre la mairie de Charleville Mézières et contre les élus ardennais à l'occasion de l'inauguration d'un monument **Rimbaud**. Les surréalistes ne manquant point ici de rappeler à quel point Rimbaud haïssait sa ville natale.

Le buste de Rimbaud réalisé par son beau-frère Paternie Berrichon, fut initialement inauguré le 21 juillet 1901, dix ans après la mort du poète. Le monument enlevé par les allemands, durant la première guerre mondiale, sera remplacé par un buste d'Alphonse Colle en octobre 1927. A nouveau détruit en 1942, Louis Dumont sera alors chargé d'en exécuter une nouvelle version, en pierre, fidèle à l'œuvre initiale de Berrichon. Ce dernier buste sera inauguré le 17 octobre 1954 à l'occasion du centenaire de la naissance du poète.

750 €

137. (Arthur RIMBAUD)- « Le Temps » 11 novembre 1891.

Exceptionnel exemplaire du journal parisien « *Le temps* » daté du lendemain de la mort du poète, 11 novembre 1891.

Quatre pages in-plano comprenant un article étonnant sur Rimbaud, mort la veille sans que l'information soit encore connue.

A noter la truculente faute d'orthographe sur le nom de Rimbaud.



« A la requête de M. Rodolphe Darzens et en vertu d'une ordonnance de M. Couturier, juge d'instruction, ordre a été donné de saisir, chez M. Léon Genonceaux, éditeur, et chez tous les libraires, les exemplaires parus jusqu'à présent ou en cours de publication, d'un recueil de vers intitulé : le Reliquaire, œuvre de M. Arthur Raimbaud. M. Rodolphe Darzens se plaint de ce que la préface précédant ce recueil et qui porte sa signature ait été modifiée et augmentée de réflexions et d'anecdotes dont l'addition constitue à ses yeux une véritable contrefaçon. L'éditeur de cet ouvrage, chez lequel on a saisi hier un grand nombre d'exemplaires, n'a pu représenter le manuscrit de M. Rodolphe Darzens. Il déclare l'avoir égaré.

On sait que le poète Arthur Rimbaud est considéré par les symbolistes et les décadents comme l'un de leurs plus intéressants précurseurs. S'il est vrai, ainsi qu'on le dit au quartier Latin, qu'il soit encore vivant et qu'il règne, en Afrique, sur une peuplade de nègres, cet incident le laissera vraisemblablement très indifférent. Il convient d'ajouter d'ailleurs que le Reliquaire ne contient qu'une partie de l'œuvre de Rimbaud. »

2500 €

*“Je viens de donner mon roman
en lecture à la N.R.F
et chez Grasset.
Je ne sais laquelle de ces deux maisons
retiendra cette œuvre méchante.”*

Hervé Bazin

*“Je m'occupe d'une souscription
que nous faisons
entre amis et admirateurs de Manet
pour acheter son Olympia
et l'offrir au Louvre.”*

Claude Monet

*“Je ne méprise absolument
que les ennemis de mon pays,
et ai toujours donné des preuves
de mon attachement
aux braves républicains.”*

Jean Lannes

**138. Donatien Alphonse François de Sade (1740.1814).
Marquis de SADE.**

**Lettre autographe signée à son épouse
Renée-Pélagie de MONTREUIL.**

Quatre pleines pages in-12°. Sldn (octobre 1781).

Exceptionnelle lettre (environ 140 lignes) du Marquis de Sade emprisonné au donjon de Vincennes à l'instigation de sa belle-mère, Madame de Montreuil. Arrêté à Paris, le 13 février 1777, Sade poursuit son calvaire carcéral.

« Tu dois bien imaginer, ma chère amie, qu'après ce peu de calme que tu as mis dans mon âme, sur l'inquiétude affreuse d'une aussi longue détention que celle que je t'ai témoigné dernièrement devoir craindre encore d'après tous vos chiffres, et surtout d'après la Sainte-Aure, qui veut dire 58, et qui tombe positivement à cette époque de juin 1783, tu dois bien imaginer, dis-je, que d'après cela, je dois être cruellement tourmenté. Une chose bien particulière, et qu'assurément je dois bien regarder comme un terrible raffinement de cruauté de ta part. C'est la manière (...) et persiflante dont tu répondais à mes affreuses inquiétudes sur ce sujet. Pas un mot de consolation, pas un seul qui ait pu me faire entrevoir que je me trompais et que j'allais trop loin. Tu penses bien qu'après cela, la seule chose que je puisse imaginer, c'est que c'est au moins cela, sans compter les deux années d'exil qui doivent clore le tout, et amener la fin de mon supplice à l'époque de ma vieillesse. Ainsi donc voilà comme votre mère aura déchiré mes malheureux jours. Voilà comme j'aurai été, ma vie entière, la victime de sa rage et de sa brutale vengeance. Et cette femme est dévote, et cette femme communie... Il ne faudrait qu'un exemple comme celui-là pour rendre athée l'homme le plus pieux de l'Univers. Oh ! Combien je la hais ! Combien je la hais grand dieu ! Et quel moment pour moi que celui où l'on m'apprendra la fin de son abominable existence ! Je fais vœu sous le serment le plus authentique de donner deux cents louis aux pauvres le jour de cet heureux événement et cinquante au domestique qui me l'annoncera, ou aux commis des bureaux de la poste dont j'en recevrai la lettre. Je consens à tous les supplices qu'il plaira à Dieu de m'envoyer, si j'enfreins jamais ce serment, et je le porte toujours écrit sur moi depuis plus de trois ans. Je l'avoue, je n'ai jamais désiré la mort de personne, excepté celle-là. Ah ! ma chère amie pardonne une frivole illusion, mais comme elle adoucit un instant mes chagrins, laisse moi m'y livrer un peu. Supposons que le ciel m'eût conservé mon père et ma mère, comme il te les a conservés à toi, que des malheurs ou des inconstances de caractère ne fussent pas venus à la traverse d'une fortune qu'ils avaient

commencée, et que les variations de cette même fortune ne leur eussent pas permis de suivre ; que tous deux aujourd'hui, placés où ils devraient l'être, existassent encore, que ce fût toi qui fût orpheline, et qui eut eu une conduite équivoque ; dis – ma chère amie – dis, avec le caractère que tu leur as connu, crois-tu qu'ils t'eussent traitée comme ta famille me traite, et crois-tu que je l'eus souffert ? Que résulte t-il de cette triste illusion ? Que je suis la victime du sort et de la vengeance et que j'ai au moins au fond de mon cœur

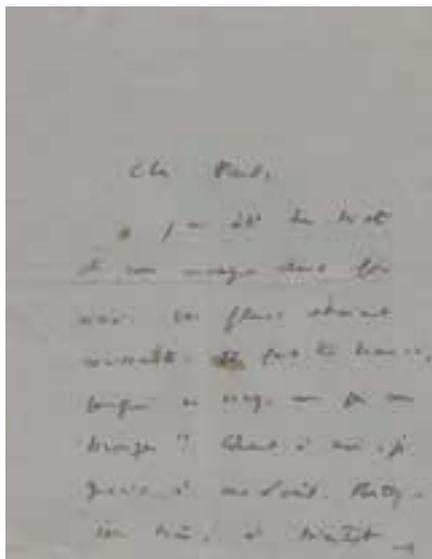
Que toutes les foudres du ciel
puissent m'écraser, qu'elles engloutissent
avec moi ma fortune, mes enfants,
tout ce que je possède dans le monde,
que je ne puisse plus faire un pas dans l'univers
sans trouver des poignards ou des abîmes,
si je respire huit jours hors des chaînes sans toi.

la consolation de me dire : O mes parents ! nous ne l'aurions pas rendue si malheureuse, eut-elle même été aussi coupable ! Je ne t'aurais pas désiré un tel sort, mais si dieu te l'eut destiné, que de délicatesse et de charme j'aurais trouvé à tout armer pour toi, à tout solliciter, à tout obtenir pour ta défense. Va, ma chère amie, ils eussent beau être venu me trouver le lendemain de notre arrivée à Paris, mes bras et mon appartement eussent été un asile qu'aucune fureur n'aurait pu violer ; et ils m'eussent percé moi-même mille fois, plutôt que de porter les mains sur toi. Je me serais dit avec tant de délices : elle a tout perdu, elle n'a plus que moi dans l'univers ; je suis sa ressource et sa consolation – mais elle a des torts – tant mieux – en la défendant si elle n'en avait pas, que me devrait-elle ? L'histoire que tu m'as contée de ton fils est charmante. Daigne la prendre pour une leçon ; elle en est une bien forte pour toi : il n'a pas voulu que l'on battît son frère, et tu as laissé enchaîner ton époux. Epargne toi donc quand tu viens me voir tous ces vilains petits mensonges : je ne le savais pas ; ça est venu tout de suite ; j'ai envoyé sur le champ chercher un carrosse, etc. Dans un projet, dans un plan de platitude et de bêtise, arrangé, concerté depuis dix ans, et dont (la foudre dut elle écraser la moitié de l'univers) on ne s'écarterait pas d'un iota. Tu sais bien que je ne donne pas tout cela, que si je ne dis rien pendant que tu fais tous ces jolis petits rabâchages là, c'est que je ne veux troubler en rien le plaisir que j'ai de te voir, ni fournir aucun prétexte à la suppression de tes visites, mais je ne suis pas moins convaincu que tu mens, et pas moins désolé de te voir adopter ce vil défaut des halles, des comptoirs - ou des antichambres. Renonce à ces infamies là, je t'en conjure. Tu n'imagineras pas à quel point elles finissent par corrompre et par avilir une âme. La fausseté mène tout droit à l'oubli de la vertu. A quoi sert-il de se gêner pour l'adopter dès qu'on peut

en imposer par son masque ? Oui, je te répète ce que je t'ai dit sur cela l'autre jour : si toutes ces infamies-là, tous ces petits supplices de lettres qui ne sont qu'un triste et plat réchauffé d'une abomination jadis conçue contre toi-même par les mêmes mains qui l'exercent aujourd'hui contre moi, si cette détention d'une longueur infiniment trop cruelle amenait à quelque chose d'heureux pour ta famille, d'utile à ma correction, d'avantageux à mes enfants, je m'y sacrifierais dans l'instant sans rien dire. Mais que résulte-t-il et que peut-il résulter de tout cela ? Ta mère peut-elle s'aveugler au point de ne le pas voir ? Peut-elle s'étourdir au point de ne pas soupçonner les propos du public ? Vraiment, je crois bien qu'on ne les lui dit pas, mais en existent-ils moins ? Et tu verras quand il sera question d'établir mes enfants, c'est alors qu'elle se repentira de toutes ces bévues et qu'elle reconnaitra que le plaisir de faire des chiffres est bien acheté cher au prix de tous les dégouts qu'elle éprouvera à cette époque, si toutefois l'enfer nous la conserve jusque là. Avoir prolongé ma prison au delà du terme du jugement d'Aix est une infamie qui n'a pas d'exemple, et c'est exactement avoir voulu me perdre, et mes enfants, pour le seul plaisir de faire du mal. Quel monstre ! Que je l'abhorre ! Qu'elle en soit sûre malgré tout ce que ses flatteurs ou ceux qui gagnent à tout ceci peuvent lui dire, on ne prononce pas son nom dans le public, on ne l'annonce pas dans une chambre, on ne pense à pas un seul de ses enfants ou des miens sans à l'instant rappeler mes malheurs. Qu'elle voie à cela ce qu'elle gagne à les prolonger ! Eh bien ! tu disais donc qu'il n'y avait pas de 17 à ta dernière visite – pas de chiffre particulièrement consacré (vois la lettre du 17 mai 1777), oh, il n'a manqué à aucune de tes visites, et à cette dernière c'était la 17^e fois que je voyais le major. Que m'importe, c'est la seule fois où je m'aveuglerai sur les chiffres. Tu m'as promis de me suivre, tu me l'as promis en m'embrassant, tu me l'as juré, je te crois ; et il y eût-il mille 17, jamais je ne me tromperai au langage de ton cœur, et c'était lui qui parlait quand tu me l'as promis. Si tu ne tiens pas parole, tu m'exposeras à mille extravagances en sortant, car je te proteste sur tout ce que j'ai de plus cher au monde, que rien ne sera capable de m'arrêter et de m'empêcher de t'aller arracher aux entrailles de la terre, dût-ce être là que l'on voudût te cacher pour te soustraire à moi. Que toutes les foudres du ciel puissent m'écraser, qu'elles engloutissent avec moi ma fortune, mes enfants, tout ce que je possède dans le monde, que je ne puisse plus faire un pas dans l'univers sans trouver des poignards ou des abîmes, si je respire huit jours hors des chaînes sans toi. De Sade. »

Sade évoque, en première partie de lettre, Sainte-Aure et la date de 1783. Mme de Sade vient de s'installer au couvent Sainte-Aure dont la fête est célébrée le 5 octobre, date qui selon le marquis signifie 58 et constitue un signal lui indiquant que sa détention est de 58 mois, et devant donc se terminer en juin 1783.

26000 €



139. Françoise SAGAN (1935.2004)

Lettre autographe signée au journaliste
Paul GIANNOLI.

Une page et ½ in-8° sur papier à son en-tête.
Beauvallon. Sans date.

Légères taches sur le premier feuillet.

« *Cher Paul, J'ai été très triste de vous manquer deux fois ainsi. Vos fleurs étaient ravissantes. Il fait très beau ici, pourquoi ne venez-vous pas vous bronzer ? Quant à moi je guéris à vue d'œil. Portez vous bien, à bientôt et croyez à toute mon amitié. Envoyez moi de vos nouvelles.* »

450 €

140. George SAND (1804.1876)

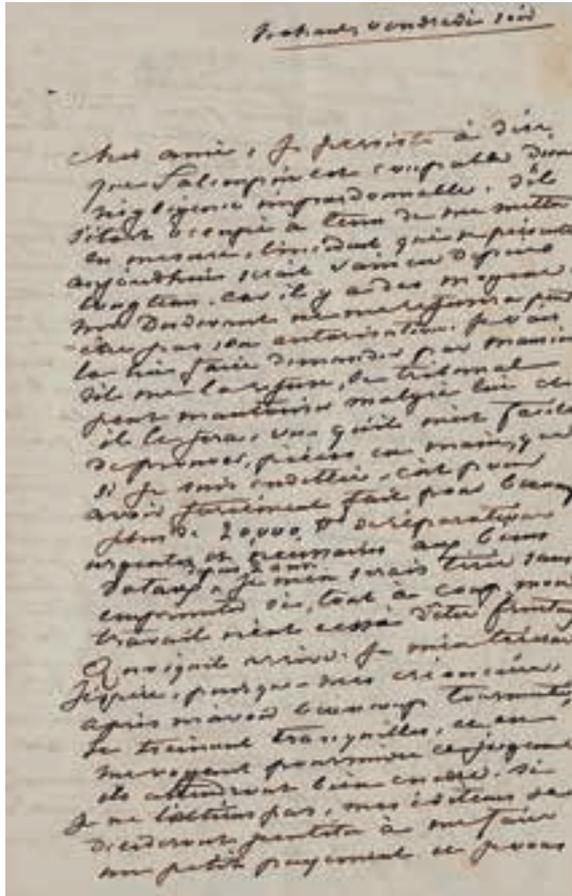
Lettre autographe à **Louis VIARDOT.**

Trois pages ½ in-8° sur papier gaufré à son chiffre.

Nohant, vendredi soir. (18 mai 1849). Enveloppe autographe oblitérée.

« *Cher ami, je persiste à dire que Falempin est coupable d'une négligence impardonnable. S'il s'était occupé à temps de me mettre en mesure, l'incident qui se présente aujourd'hui serait vaincu depuis longtemps. Car il y a des moyens. M. Dudevant ne me refusera peut-être pas son autorisation. Je vais la lui faire demander par Maurice. S'il me la refuse, le tribunal peut m'autoriser malgré lui et il le fera, vu qu'il m'est facile de prouver, pièces en main, que si je suis endettée - c'est pour avoir forcément fait pour beaucoup plus de 20,000 francs de réparations urgentes et nécessaires aux biens dotaux depuis 2 ans. Je m'en serais tirée sans emprunter si, tout à coup, mon travail n'eût cessé d'être fructueux. Quoi qu'il arrive, je m'en tirerai, j'espère, puisque mes créanciers, après m'avoir beaucoup tourmentée, se tiennent tranquilles, et en me voyant poursuivre ce jugement ils attendront bien encore. Si je ne l'obtiens pas, mes éditeurs se décideront peut être à me faire un petit paiement et je vous prierais peut être, vous qui êtes un homme grave et bien posé, de les voir pour moi. Ce ne serait que justice qu'ils me donnassent quelques milliers de francs sur tant de manuscrits que je peux leur livrer. Mais avant tout, mon vieux, il faut vous guérir. Je n'aime pas à vous voir cette indisposition par le temps qui court et qui fait courir. J'espère que Courtavenel vous guérira. Mais il y a pourtant des remèdes bien simples pour arrêter cela. Est ce que vous ne vous soignez pas bien ? Si par hasard les deux petites sommes que je dois à Pauline et à vous, vous faisiez faute, ne vous gênez pas pour disposer des 800 f que je lui ai remis pour m'acheter un piano. Sinon, priez la de m'acheter ce piano le plus tôt possible et de me le faire expédier par le roulage accéléré car j'ai livré celui que j'ai vendu et je suis sans. Ou de deux choses l'une, ou je ferai mon deuil de la musique avec de gros soupirs, quarts de soupirs et demi soupirs, je l'avoue, et je me rejeterai dans le latin que j'aime beaucoup moins, - ou je ficheraï là le latin qui ne me passionne pas, pour réapprendre la musique. Mais surtout ne vous gênez pas avec moi pour cette petite affaire. Personne n'a des fantaisies d'art plus vives que moi. Personne ne se console plus aisément quand*

il faut s'en priver. D'ailleurs les 500 f qu'on me devait vont arriver, et ce n'est pas ce que je vous dois qui me ruinera. Pardonnez moi d'avoir des scrupules. Quand on doit à ses amis, on ne devrait se laisser aucune satisfaction personnelle et je me reproche même quelques fois le pain que je mange, car tant qu'il y a des pauvres sur la terre on est le créancier de ses semblables. Au fait, pourquoi des pianos, pourquoi des livres, pourquoi des cigarettes, quand on est vieux, quand on a fait son temps et quand on voit bien que l'humanité a besoin d'autre chose de des romans et des romanciers ? Il fait un temps à donner le spleen. Nous craignons ici



une dribe comme celle que vous avez eue à traverser il y a quatre ans pour sortir de Nohant. Depuis 48h nous avons le déluge par suite d'un terrible orage. Dieu veuille que cela n'ait point passé par Courtavenel, car vous n'y auriez pas trouvé le bon air que vous y cherchiez. Bonsoir mon ami, je vous embrasse et vous veux guéri. J'embrasse mille et mille fois ma petite Pauline, ma grande Pauline, notre bonne Pauline. Bouli a encore été plus enthousiasmé la 2^{de} fois que la première.

Pauline Viardot fit l'acquisition pour Sand, chez Camille Pleyel, d'un piano pour la somme de 750 francs qui arriva à Nohant le 2 juin 1849.

3500 €

141. Maurice SAND (1823.1889)

Lettre autographe signée à Juliette ADAM.

Une page in-8° sur papier de deuil. Slnl.

Maurice Sand invite J. Adam à une reprise théâtrale de *Mauprat*, le célèbre roman de sa mère, George Sand.

« Je vous envoie la seule baignoire que j'ai pu obtenir pour lundi soir, la 1^{ère} de Mauprat à une condition c'est celle de me garder une place. J'aurai le double plaisir de vous voir et de pouvoir assister à cette belle reprise. Si ma condition vous paraît trop onéreuse, vous me mettez à la porte. »

180 €



142. Nicolas SARKOZY (1955.)

Lettre tapuscrite signée au journaliste Paul GIAN-NOLI.

Une page in-4° sur papier à en-tête du Ministère de l'Intérieur.

Paris. 21 octobre 2002. Annotation autographe.

En tant que Ministre de l'intérieur, N. Sarkozy renonce à la censure, initialement envisagée, du roman « *Rose Bonbon* »

« Ta lettre au sujet de « Rose bonbon » m'est parvenue au moment où je devais prendre ma décision. Sois assuré qu'elle a retenu toute mon attention. Je n'ai guère besoin de t'expliquer les raisons pour lesquelles j'ai été arrêté dans la démarche d'interdiction initialement envisagée. Ta lettre les résume mieux que je n'aurais pu le faire : Rose bonbon ne méritait pas tant d'attention ! »



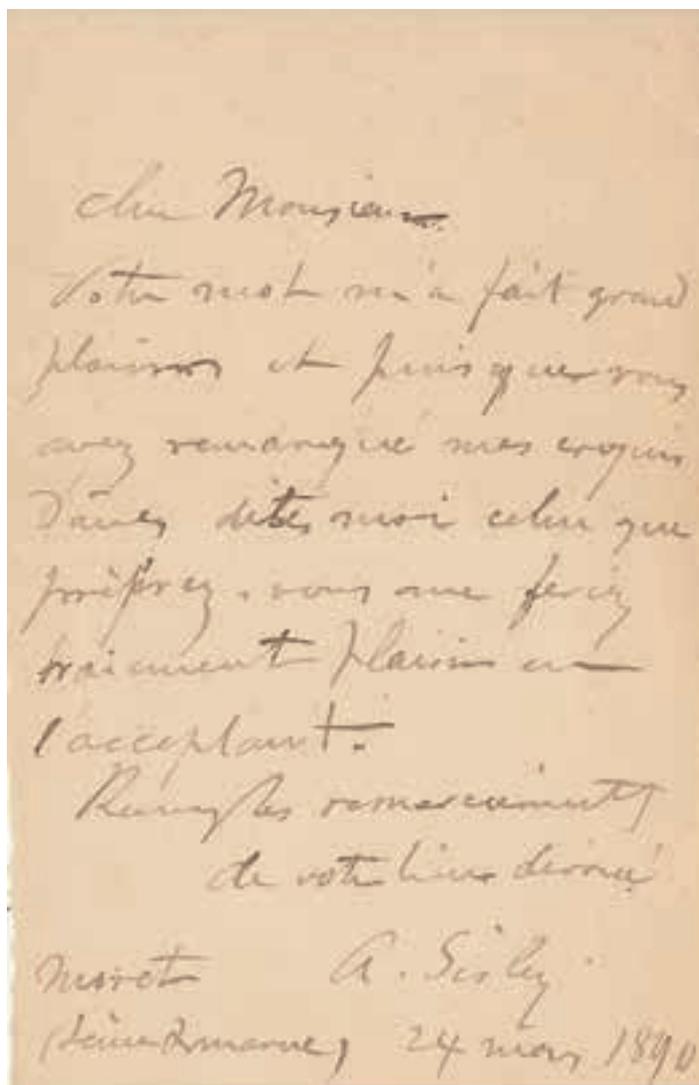
Le roman *Rose bonbon*, monologue intérieur d'un pédophile impénitent, suscita de vives réactions à l'automne 2002. Après les plaintes déposées par les associations l'Enfant bleu et la Fondation pour l'enfance contre le roman de Nicolas Jones-Gorlin publié par Gallimard, le ministère de l'Intérieur brandit des menaces de censure. Une lettre fut envoyée par N. Sarkozy le 30 septembre à Antoine Gallimard : « ... à de nombreuses reprises au cours du récit, le narrateur présente comme naturels et légitimes des agissements violents infligés à de jeunes enfants ».

Après instruction, et décision du ministre, l'ouvrage ne fut point censuré.

250 €

143. Alfred SISLEY (1839.1899)
Lettre autographe signée au critique d'art
Maurice GUILLEMOT.

Une page in-12°, datée du 24 mars 1890. Moret.



Mon Monsieur
Votre mot m'a fait grand
plaisir et puis que vous
avez remarqué mes croquis
d'ânes, dites moi celui que
vous préférez, vous me feriez
vraiment plaisir en
l'acceptant.
Recevez mes remerciements
de votre bien dévoué
Moret A. Sisley
(Saint-Denis) 24 mars 1890

« Votre mot m'a fait grand plaisir et puisque vous avez remarqué mes croquis d'ânes, dites moi celui que vous préférez. Vous me feriez vraiment plaisir en l'acceptant. Recevez les remerciements de votre bien dévoué A. Sisley »

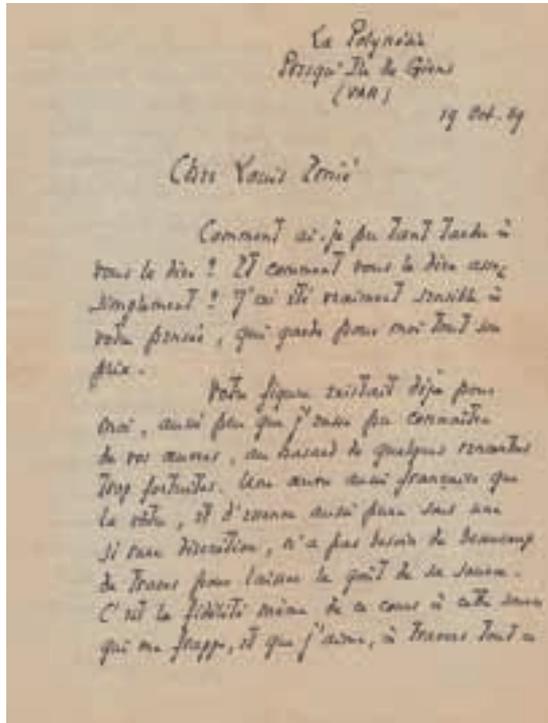
3600 €

144. Alexis LEGER dit Saint-John PERSE (1887.1975)

Lettre autographe signée « Alexis Leger » à Louis EMIE.

Deux pages in-4°. La Polynésie (Var). 19 octobre 1959.

Très belle lettre de soutien de Saint-John Perse.



« Cher Louis Emié, comment ai-je pu tant tarder à vous le dire ? Et comment vous le dire assez simplement ? J'ai été vraiment sensible à votre pensée, qui garde pour moi tout son prix. Votre figure existait déjà pour moi, aussi peu que j'eusse pu connaître de vos œuvres, au hasard de quelques rencontres trop fortuites. Une œuvre aussi française que la vôtre, et d'essence aussi pure sous une si rare discrétion, n'a pas besoin de beaucoup de traces pour laisser le goût de sa source. C'est la fidélité même de ce cours à cette source qui me frappe, et que j'aime, à travers tout ce que peut suivre maintenant de votre pensée poétique, du mouvement très souple qui l'engendre et la porte. Il y a là une effusion intime qui n'en ai pas moins faite d'exigence extrême, une voix qui vous est propre et qui répugne à toute complaisance comme à tout artifice, une œuvre, en un mot, toute d'honneur et de fierté secrète.

J'aimerais, derrière tout cela, connaître l'homme que vous êtes. Je m'appête à rentrer en Amérique après un très bref séjour à Paris. Si je reviens, l'été prochain, sur ce littoral méditerranéen, je m'enquerrai certainement des chances de vous rencontrer un jour en France. Si quelque circonstance vous conduisait jamais en Amérique, mon adresse à Washington, où je serais heureux de vous accueillir, est ; 1621 – 34th street – N.W. Pour vous mes vœux, très hautement choisis, et mes sentiments les plus sympathiques. »

950 €

145. Camille SAINT SAENS (1835.1921) – Raoul LAFAGETTE (1842.1913)
Lettre autographe signée à Raoul LAFAGETTE.

Une page ½ in-4°. 25 juillet 1909. Enveloppe autographe.

Superbe lettre de St-Saëns, donnant avec fermeté, ironie et moquerie son sentiment sur la demande de Lafagette quant à la mise en musique de « *La grande lorraine* ».

« Vous avez beaucoup de talent et vous faites de très beaux vers ; mais vous m'étonnez un peu avec votre innovation d'art intégral, je n'y vois pas autre chose que le drame avec musique, genre que l'on a beaucoup pratiqué (...) avec musique de Beethoven, Le songe d'une nuit d'été avec musique de Mendelssohn, et tout récemment La Foi de M. Brioux avec musique de votre serviteur ; on a fait plus « intégral » encore (...) avec Déjanire, Parysatis et Prométhée où tout est réuni, le chant et la danse. Pour ce qui est de votre œuvre, vous demandez au musicien des efforts qui seraient au dessus de mes faibles moyens. Je ne me sentirais pas capable d'écrire un plain-chant surnaturel, un chœur dont on ne saurait noter (comment l'écrire alors ?) l'indistincte mélodie, une musique semblant

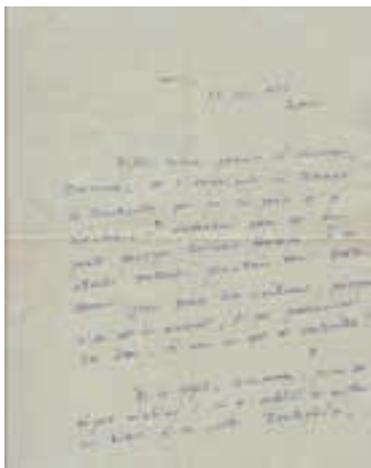


« monter du sol et descendre du ciel pour flotter dans l'air », et il m'est impossible de comprendre ce que peut être « l'identité d'inspiration dans l'indépendance absolue des diversités techniques ». Les musiciens ne se nourrissent pas d'ambroisie, comme les poètes, ils mangent plus volontiers des pommes de terre frites et leur intelligence y contracte une certaine épaisseur, ce qu'il faut leur pardonner. Merci pourtant de m'avoir envoyé votre œuvre. Je me régalerai de vos vers qui sont fort savoureux et je goûterai ce plaisir égoïste en gourmet et en paresseux. »

Nous joignons la réponse de Lafagette, tentant obséquieusement, de se justifier auprès de Camille St-Saëns. Trois pages in-8°. Août 1909.

« La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser m'a causé une grande joie, bientôt suivie d'un grand chagrin ! Ah ! quelle malheureuse idée fut la mienne d'écrire en tête de l'exemplaire qu'on vous a envoyé une page d'explications maladroitement et superflues ! Vous avez vu les prétentions dogmatiques d'un pédant, là où il n'y avait que l'humble effort d'un profane s'évertuant à discourir sur une magie esthétique que sa passion adore, mais dont les arcanes échappent à son ignorance. Plus mal inspiré ai-je été encore en joignant au volume ma malencontreuse plaquette sur « *Le théâtre intégral* » ! Bref, vous voilà très fâché avec un très fervent admirateur de votre génie parce que sa littérature n'a pas su racheter par l'intensité de l'instinct l'initiation musicale qui lui fait défaut. Quand je parle de plain-chant surnaturel, un philosophe peut me faire observer qu'il n'est rien en dehors de la nature ; mais, en art, cette épithète n'a qu'une acception de haute sublimité. Aussi l'ai-je employée avec l'ardente conviction que vous vous étiez montré surnaturel dans vos grands chefs-d'œuvre. Tout *Samson et Dalila* (et particulièrement le deuxième acte) atteste un génie hors de pair, et nous arrache aux prosaïques ambiances pour nous ravir en pleine sublimité ! Voilà ce que j'ai voulu dire. Daignez-vous oublier mes erreurs formelles et ma sottise apparente, pour juger l'âme intime et profonde, dans son enthousiasme et dans sa candeur ? »

900 €



146. André SUARES (1868.1948)

Lettre autographe à un Monsieur.

Deux pages in-4°. Paris. 27 décembre 1937.

« *Votre désir paraît si sincère, Monsieur. Vous l'exprimez en termes si touchants que je ne puis m'y dérober. J'ouvrirai pour vous une porte presque toujours fermée. Je vous attends vendredi prochain vers quatre heures. Mes vœux les meilleurs, puisque c'en est le moment ; et que pourraient ils être, si non ce que vous souhaitez ? Vous le voyez, Monsieur, je ne vous ai pas (...) on a oublié de mettre ce billet à la poste. Toutefois, l'erreur n'est pas irréparable. Voulez vous me rendre visite la semaine prochaine, vendredi 18 mars à quatre heures ? Vous serez le bienvenu. »*

170 €

147. Eugène SUE (1804.1857)

Lettre autographe signée à l'éditeur
Pierre-Jules HETZEL.

Une page in-8° sldn (septembre 1845).

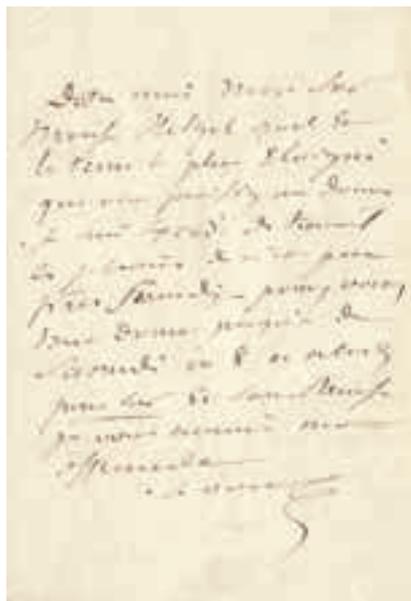
Lettre relative à la collaboration de Sue à l'ouvrage « *Le Diable à Paris* » publié par Hetzel, en 1845/46.

« *Dites moi mon cher Mons. Hetzel quel est le terme le plus éloigné que vous puissiez me donner. Je suis excédé de travail et je crains de n'être pas prêt samedi. Pourriez vous me donner jusqu'à samedi en 8 et alors pour sûr et sans remise, je vous enverrai mon offrande. A vous. E.S. »*

Ce texte de Sue, annoncé dans le prospectus du « *Diable à Paris* » sous le titre « *Histoire d'un pauvre* », fut finalement publié dans le Tome II sous le titre « *Les billes d'Agate. Fragment du journal d'un inconnu* ».

Sue avait été sollicité par Hetzel en décembre 1843 pour collaborer à son recueil. Eugène Sue avait promis d'envoyer un texte mais, occupé par la rédaction du *Juif errant*, il tarda à exécuter sa promesse.

Hetzel dut revenir plusieurs reprises à la charge avant de recevoir le texte promis en septembre 1845.



600 €

*"Je vois dans le Gil Blas,
que vous avez émis des doutes
sur le vol de la Joconde."*

Salomon Reinach

*"Pourquoi des pianos, pourquoi
des livres, pourquoi des cigarettes,
quand on est vieux, quand on a fait
son temps et quand on voit bien que
l'humanité a besoin d'autre chose
de des romans et des romanciers ?"*

George Sand

*"Apportez moi donc les lettres
des abonnés,
j'aime les injures."*

Emile Zola

148. Victor VASARELY (1906.1997)

Lettre autographe signée
à André BRETON.

Une page in-4° sur papier à en-tête de la *Galerie Denise René*. Sd (1946). Enveloppe.

Superbe lettre de Vasarely réclamant le jugement
d'André Breton.

« Cher Monsieur, je crains d'abuser de votre temps ; mais j'espère que vous voudrez bien m'en excuser. J'ai le sentiment, que je ne puis me passer de votre jugement. – Ce que j'ai peint jusqu'à présent et ce que j'ai encore à exprimer a besoin d'éclaircissements, que nul mieux que vous – excusez-moi de vous le dire – ne pourrait me donner. S'il vous est possible de me faire l'amitié d'une visite chez Denise René – où j'expose actuellement – je vous en serai reconnaissant. Croyez, Monsieur, à mes sentiments de vive sympathie et de grande admiration. »

C'est au début de l'été 1944 que la Galerie Denise René ouvrit ses portes avec l'exposition de *Dessins et compositions graphiques* de Vasarely. André Breton étant rentré en France en mai 1946, on en déduira que l'invitation de Vasarely lui a donc été envoyée à l'occasion de la deuxième exposition du peintre chez Denise André, en 1946.

La galeriste parisienne Denise René (décédée en 2012) apporta, durant des décennies, un soutien constant aux pionniers de l'art géométrique abstrait.

2500 €

GALERIE DENISE KENT
124, RUE LA BOÉTIE, PARIS
TEL. 53.00.01.47 - R. C. 808.012.00

Monsieur,
Je crains d'abuser de votre
temps, mais j'espère que vous
voudrez bien m'en excuser.
J'ai le sentiment, que je ne
peux me passer de votre
jugement. — Ce que j'ai peint
jusqu'à présent et ce que j'ai
encore à exprimer a besoin
d'éclaircissements, que seul vous
peux — excuser, moi de vous le
dire — me prouve ma douleur.
S'il vous est possible de me faire
l'amitié d'une visite chez Denise
Roué — où j'expose actuellement —
je vous en serai reconnaissant.
Croyez, Monsieur à mes sentiments
de vive sympathie et de grande
admiration

V. Vasarely

148. Victor VASARELY

*J'ai le sentiment, que je ne puis me passer de votre jugement. — Ce que j'ai peint
jusqu'à présent et ce que j'ai encore à exprimer a besoin d'éclaircissements.*

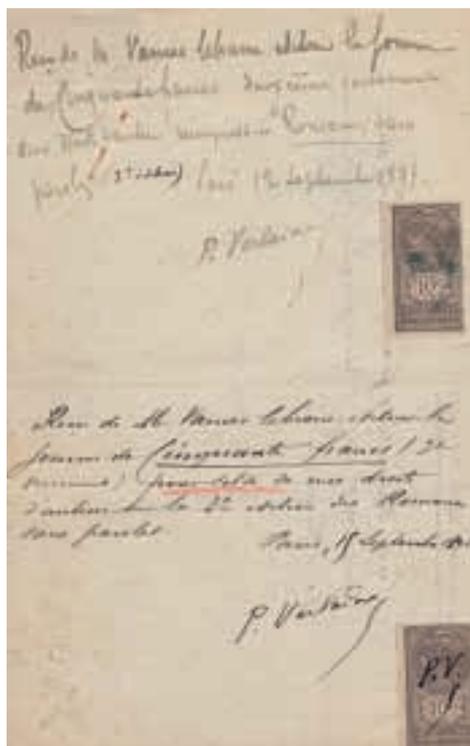
149. Paul VERLAINE (1844.1896) – Léon VANIER.

Billet en partie autographe signé, à plusieurs mains.

Deux pages in-8°. Septembre 1891.

Trois différents reçus des versements réalisés par Léon Vanier à Verlaine relatifs aux rééditions de « *Romances sans paroles* ».

Le document est **signé six fois** par Verlaine (dont deux fois de ses initiales sur les timbres de quittance).



« Reçu vingt cinq francs à valoir sur cent vingt cinq (réimpression de *Romances sans paroles*). Paris. 10 9bre 91 »

« Reçu de M. Vanier libraire éditeur la somme de cinquante francs, deuxième versements sur droits d'auteur. Réimpression « *Romances sans paroles* (3^e édition). Paris. 12 septembre 1891. »

« Reçu de M. Vanier libraire-éditeur la somme de cinquante francs (3^e versement) pour solde de mes droits d'auteur sur la 3^e édition des *Romances sans paroles*. Paris. 15 septembre 1891. »

En l'espace de cinq jours, Verlaine est venu, comme à son habitude, réclamer l'ensemble de ses droits d'auteur auprès de Vanier.

2200 €

*"Je ne peux même pas sortir
à cause du vent."*

Guy de Maupassant

*"Un potache de Charleville (de Charleville !) écrit à 17 ans
(à 17 ans !) – rêvant aux nuits tropicales
qu'il n'avait jamais vues, – ces deux vers :
Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future vigueur ?
Cela, mon vieux Paul, ce sont deux vers
comme il n'y en pas beaucoup."*

P. Louys

*"J'admire Lamartine, Hugo, autant
que vous, car Dieu
a soufflé sur leur œuvre, et il a parfois
soufflé sur la mienne."*

Francis Jammes

150. Paul VERLAINE (1844.1896)

Lettre autographe signée à **Armand GOUZIEN**.

Deux pages in-8°. 14 rue Nicolet, Paris Montmartre
(septembre / octobre 1871).

Correspondance générale Tome I - page 222 - 71/13.

Exceptionnelle lettre de Verlaine aux heures
de ses toutes premières rencontres avec **Arthur Rimbaud**.

« Mon cher Gouzien, Je suis véritablement navré de vous faire faux-bond aujourd'hui. Voici mon excuse. Ma femme qui est enceinte a été hier au soir et toute cette nuit horriblement souffrante et moi sur pied et sur les dents. Dans ces conditions, il m'a été de toute impossibilité de me livrer à un travail intellectuel quelconque. Pour vous prouver toute ma bonne volonté, je vous envoie ci-jointe l'informe ébauche de ma lettre projetée. Voyez si par hasard vous n'en pourrez rien tirer. Je me propose de vous aller voir demain matin à l'effet de bien m'entendre avec vous sur l'esprit politique, les nuances et les choses à mettre ou à ne pas mettre, étant donné l'esprit de la rédaction. Et vous pouvez compter sur la lettre d'après demain. Ne me tenez pas trop rigueur et croyez moi toujours bien votre P. Verlaine. »

Au début de septembre 1871, Verlaine, sans argent, et son épouse **Mathilde Mauté**, enceinte, vont s'installer rue Nicolet chez les parents de Mathilde. Quelques jours plus tard, le 12 septembre, un certain **Arthur Rimbaud** arrive à Paris et séjourne chez les Verlaine / Mauté. Le 30 octobre suivant, Mathilde accouche et donne naissance au seul enfant de Verlaine, Georges.

Armand Gouzien (1839.1892) fut Directeur de la *Revue des lettres et des Arts* et collaborateur au journal *Le Gaulois*.

8500 €

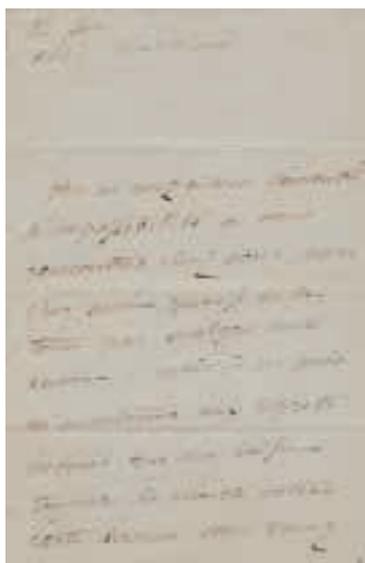
Mon cher Georges,

Je suis véritablement ravi de
vous faire faire bon & agréable. Voici
mon espoir. Ma femme, qui est enceinte
a été hier au soir et toute cette nuit
horriblement souffrante et moi sur pied
et sur les dents. Dans les conditions il
est si difficile de tout impossible de me
livrer à un travail intellectuel quelconque.
Pour vous prouver toute ma bonne volonté,
je vous envoie ci-joint quelques l'impression
à gauche de ma lettre projetée. Voyez si pas
hazard vous n'en savez rien tirer.

Je me propose de vous aller voir dans
matin à l'effet de bien m'entendre avec vous

150. Paul VERLAINE

Ma femme qui est enceinte a été hier au soir et toute cette nuit horriblement souffrante et moi sur pied et sur les dents



151. Alfred de VIGNY (1797.1863)
Lettre autographe signée à un ancien frère
d'armes.

Trois pages in 8°. (Paris) 6 rue des écuries
d'Artois. 12 février 1861.

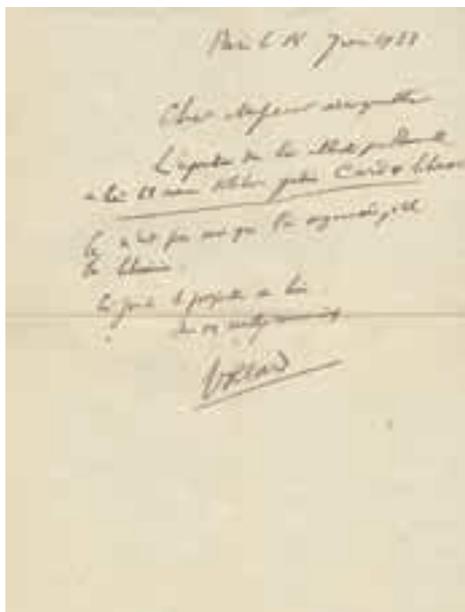
Belle lettre dans laquelle Vigny évoque sa
jeunesse avec nostalgie et fait référence à
l'explosion de la poudrière du Château de
Vincennes, le 17 août 1819.

*« Vous m'avez si bien démontré l'impossibilité de
vous rencontrer chez vous, que je ne le tente pas
malgré mon envie. Mais je ne puis m'accoutu-
mer aux regrets infinis que me laisse toujours
la vue de votre carte lorsque vous venez inuti-
lement. Sachez donc bien que tous les Lundi de
1h A-midi jusqu'à 7h vous trouverez au coin
du feu votre ancien frère d'armes aussi heu-
reux de vous revoir que lorsqu'il avait dix-sept*

*ans et contemplait avec vous le Donjon de Vincennes et ses gros canons avec lesquels j'ai
presque sauté par une belle matinée d'explosion, en été. »*

Pendant l'année 1819, Alfred de Vigny, jeune officier d'infanterie, se trouvait en garnison à Vincennes. Il consacra en 1835 une nouvelle intitulée « *La Veillée de Vincennes* », dont le dénouement s'appuie sur le récit de l'explosion de la poudrière du château (17 août 1819) dont il fut témoin.

1200 €



152. Ambroise VOLLARD
(1866.1939)

Lettre autographe signée au sujet d'une
exposition consacrée à un livre illustré
par le peintre **Georges Rouault**.

Une page in-4°. Paris le 18 juin 1933.

*« Cher Monsieur Marquilha, l'exposition
du livre illustré par Rouault a lieu 61
avenue Kleber, galerie Cardo libraire.
Ce n'est pas moi qui l'ai organisée mais
la librairie. Ci-joint le prospectus du
livre. »*

250 €

153. Andy WARHOL (1928.1987)

Dessin original signé par Warhol. « *Campbell Soup Can* »

Une page in-4° (17 x 21 cm) au recto d'une enveloppe de la Galerie **Anthony d'Offay** à Londres.

Dessin emblématique de Warhol, et centre de son œuvre « Pop Art », la « Campbell Soup Can » fut créée au début des années 1960 par l'artiste américain.

Anthony d'Offay, immense et influent galeriste londonien, fut l'un des plus proches soutiens de Warhol. Provenance : Anthony d'Offay / Borje Bengtsson.

1200 €



154. Henry Gauthier-Villars, dit WILLY (1859.1931)

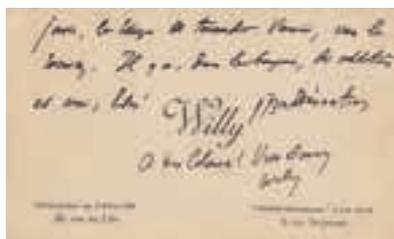
Carte de visite autographe signée.

Deux pages, slnd.

«*Dites donc, prince de l'humour, prince sans rire, voulez vous que je vous fasse envoyer le Carillon ? Lotte m'a dit de vous envoyer l'Ouvreuse. Volontiers ; dans quelques jours, le temps de tarauder Vanier, vous la recevrez. Il y a, dans le bouquin, des additions et aussi, hélas ! qq atténuations. A bas Colonne ! Vive Donnay.* »

« *Lettres de bouvreuse. Voyage autour de la musique* » co-écrit avec Alfred Ernst fut publié chez Léon Vanier en 1890.

150 €



155. Ossip ZADKINE (1890.1967)

Lettre autographe signée à un Monsieur.

Une page ½ in-8°. Paris. 6 février 1963, sur papier à son adresse parisienne (100 bis rue d'Assas. Paris 6^e) aujourd'hui devenue Musée Zadkine.

Zadkine négocie les conditions d'exposition de ses sculptures. Il propose un buste de François Mauriac.

« *Merci pour votre lettre-invitation. Qui encore exposerait ? Parmi les sculpteurs et peintres ? Je peux vous envoyer le buste de Fr. Mauriac et un autre petit bronze, mais il faut les amener, les aller retour, autrement je n'expose pas. Pour quelle date vous faut-il les sculptures ? Quelle maison s'occuperait du transport aller retour ? C'est après avoir reçu les réponses à ces questions, j'accepterais d'exposer.* »

700 €



156. Emile ZOLA (1840.1902)

Lettre autographe signée au chef de Cabinet
du Ministre de l'Instruction publique.

Une page ½ in-4° sur papier à en-tête
de la « *Société des gens de lettres* »
Paris, 12 mars 1892.

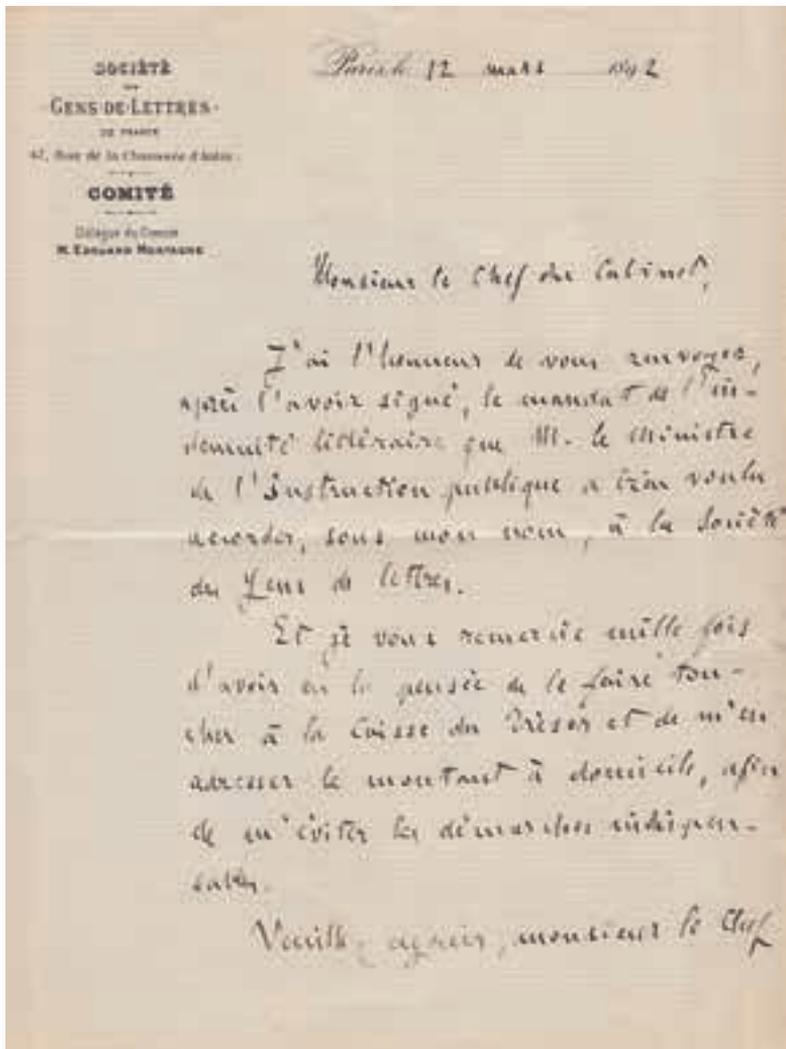
Très belle lettre de Zola, de grand format (27 x 21,50 cm)
remerciant le Ministre de l'instruction publique et des Beaux-arts
pour une indemnité accordée.

« Monsieur le chef de Cabinet, J'ai l'honneur de vous renvoyer, après l'avoir signé, le mandat de l'indemnité littéraire que M. le ministre de l'Instruction publique a bien voulu accorder, sous mon nom, à la société des gens de lettres. Et je vous remercie mille fois d'avoir eu la pensée de le faire toucher à la caisse du trésor et de m'en adresser le montant à domicile, afin de m'éviter les démarches indispensables. Veuillez agréer, monsieur le chef de cabinet, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. »

La **Société des gens de lettres de France** fut fondée en 1838, sur une idée d'Honoré de Balzac, par Louis Desnoyers. Zola, présenté par Alphonse Daudet, y fut admis en tant que sociétaire en avril 1891, avant d'en prendre la présidence le 17 juin de cette même année.

En mars 1892, date de cette lettre, le gouvernement d'**Emile Loubet** est aux affaires. Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est alors Léon Bourgeois (1851.1925).

2200 €



156. Emile ZOLA

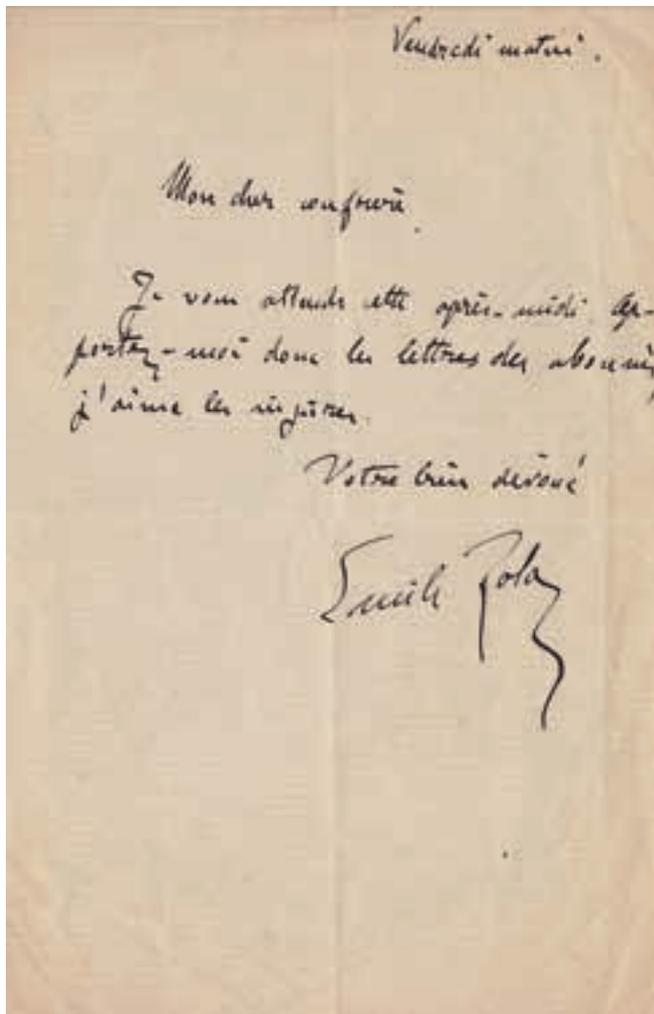
J'ai l'honneur de vous renvoyer, après l'avoir signé, le mandat de l'indemnité littéraire que M. le ministre de l'Instruction publique a bien voulu accorder, sous mon nom, à la société des gens de lettres.

157. Emile ZOLA (1840.1902)

Lettre autographe signée au journaliste Yves GUYOT.

Une page in-8°. Sln. Vendredi matin (1900).

Etonnante lettre d'un Zola provocateur, suite à l'affaire Dreyfus.



« Mon cher confrère, Je vous attends cette après-midi. Apportez moi donc les lettres des abonnés, j'aime les injures. Votre bien dévoué. »

Yves Guyot rejoignit, dès sa fondation, l'équipe éditoriale du *Rappel* et collabora également à d'autres journaux. Il fut par la suite directeur du journal *Le Siècle* et du *Journal des économistes*. Il prit parti pour le capitaine Dreyfus dès la première heure, et fut un constant soutien d'Emile Zola.

2200 €

158. Emile ZOLA (1840.1902)

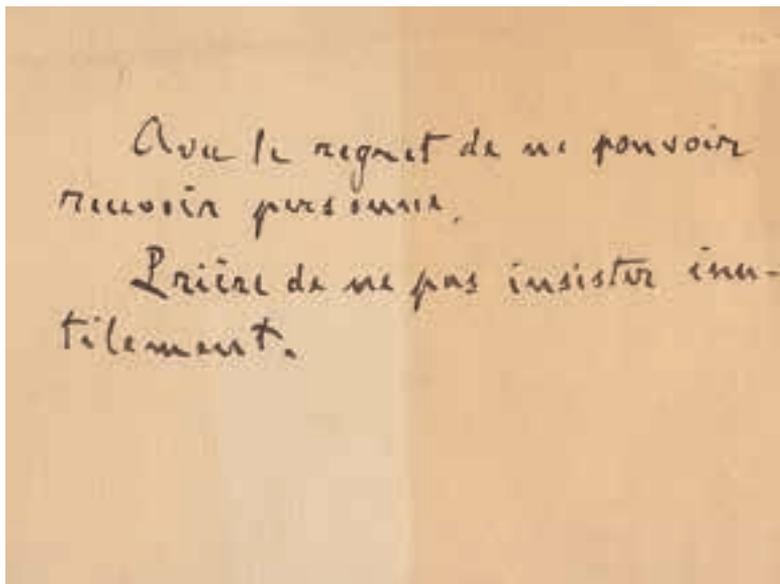
Billet autographe.

Une page in-16° oblongue sur carton fort. Tranches dorées.

Slnđ (Londres. 1899)

Carte partiellement insolée.

Ferme billet de refus rédigé, en 1899, par Zola lorsque, réfugié à Londres après sa condamnation dans l'affaire Dreyfus, il se mura dans un profond désespoir de proscrit.



*« Avec le regret de ne pouvoir recevoir personne.
Prière de ne pas insister inutilement. »*

750 €

159. Stefan ZWEIG (1881.1942)

Lettre tapuscrite signée, en anglais, à Mr EWEN.

Une page in-12° sur papier bleu. New York. 30 juillet 1940.

Belle lettre d'exil de Zweig déclinant une invitation à publier dans un magazine n'ayant aucun manuscrit disponible.

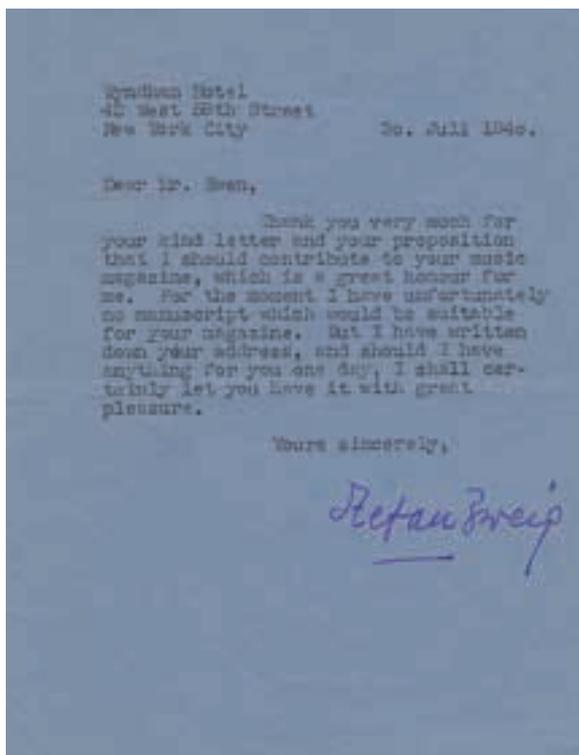
« Merci beaucoup pour votre aimable lettre et votre proposition de contribuer à votre magazine musical, ce qui est un immense honneur pour moi. Pour le moment, malheureusement, je n'ai aucun manuscrit qui pourrait convenir à votre magazine. Mais j'ai bien noté votre adresse et si j'ai quoique ce soit pouvant vous convenir, un jour, je vous le laisserai avec grand plaisir. »

En juillet 1940, date de cette lettre, Zweig est à peine arrivé aux États-Unis, s'exilant d'une Europe livrée à l'horreur nazie. Très mal accueilli à New York et cédant à un profond désespoir, il rejoint rapidement le Brésil où il se suicidera le 22 février 1942 en compagnie de Lotte, sa deuxième épouse, qui refuse de survivre à son compagnon.

Le 11 juillet 1940, il écrit à son ami Richard Beer-Hofmann cette lettre d'une profonde sensibilité :

« Ma petite intelligence m'a fait quitter l'Autriche aussi bien que l'Angleterre, laissant derrière moi tout ce qui était possession, et même le manuscrit d'un livre à moitié achevé

depuis des années. Accueilli et chassé aussitôt, j'erre maintenant avec un visa de transit en Amérique du sud pour des tournées de conférences, ce que je n'aime pas. Est-ce que je pourrai revenir ? Y serai-je autorisé, le voudrai-je ? Mais je ne pose plus la question, je me laisse entraîner, animé par la seule pensée de ne pas tomber entre les mains de ces canailles brunes – c'est la seule peur que j'aie encore dans ma vie, les autres ont disparu (...) maintenant il faut continuer à vagabonder, et pour tout travail je me raconte ma vie, celle d'un Européen et d'un juif de cette époque »



1400 €

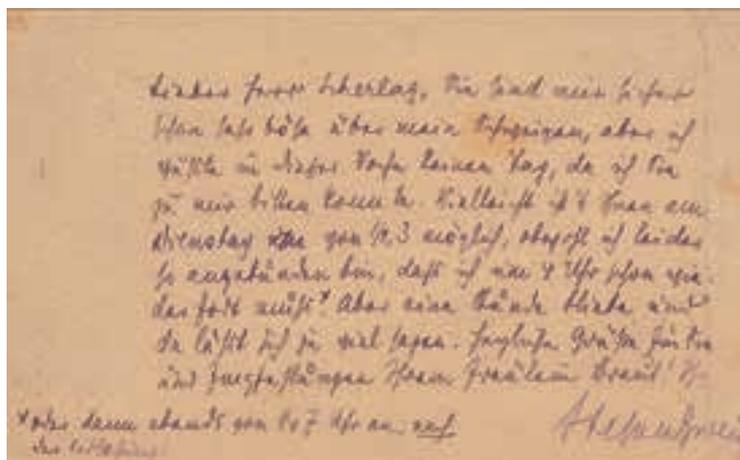
160. Stefan ZWEIG (1881-1942)

Carte autographe signée à Marek SHERLAG.

Une page in-12° oblongue. Vienne, 6 février 1903.

Adresse autographe.

Rare document de jeunesse de Zweig.



« Ils sont certainement très en colère à propos de moi mais je n'ai rien préparé cette semaine (...) je pourrais peut-être leur demander un délai supplémentaire. Peut être le mardi 3, même si je suis malheureusement occupé. »

En 1903, Zweig est étudiant à l'université de Vienne. Déjà associé au mouvement d'avant garde « Jung-Wien » (Jeune Vienne), il s'essie à l'écriture depuis quelques années. Il publie en 1901 un recueil de poésies « *Les cordes d'argent* » et de courts récits dont « *La Neige* ».

950 €



55. Romain GARY

CONDITIONS DE VENTES

Toutes les pièces présentées dans ce catalogue sont des originaux parfaitement authentiques.

Les prix indiqués sont en euros. Les prix sont nets. Les frais de port recommandés et l'emballage des pièces sont forfaitairement facturés au prix de 9€, pour un envoi en France. Pour un envoi à l'étranger, le tarif postal sera étudié au cas par cas. Nous respectons l'ordre d'arrivée des commandes et vous pouvez réserver vos pièces par téléphone ou par email. Vous recevrez sous 24h une confirmation de réservation. Sur votre demande, nous pouvons établir un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité sur la dite pièce. Nos factures tenant lieu de certificat d'authenticité. Pour les envois à l'étranger, selon la loi française, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel à la Direction des Archives de France. Démarche pouvant prendre plusieurs mois.

